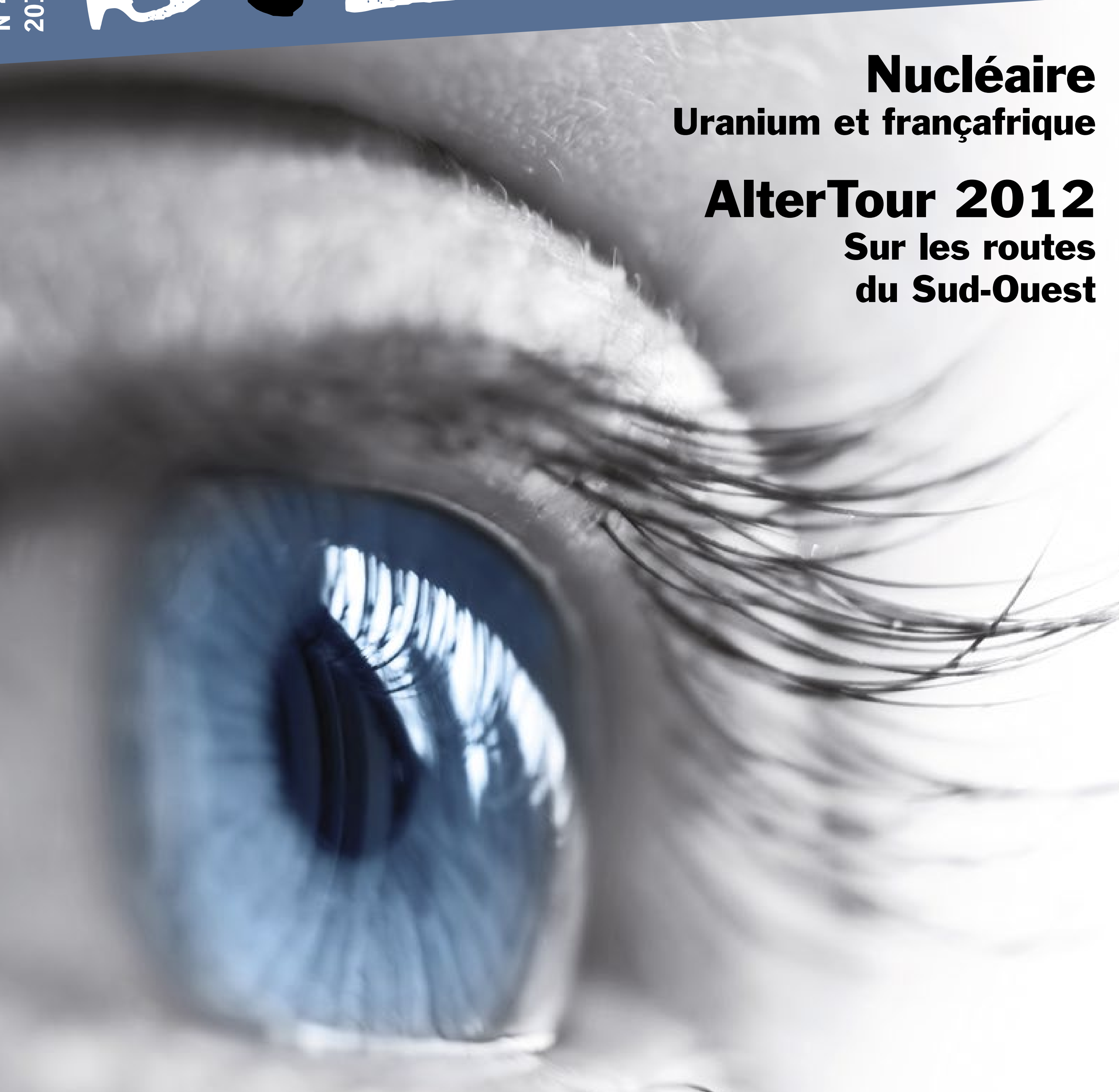
N°402 - juin 2012 - 4,60€ - 7 FS

s!lence

écologie • alternatives • non-violence



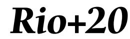
Nucléaire

Uranium et françafrique

AlterTour 2012

Sur les routes du Sud-Ouest

Ces croyances qui nous dominent





Serge Latouche

Du 20 au 22 juin 2012, l'ONU organise un sommet Rio+20. Le concept de "développement durable" popularisé par le premier sommet a-t-il jamais été autre chose qu'une coquille vide ?

Coquille vide, n'est peut-être pas le mot juste. Attrape-couillon, certes, et slogan publicitaire génial et pervers, promettant à tous et à chacun le beurre et l'argent du beurre, voire le crémier ou la crémière en prime. Comme l'explique très bien Daniel Cérézuelle dans son livre, *La technique et la chair :* "Le développement durable c'est la croissance rapide moins ses inconvénients. (…) On assortit fréquemment la notion de développement durable à celle de limite, notion qui appartient à un domaine de signification qui s'oppose à la notion de développement" (Parangon, 2011, p. 236). Autrement dit, il s'agit d'un oxymore, moins conçu pour nous faire rêver — comme lorsque les poètes utilise cette figure de rhétorique — que pour nous mystifier.

Officiellement, le développement (durable ou non) se justifierait selon l'ONU par la volonté d'éradiquer la pauvreté. Qu'en est-il de cette "éradication" depuis 20 ans ?

Officiellement, depuis Johannesburg, en 2002, Le développement durable est défini comme un développement "économiquement efficace, écologiquement soutenable, socialement équitable, démocratiquement fondé, géopolitiquement acceptable, culturellement diversifié", bref le merle blanc. Pour les organisateurs, la mise en avant du bien-être social et de la question de la pauvreté servait à liquider pratiquement tous les engagements de Rio. Bien évidemment, l'éradication de la pauvreté n'a pas été prise plus au sérieux que les engagements antérieurs sur l'environnement.

La croyance en la nécessité de la croissance pour résoudre le problème de la pauvreté reste un dogme. C'est le résultat de la colonisation de l'imaginaire par les mythes de la croissance et de l'économicisation du monde. Même le pape et l'église catholique y participent. Ainsi dans l'Encyclique *Caritas in veritate :* "Il est vrai que le développement a été et continue d'être un facteur positif qui a sorti de la misère des milliards de personnes" (p.30). Affirmation superficielle et decontextualisée reprise probablement de son "expert", le professeur Stefano Zamagni ! Dans une interview publiée dans la revue *Un Mondo possibile*(1) celui-ci après avoir évoqué l'incroyable croissance des pays émergents déclare : "Même en tenant compte de la croissance de la population, on peut dire que le pourcentage des pauvres absolus est passé de 62 % en 1978 à 29 % en 1998". Je ne sais pas où ce cher collègue a trouvé ces chiffres. En toute charité chrétienne, il aurait été plus intéressant de retenir qu'en septembre 2008, le directeur général de la FAO, Jacques Diouf, annonçait que le nombre d'affamés chroniques était passé de 848 millions pour la période 2003-2005 à 923 millions à la fin de 2007.

Stefano Zamagni ne devrait pas avoir oublié le théorème de Trilussa. Quand on passe d'une production de 2 poulets pour 2 habitants qui en

le mois de Lasserpe







quoi de neuf ?

Exposition L'écologie en 200 dates

Du dossier du numéro 400, nous avons co-réalisé un livre avec les éditions du *Passager clandestin*. Pour présenter l'ouvrage, nous en avons extrait une exposition. Celle-ci reprend les 200 dates illustrées en 42 panneaux. Elle est disponible en location en couleur format A2 (60 x 42 cm) au prix de 50 € la semaine (neuf jours avec deux week-end, 30 € la semaine supplémentaire, frais de retour en colissimo à votre charge) ou en achat en noir et blanc, format A3 (42 x 30 cm) au prix de 10 € frais de port inclus.

AG de S!lence Samedi 16 juin

L'assemblée générale de l'association *S!lence* se tiendra le 16 juin dans nos locaux. De 10h à 11h30, nous discuterons de la ligne éditoriale puis de 11h30 à 12h30, nous ferons les bilans de l'année 2011. Après un repas partagé, nous discuterons des perspectives d'avenir concernant la revue et les activités qui s'y greffent (groupes locaux, éditions, liens avec d'autres réseaux…), les conditions de travail et le renouvellement de notre conseil d'administration. L'AG est ouverte à tous, mais seul(e)s les adhérent(e)s peuvent voter. S'inscrire si possible avant au 04 78 39 55 33.

600 dates et il en manque

En lisant les 600 dates du n°400, vous vous apercevez qu'il en manque… N'hésitez pas à nous les signaler, cela pourra nous servir en cas de réédition du livre.

Abonnement par internet

Il est désormais possible de s'abonner à partir de notre site internet. Si l'intérêt en est limité pour les Français, c'est fort pratique pour ceux qui veulent s'abonner de l'étranger : le système mis en place fait le change automatiquement.

produisent chacun un à quatre produits par un seul, la moyenne passe de 1 à 2, mais la moitié de la population se trouve appauvrie. Ainsi, en Chine, la croissance est aussi catastrophique que celle des débuts du capitalisme industriel en Grande Bretagne. Des centaines de millions de paysans sont chassés de leurs terres et viennent s'entasser dans des conditions de misère et d'insalubrité inimaginables dans les périphéries des villes hyperpolluées.

Décroissance, transition, relocalisation, quelles sont les pistes qui semblent les plus fructueuses face à la logique du capitalisme vert qui se cache derrière le développement durable ?

Il ne s'agit pas de trois pistes différentes. La décroissance, en tant que projet de construction alternative à la société de croissance, suppose une véritable révolution culturelle, et donc aussi un changement des rapports de production et de distribution. Elle repose entre autres sur la relocalisation, mais aussi sur la réduction de l'empreinte écologique, la réduction des horaires de travail, etc. Elle suppose une transition pour passer de la situation actuelle à l'objectif d'une société d'abondance frugale. Le projet des villes en transition visant à renforcer la résilience par un plan de descente énergétique et un développement de l'autonomie locale s'inscrit parfaitement dans la vision de la décroissance, même s'il n'est pas sûr que cela suffise à renverser le pouvoir de l'oligarchie transnationale... ■

(1) Cité par Stiegler Bernard, *Économie de l'hypermatériel et psychopouvoir*, Entretiens avec Philippe Petit et Vincent Bontemps. Mille et une nuits, 2008. p. 15.

LES SURVEILLANTS DE PRISON RÉCLAMENT DES RECRUTEMENTS MASSIFS

DES RECRUTEMENTS DE SURVEILLANTS, PAS DE PRISONNIERS !!!

LASSERPE

SÉCHERESSE EN FRANCE

IL NOUS RESTE PLUS QUE LE PAIN SEC

CRAC CROC

LASSERPE



Prochain dossier :
Alternatives en Yvelines et Hauts-de-Seine

Venez nous voir les 14 et 15 juin !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **14 et 15 juin, 23 et 24 août, 20 et 21 septembre...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **9 h 30** les samedis **23 juin** (pour le n° de septembre), **1er septembre** (pour le n° d'octobre), **3 octobre** (pour le n° de novembre)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **25 avril 2012.**

Sommaire


La mairie peut-elle devenir la maison de tous ?

D.R.


Le compost, technique naturelle sans "domination"

D.R.


Des collectifs sans chef

D.R.


Les groupes de transition, la politique par "le bas"

D.R.

Éditorial

Tu crois ?

Etonnant ce double sens ! Je crois dans le sens "je pense que" (et pas forcément de manière raisonnée) et je croîs dans le sens de la croissance (illimitée pour la plupart de nos économistes fussent-ils atterrés(1)).

Pour qui s'intéresse à la question des limites de la planète, la confusion entre les deux est assez évidente : que la croissance puisse être illimitée est bien une croyance.

Et ce n'est pas la seule… Il suffit d'écouter autour de nous, le nombre de phrases que nous commençons par "je crois que…".

Car évidemment, entre connaissance et croyance, la distinction est souvent ténue. Si avant Tchernobyl, on pouvait croire qu'une centrale nucléaire peut exploser, c'est maintenant une évidence. Si avant de faire le tour de la Terre, Magellan croyait qu'elle était sphérique, après c'est devenu une connaissance.

Alors comment distinguer ce qui relève de la croyance ou de la réalité ?

Nous avons choisi de réaliser ce dossier en lien avec l'un des thèmes du festival *Résistances* qui se tient à Foix, ce mois de juillet(2), et dans lequel la revue *Silence* va fêter ses trente ans notamment en y organisant un débat sur "la fabrique des croyances".

Nous avons choisi de présenter trois exemples de croyances, fortement ancrées dans nos sociétés pour ouvrir un débat loin d'être facile… et quelques pistes pour en sortir.

Car si depuis trente ans, nous publions cette revue, c'est bien parce que nous "croyons" que l'échange des idées accroît la force de nos choix politiques…

Francis Vergier ■

(1) Le 27 octobre 2011, des économistes atterrés ont publié un manifeste critiquant la manière dont est enseignée leur spécialité… mais toujours en prônant la relance de la croissance.

(2) Du 6 au 14 juillet. Journée anniversaire de Silence, le 13 juillet. Voir : http://festival-resistances.fr.

dossier

Photo de couverture : © Delphimages / Fotolia #31027241



Nos croyances et leur fabrication

Les "croyances" sont le fait de considérer une chose comme vraie, vraisemblable ou possible(1). Elles sont la partie consciente de la masse des habitudes qui nous animent. Quelles sont les étapes de leur "fabrication" ?

D. R.

La foi collective fut le moteur de la construction des cathédrales sur plusieurs générations.

Enfant, on hérite des habitudes donc des croyances de son milieu et, en devenant adulte, on intègre souvent d'autres influences. Qui dit habitudes suppose inactivité intellectuelle : "ça roule, ça va sans dire... ". Mettre en mots, dire "je crois que" ou "je pense que" est la première étape active vers une justification. Mais on peut refuser de douter de ce qu'on rend conscient, le décréter objet de foi, religieuse ou pas : "tu ne me feras pas revenir là-dessus, c'est du bon sens, c'est évident..." Si certaines de ces certitudes s'imposent à nous en raison d'aléas biographiques, beaucoup ont une dimension plus collective : "une vraie femme est coquette, la science va nous sauver, on n'y arrivera pas sans chef... " Ces croyances partagées sont la mise en mots d'habitudes sociales, avec pour enjeu l'ordre dominant.

Jeu d'influence et institutions

On peut penser que c'est l'accumulation d'un grand nombre d'imitations individuelles qui réussit à "fabriquer" une habitude nouvelle, ou la synergie de beaucoup de convictions personnelles qui "fabrique" une croyance inédite(2). Mais ce premier stade d'influence mutuelle, où se confronteraient expériences, argumentation et manières d'être, est une utopie. Car nous naissons dans un monde d'habitudes et de croyances *déjà là,* dont certaines *instituées.* Une croyance est une "institution" quand elle s'incarne dans des bâtiments, des objets, des métiers, des médias, des gestes et des discours (etc.) qui canalisent nos comportements, avec une évidence "naturelle" difficile à rediscuter. Nombre de "nouvelles croyances" vont s'appuyer sur la force de grands ensembles institutionnels (Eglise, Ecole, Etat...).

Croyances dominantes, croyances des dominants

Comme notre société est hiérarchisée, ce sont les croyances qui servent les dominants qui s'institutionnalisent le plus facilement(3). Par effet boule de neige, un grand nombre de consentements nouveaux est rapidement obtenu en s'appuyant sur les croyances déjà dominantes, sur des "experts" et sur l'"autorité" (le "chef", la hiérarchie légitime : une institution redoutable partout matérialisée). Toutes les dominations (sexisme, racisme, scientisme, élitisme...) peuvent être mutuellement instrumentalisées. De plus, certaines enquêtes et sondages d'"opinion" sont très médiatisés pour esquiver le débat social conflictuel, le dominer ou le dévoyer : pas de doute, "il nous faut des frontières !"... Et si autrefois le conformisme était plutôt disciplinaire (faire son devoir, être déférent envers les autorités), aujourd'hui, "il faut bouger", être à l'affut des nouveautés, des "opportunités". Les grands médias (de plus en plus internet) nous disent "à quoi il faut penser" avec une rotation rapide, et plus seulement "ce qu'il faut penser"(4). Malgré tout, il arrive qu'émerge un questionnement à grande échelle de telle ou telle de nos croyances : au "progrès", à "l'éternel féminin", à la nécessité des "chefs", etc. Une partie de la mouvance écologiste prend à cœur ces débats et participe à l'expérimentation d'alternatives...

Marie-Pierre Najman ■

(1) *Le Petit Robert*

(2) Exemple de la christianisation primitive : tout grand nombre a commencé petit... "Ne doutez jamais du fait qu'un petit nombre de gens réfléchis et engagés peuvent changer le monde. En vérité, c'est la seule chose que l'on a jamais faite" (attribué à l'anthropologue Margaret Mead).

(3) Des exemples récents dans Serge Halimi et Dominique Vidal, *L'opinion, ça se travaille. Les médias et les "guerres justes" : Kosovo, Afghanistan, Irak,* éd. Agone, 2006

(4) Voir le dossier "Internet, l'envers de la Toile", dans *Silence* n° 390

C'est un jouet pour les filles !

Ou comment se construisent et se déconstruisent les croyances du genre

"On ne naît pas femme, on le devient". Cette célèbre phrase de Simone de Beauvoir(1), prononcée il y a plus de soixante ans, n'a rien perdu de sa brûlante actualité… et elle suscite toujours de fortes réticences.

La pensée de la philosophe est la suivante : certes, on naît avec des attributs sexuels masculins ou féminins, mais c'est l'ensemble de la société, par de multiples biais, qui contribue à construire du *masculin* et du *féminin*. D'un sexe masculin par exemple, donnée biologique, l'on construira un genre masculin, construction sociale qui par ailleurs varie, dans son contenu, entre les sociétés, comme l'ont démontré de nombreux anthropologues(2). La récente polémique dans la classe politique et religieuse concernant l'inscription des problématiques de genre dans les manuels scolaires illustre ce que le sociologue Pierre Bourdieu appelle la "transformation de l'histoire en nature, l'arbitraire culturel en *naturel*"(3). En d'autres termes, la différence entre hommes et femmes, historiquement construite, est assimilée à une différence de nature immuable, une fatalité biologique transcendant les consciences, et a pour corollaire sa nécessaire acceptation. Afin de mieux comprendre ce qui se joue dans ces "croyances du genre", nous étudierons dans cet article leur contenu et la manière dont elles se perpétuent à partir d'un objet enfantin très quotidien : le jouet ; puis nous évoquerons des alternatives possibles pour sortir d'une dichotomie qui enferme les individus dans deux genres historiquement construits, réduisant les potentialités de développement individuel par l'injonction au respect de la norme et le contrôle social en cas de transgression.

Tenir la maison comme une vraie maman

Une analyse de catalogues de jouets(4) laisse entrevoir une opposition emblématique entre le travail productif et le travail reproductif. Le travail productif est représenté quasiment intégralement du côté masculin, dans une perspective très traditionnaliste. Les petits garçons et personnages qui leur sont destinés ont des métiers physiques, qui nécessitent souvent un véhicule, des armes et du courage : soldat, ouvrier de chantier, pompier, garagiste, policier, chauffeur routier, etc. Les petites filles et leurs personnages sont quasiment exclusivement au foyer, et leurs activités se résument à trois postes : s'occuper des enfants, effectuer le travail domestique et se faire belles. Prescrites chez les filles, les activités familiales et esthétiques sont absolument proscrites chez les garçons, les deux seules exceptions restant le bricolage et le jardinage. Ainsi, les jouets ne représentent pas la réalité et son lot d'inégalités mais la partie la plus stéréotypée de la réalité : les hommes exercent uniquement des métiers très masculinisés, les femmes sont au foyer (alors même qu'un actif sur deux en France est une femme). Les espaces de commercialisation des jouets donnent ainsi à voir aux enfants une répartition des rôles entre les hommes et les femmes particulièrement stricte, sans aucun recoupement possible, qui est amplifiée par les argumentaires de vente tels que "pour tenir la maison comme une vraie maman" ou "moi aussi, je suis un bricoleur comme papa"(5). Les enfants intègrent

D. R.

Le superhéros est souvent masculin… et les poupées pour les filles.

(1) Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe,* Tome 1, Gallimard, 1949, pp. 285 et 286

(2) Par exemple Margaret Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie,* Pocket, 2001

(3) Pierre Bourdieu, *La Domination masculine,* Seuil, 1998, p. 12

(4) Enseignes spécialistes (Toys "r" Us…) et grandes surfaces (Carrefour…) de ces 15 dernières années

(5) Respectivement : Leclerc 1998, Carrefour 2004

d'autant mieux cette répartition sexuée qu'ils l'observent chez eux : les tâches domestiques sont un truc de filles, puisque "on voit toujours Maman faire le ménage à la place de Papa"[(6)].

Résistance individuelle et collective

Il existe toutefois des modes de résistance à l'assignation des normes de genre. Au niveau politique tout d'abord, la *Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale*[(7)], lancée en 2006 par le Conseil des communes et régions d'Europe, invite les acteurs de la vie politique à agir notamment sur la formation des professionnel-le-s de la petite enfance, celle des enfants, encourager les bibliothèques à se doter de livres permettant une remise en cause des stéréotypes et les associations à promouvoir les activités allant en ce sens. Des mobilisations collectives sont engagées par des associations féministes comme Mix-Cité, qui organise chaque année une action anti-jouets sexistes dans des magasins et a édité un "contre-catalogue de jouets"[(8)]. Cela vise à inciter les adultes à se questionner quant au bien-fondé de l'attribution de certains jouets à un sexe et les conséquences possibles sur le développement de l'enfant. Cette production va dans le même sens que les livres de jeunesse non sexistes, supports à destination des enfants qui diffusent des histoires à contre-courant des images du masculin et du féminin traditionnellement véhiculées. Les enfants découvrent ainsi qu'il existe "de vraies petites filles pleines de vie et d'audace et de vrais petits garçons tendres qui n'ont pas à cacher leurs larmes"[(9)]. Parallèlement, des lieux tels que les ludothèques permettent d'offrir aux enfants, sinon un égal usage, au moins un égal accès aux jouets. Plus généralement, l'égalité entre hommes et femmes ne peut passer que par une perpétuelle remise en question de ses propres stéréotypes et de leurs manifestations dans les actes et paroles du quotidien, car tout individu a reçu une socialisation sexuée dont il réinvestit les apprentissages, plus ou moins consciemment, dans la socialisation de son entourage.

D. R.

Questionner la construction de nos différences

La croyance dans les fondements naturels de la distinction entre les sexes est particulièrement prégnante. Elle correspond à l'explication la plus facilement accessible à l'entendement de la division observable de la société en deux genres distincts. Certes, hommes et femmes sont différents, mais la construction de cette différence nécessite d'être questionnée. C'est ce que font différents acteurs qui se mobilisent par l'action collective ou dans le quotidien des interactions. Et même lorsque les enquêtes de neurobiologistes comme Catherine Vidal démontrent qu'hommes et femmes n'ont pas le même cerveau, elles précisent également que cette différence n'est pas le fait d'une nature immuable mais d'un long apprentissage ponctué de sollicitations inégales, d'une inscription du social dans la matérialité des corps[(10)].

Mona Zegai
Doctorante en sociologie, Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis. ■

(6) Extrait d'entretien avec deux frères de 5 et 9 ans

(7) Charte européenne : http://www.ccre.org/docs/charte_egalite_fr.pdf

(8) Contre-catalogue de jouets : http://publisexisme.samizdat.net/Catalogue.pdf, Mix-Cité, chez Mouvement français pour le Planning familial, 4, square Saint-Irénée, 75011 Paris

(9) Littérature de jeunesse : http://www.adequations.org/IMG/pdf/LivretLitteratureNonSexisteAdeq.pdf

(10) Dorothée Benoit-Browaeys, Catherine Vidal, *Cerveau, sexe & pouvoir,* Belin, 2005. Voir également Catherine Vidal, *La Prééminence de l'homme sur la femme supprimée des lois françaises,* n° 400 de *Silence*



Une machine à fabriquer des nuages pour refroidir le climat : l'étude de leur bilan énergétique, financée par Bill Gates, a conduit à abandonner le projet... (The Guardian)

Les sciences vont nous sauver !

En 1911, Jules de Gaultier(1) dénonçait les dérives du scientisme, cette croyance qui postule implicitement que *"tout est connaissable"* et que *"l'homme [serait] plus heureux par la possession plus complète des lois de la nature"*.

Au-delà de cette illusion de la science omnisciente, la croyance que "les sciences vont nous sauver" repose sur un postulat supplémentaire : les sciences seraient orientées vers l'amélioration du bien-être commun et chercheraient des réponses aux crises écologiques et sociales. L'expression de cette croyance vient pourtant régulièrement clore des débats qui viseraient à remettre en question nos modes de vie actuels : soyez rassurés, braves gens, la science veille et va nous sauver ...

Pour 75 % des personnes interrogées par un sondage pour *La Recherche et Le Monde*, *"la science et la technologie apportent des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui"*(2). Les personnes interrogées semblent surtout croire aux vertus de la médecine, mais 57 % d'entre elles pensent que les sciences permettront de *"résoudre les problèmes de famine et d'accès à l'eau dans le monde"* et 52 % le problème du réchauffement climatique...

Des étudiants conscients des limites actuelles

Enseignante à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, j'ai voulu en savoir plus sur les idées face à cette croyance de nos étudiants, futurs ingénieurs qui auront probablement à gérer au cours de leur carrière professionnelle de nombreuses crises écologiques et sociales. J'ai donc demandé à 86 étudiants de première année de répondre, en une dizaine de minutes et sur papier libre, à la question suivante : "Face aux enjeux écologiques et sociaux, pensez-vous que les sciences vont nous sauver ?". Ma première surprise a été que la plupart des étudiants se sont montrés bien inspirés par cette question. Ma seconde surprise, après dépouillement des résultats, a été de constater que, bien que sortant de deux années de taupes, classes préparatoires de formation scientifique intensive, ces étudiants présentaient un taux de "sciento-optimistes" bien plus faible que celui qui apparaît dans l'enquête Ipsos : seuls 51 % répondaient *"oui"* à la question posée, tout en soulevant souvent des réserves. Pour 28 % des étudiants, la réponse est plus mitigée : *"oui et non"*, *"ni oui ni non"*, et surtout *"nous sauver, non, mais y contribuer"*. Enfin, pour 21 % des étudiants, la réponse est clairement : *"non, les sciences ne vont pas nous sauver"*, *"la vraie solution viendra d'un changement de comportement et d'habitudes"*.

(1) Jules de Gaultier, *Revue philosophie de la France et de l'étranger*, 1911.

(2) Sondage Ipsos / Logica Business Consulting pour *La Recherche* et *Le Monde* réalisé sur un échantillon de 1003 personnes du 17 au 23 mai 2011, disponible sur www.larecherche.fr/content/system/media/Rapport.pdf

L'héritage des générations passées

Sans surprise, les principaux espoirs des sciento-optimistes reposent sur l'émergence de nouvelles technologies, dans les domaines de *"l'énergie, l'agriculture, la médecine, l'intelligence artificielle"*, pour trouver des solutions technologiques aux problèmes. Pour certains, ceci est nécessaire car *"l'espèce humaine n'arrivera pas à s'auto-discipliner"*. Mais c'est loin d'être la seule explication à cet optimisme. Plus de 1 étudiant sur 5 font confiance aux sciences pour *"expliquer et prévoir les menaces écologiques et sociales"*, *"comprendre la situation actuelle"* et *"nous donner une vision future"* afin de *"prouver qu'un changement de comportement est nécessaire"*. Plus surprenant, selon 9 étudiants, *"c'est la science qui nous a conduits à cette situation, c'est donc elle qui doit nous en sortir"*. D'ailleurs, cette génération, née dans les années 90 et lassée par la *"vulgarisation à outrance des problèmes environnementaux"*, semble se sentir comme faisant elle-même partie de ces générations futures à qui l'on transmet des fardeaux plutôt que des rentes. Un de mes collègues, né dans les années 50, m'a fait part d'un commentaire d'un étudiant, cette année : *"mais Monsieur, tous les problèmes que vous nous décrivez, c'est quand même votre génération qui les a générés ! "*.

Vers un changement des consciences ?

Les étudiants semblent donc bien conscients que *"les sciences ne sont que des moyens. C'est la conscience de l'homme qu'il faut modifier"*. Ainsi, même parmi les étudiants les plus sciento-optimistes, un tiers soulèvent la nécessité *"d'une meilleure orientation des financements de la recherche"* (voir encadré) et *"une bonne utilisation du progrès"* et à peu près autant (sachant qu'un étudiant pouvait mettre ces deux réserves à la fois et donc apparaître dans ces deux groupes !) soulignent que *"tout cela sera inutile sans une prise de conscience générale"*, *"des changements d'habitudes et un comportement responsable de l'homme"*.

Pour les plus sciento-sceptiques, *"nous avons tous les éléments techniques pour réduire notre impact environnemental à condition de faire certaines concessions sur notre confort de vie"*. Certains évoquent le fait que *"les sciences sont elles-mêmes à l'origine des problèmes"*, que *"certaines technologies sont dangereuses et génératrices de pollution"*. Et quelques étudiants ont, malgré leur jeune âge, une vision bien pessimiste : *"l'homme esclave de sa cupidité préfère courir à sa perte qu'à sa rédemption"*, *"c'est trop tard"*, *"tout système vivant a une durée de vie précise et sa mort est inévitable"*.

Ainsi, pour la plupart des étudiants, des changements de comportement ou de mode de vie sont nécessaires : *"Nous sommes les seuls capables de nous sauver, grâce à une prise de conscience, de la maturité et une certaine fantaisie, et en utilisant peut-être les sciences, pourquoi pas ?"*. *"Il ne faut pas prendre [les sciences] pour des solutions miracles qui résoudront tous nos problèmes"*. Et un, ou une, étudiant/e me permet de conclure cet article en proposant des alternatives à l'utopie techno-scientiste : *"Aucune science ne peut remplacer la solidarité, l'empathie et l'amour."*

Natacha Gondran ■


D. R.

Lasagne en permaculture : l'art d'imiter la nature en favorisant ses processus bienfaisants (ici, la production d'humus au service de légumes gourmands).

On peut se demander si le contexte national d'organisation de la recherche oriente efficacement les sciences vers des objectifs de durabilité écologique et sociale. D'une part, l'évaluation scientifique repose plus sur des critères de court terme (tels que le nombre de publications, le montant des contrats de recherche, les partenariats industriels) que sur une évaluation de la contribution des travaux à l'intérêt général sur le long terme. Enfin, il est aujourd'hui très difficile d'acquérir une vision globale de l'ensemble des connaissances scientifiques. Le cloisonnement entre les disciplines est assez fort : si les recherches pluridisciplinaires sont supposées être encouragées, l'appartenance disciplinaire reste, pour un chercheur, le passage obligé d'une carrière scientifique. Difficile dans ces conditions d'avoir une vision globale qui semble pourtant nécessaire pour aborder des questions complexes.

Il nous faut un chef !



Si l'armée est une carricature, malheureusement, le principe hiérarchique est présent dans un très grand nombre de structures.

Du rôle des croyances dans les tentatives d'organisation horizontale

L'homme seul en uniforme :
– Je veux parler au responsable.

Tous et toutes ensemble :
– Les responsables, c'est nous !

Au cours d'une manifestation sauvage, d'une occupation ou de n'importe quelle action collective, qui ne s'est pas entendu rappeler de manière abrupte que tout groupe agissant *doit* avoir *son* responsable (un homme, de préférence) ? Et de fait, la plupart des groupes auxquels les policiers sont confrontés disposent bel et bien d'un ou d'une responsable, d'un.e chef. L'organisation verticale, du haut vers le bas, cadre aujourd'hui la plupart des activités collectives dans notre société. C'est le réflexe de beaucoup de gens lorsqu'ils se regroupent et c'est souvent une obligation légale : la plupart des formes d'associations et d'entreprises s'appuient sur un président ou un directeur. L'évidence de la hiérarchie imprègne notre société. L'école républicaine est par exemple pleine de "délégués des enfants" voire carrément de "chefs de classe".

De multiples expériences

Et pourtant, un peu partout, des femmes et des hommes essayent de s'organiser contre cette évidence, d'une manière qu'on peut appeler horizontale : en tendant à être toutes et tous au même niveau de responsabilité. Ces derniers mois, certaines de ces expériences sont apparues dans les grands médias : face à l'importance du phénomène "Occupy" et, alors qu'aucun.e porte-parole ne voulait se présenter, des Indigné.es ont réussi à s'exprimer publiquement en tant que simples participant.es. Plus loin des feux médiatiques, l'économie sociale et solidaire est pleine de petites SCOP[1] qui tentent de fonctionner sans chef, et des centaines de groupes militants, dont l'ensemble du mouvement anarchiste, combattent le rôle du leadership dans leur fonctionnement interne. Historiquement, de quelques groupes de pirates du 18e siècle aux zapatistes et aux piqueteros sud-américains des années 1990-2000 en passant par l'envolée des communautés dans les années 1970, l'autogestion et l'horizontalité ont leur somme d'expériences.

Ces recherches de solutions pratiques à la quête d'une égalité radicale, ces expérimentations d'un *agir ensemble sans chef,* participent de la construction de relations humaines émancipatrices. Et si l'on peut discuter sans fin de l'efficacité réelle ou supposée de l'organisation verticale, en termes de rapidité et de qualité de production par exemple, une chose est sûre : on ne peut pas construire une société d'égaux à partir de petits chefs.

L'horizontalité ne se décrète pas, elle se travaille !

C'est alors à deux croyances diamétralement opposées que celles et ceux qui essaient de s'organiser horizontalement vont se confronter. La croyance paralysante en la hiérarchie mais aussi la croyance que, en effaçant le rôle de chef, on effacera tout rapport de pouvoir au sein du groupe. L'horizontalité ne se décrète pas, elle se travaille ! Il n'y a pas de meilleur défenseur de la hiérarchie que celui qui a cru dur comme fer que sans chef, tout irait bien, et qui a perdu ses illusions au premier rapport de force venu. Ainsi dans les mouvements étudiants, combien de personnes quittent les assemblées générales en maugréant que "soi-disant y a pas de chefs, mais c'est toujours les mêmes qui parlent". La croyance en une organisation dénuée de conflit et de complexité, la croyance qu'en abolissant les chefs on abolit immédiatement la suprématie, est parfois plus dangereuse que la croyance en la hiérarchie.

Faut-il donc essayer de se débarrasser de toute croyance pour agir en êtres rationnels et froids ? Ne seraient-elles qu'autant d'illusions creusant la tombe de nos tentatives d'émancipation ? Peut-on au contraire s'appuyer sur certaines croyances

(1) Une SCOP est une société coopérative et participative, statut qui implique que chaque coopérateur.ice dispose d'une voix à l'Assemblée générale, quelle que soit le capital qu'il ou elle détient.

parce qu'elles nous donnent de la force ? S'agissant de l'autogestion, de l'horizontalité, il apparaît essentiel de croire que c'est possible. Non pas que c'est facile ou automatique, mais simplement que c'est possible. C'est une certaine foi dans le projet émancipateur qui nous permet de voir les réussites d'une organisation naissante et hasardeuse. Croire qu'on peut faire autrement nous donne la force de le faire. En tentant l'horizontalité, il ne faut donc pas croire qu'on *sera automatiquement tous* égaux, mais croire que nous *pouvons devenir plus égaux :* postuler l'égalité pour essayer de la faire advenir, tout en restant lucides sur le chemin à parcourir. Le pari de celles et ceux qui s'organisent sans chefs, c'est de tenir ensemble d'une part la croyance que l'on peut être égaux, d'autre part la conscience qu'on ne l'est pas encore.

Des méthodes en perpétuelle évolution

C'est ce que font, depuis des années, les activistes qui organisent des camps d'actions et de réflexions autogérés dont personne ne peut se prétendre le ou la chef. Sous l'étiquette "No Border", dans des Camps action-climat ou encore contre le nucléaire, on trouve d'immenses assemblées générales où chacun.e peut participer à la prise de décision collective. Ces assemblées sont préparées par un groupe de quelques personnes (ouvert à tou.tes) qui essaient de concilier quatre contraintes : l'ambition d'égalité radicale entre les participant.es, les conditions concrètes du jour (la police est prête à envahir le camp, l'AG se tient une heure avant le départ d'une manif'…), les "inégalités légitimes" (la commission "action" doit avoir un temps de parole conséquent car l'action de demain concentre beaucoup d'enjeux...) et bien sûr les inégalités de fait (les garçons prennent plus facilement la parole, telles ou telles personnes parlent trop tandis que telles autres n'osent pas exprimer une position pourtant importante...). Des formes de réunion sont alors testées, au fil du camp mais aussi d'années en années, comme le "conseil des porte-paroles". Il consiste à scinder l'assemblée en différents groupes (par affinité, par langue parlée, par commission ou simplement en fonction de la place de chacun.e dans la salle). Chaque groupe désigne une personne qui portera sa parole le temps de l'assemblée. L'ensemble des porte-paroles temporaires ainsi désigné.es se réunit en cercle au cœur de l'assemblée. La séance se déroule alors par différentes séquences où seul. les les porte-paroles peuvent échanger, entrecoupés de séquences où ils discutent avec leur groupe. Toute l'assemblée peut alors prendre des décisions assez rapidement, en évitant à la fois la cacophonie d'une assemblée sans règles et le huis clos d'une réunion de chefs. Chaque jour, le petit groupe ouvert de préparation fait le bilan de l'AG et cherche des solutions pratiques pour régler les problèmes apparus. Ainsi, sans prétendre vivre une vie collective dénuée de tout phénomène de direction, les participant.es à ces camps expérimentent une organisation horizontale, sans chef, et cultivent dans la pratique leur foi en un mouvement émancipateur.

Mathieu Brier ■



D. R.

L'irruption des Clowns dans l'espace public, c'est la rirolution : armes de dérision massive et attaques de câlins...



D. R.

En petits groupes, la discussion est toujours plus collective !



D. R.

Place au peuple ? Vraiment ?

Pour aller plus loin

■ Jo Freeman, *La Tyrannie de l'absence de structure* (infokiosques.net)

Pour appuyer sur des expériences concrètes la méfiance envers la croyance aveugle dans les effets de la suppression formelle des chefs, un court essai rédigé par une militante féministe américaine dans les années 1970

■ Charlotte Nordmann, *Bourdieu, Rancière – la politique entre sociologie et philosophie,* éditions Amsterdam, Paris, 2006

Pour approfondir du point de vue des sciences humaines le pari de postuler l'égalité pour la faire advenir, tout en restant lucide sur le chemin à parcourir ; une présentation analytique croisée des points de vue de Pierre Bourdieu et de Jacques Rancière

■ David Vercauteren, *Micropolitiques des groupes – pour une écologie des pratiques collectives,* Les Prairies ordinaires, ou sur internet : micropolitiques.collectifs.net

Pour alimenter la réflexion sur les pratiques des groupes qui tentent l'horizontalité, un guide qui invite à porter attention à "ces savoirs que fabriquent les réussites, les inventions et les échecs des groupes"

■ Le consensus, source d'émancipation, dossier de *Silence* n° 373, novembre 2009

Enfin, si vous voyez une table qui propose plein de petits feuillets photocopiés à prix libre, vous pouvez y chercher les brochures *Débat sur les débats, Pour des collectifs totalitaires, Les chefs : comment s'en débarrasser,* ou encore *Textes pour construire une organisation horizontale,* et vous en trouverez certainement plein d'autres...

(Ré)évaluer nos croyances ?

Au cours de notre vie, nous ne réexaminerons qu'une partie de nos croyances. Comment ? Quels obstacles sont prévisibles ?



D.R.

Rencontre autour de la transition au marché bio de Portobello.

Dès qu'on a conscientisé une croyance, qu'on l'a mise en mots, on peut, si on en a envie, en soupeser la pertinence. Comment nous vient pareille envie ? Les médias dominants nous serinent des arguments et des manières de dire qui vont dans le "bon sens"[1], et les médias alternatifs ont fort à faire pour nous mener à questionner certaines "évidences". Ils nous confrontent avec du dissident, du divergent, à partir d'écrits ou d'images. Mais le simple exposé d'idées "opposées" à celles du pouvoir ne suffit pas à élever l'intelligence collective : les tribus se renforcent car on retient de préférence ce qui conforte ce qu'on croit déjà[2]. C'est la confrontation avec des humains variés qui amène à formuler puis à justifier vraiment ses propres conceptions. Rechercher alors la non-violence, la non-domination dans les manières de s'installer et de se parler permet plus d'implication de chacun/e dans la réflexion collective, avec un résultat plus riche et plus pertinent. L'envie de changer de point de vue est alors encouragée. Mais encore faut-il avoir les possibilités matérielles d'enquêter sur certaines croyances…

Un problème de démesure

En raison de la division du travail et de l'échelle démesurée de nos sociétés, nous n'avons presque jamais affaire à de la connaissance directe mais à des témoignages médiatisés plus ou moins accessibles, qu'il faut récolter en nombre et croiser sans cesse. L'enquête serait davantage possible, fiable et convaincante si nos conditions d'existence étaient plus locales, avec plus de possibilités d'expérience et de débat à échelle humaine. Reste que nous avons aujourd'hui à nous mobiliser sur plus d'un enjeu "qui nous dépasse". Comment argumenter efficacement vers une issue positive, à base de relocalisations, malgré la démesure de ce qui nous tient ? Faut-il ne compter que sur des épreuves individuelles ou des catastrophes ?

Quelques pistes

Les collectifs ont plus de moyens pour influer publiquement que les individus, mais la proximité chaleureuse des convaincu/es et le principe (vital) de moindre effort peuvent amener à négliger une rigueur déjà difficile à exercer. S'il importe d'enquêter autant que possible et de croiser des sources, s'informer aussi sur la manière dont les discours dominants nous piègent est très utile, par exemple sur l'usage fallacieux des statistiques[3]. Nous pouvons aussi contribuer à la protection des lanceur/es d'alerte[4]. Et pourquoi ne pas également réfléchir à ce qu'est un "bon usage" des émotions dans nos débats, et s'exprimer davantage sous forme d'art et de fictions ? De plus, la "propagande par le fait", par l'exemple public et l'envie d'imiter, est une voie à investir au moins autant que le discours car elle privilégie le local, l'échelle humaine et le débat face-à-face. Cher/es lectrices et lecteurs de *S!lence*, la relocalisation, vous y croyez, vous ?

Marie-Pierre Najman ■

(1) Un réjouissant dictionnaire de la langue de bois est téléchargeable sur le site de la scop Le Pavé (www.scoplepave.fr).

(2) Sur la "rationalité subjective" de nos croyances, lire Gérald Bronner, *L'Empire des croyances,* PUF, 2003.

(3) De l'aide dans *Petit cours d'autodéfense intellectuelle,* Norman Baillargeon, Lux éditeur, 2005.

(4) Des arguments et des actions sur le site www.sciencescitoyennes.org, fondation Sciences citoyennes, 38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, tél. 01 43 14 73 65

Toulouse

Le Sol Violette et l'argent public

Dans notre numéro d'octobre 2011 consacré aux monnaies complémentaires, nous exprimions nos réticences au développement d'une monnaie locale gérée par le haut comme c'est le cas du Sol Violette mis en place à Toulouse. Après un an de fonctionnement, le bilan de celui-ci est le suivant : 80 points de vente acceptent la monnaie complémentaire, 700 adhérents l'ont utilisé pour un montant total d'échanges de 35 000 sols soit autant d'euros. Simple calcul : cela fait une moyenne de 50 euros par adhérent… Autant dire que c'est très marginal.
De plus, pour que ce système fonctionne (fort compliqué avec carte électronique), la municipalité a dépensé… 120 000 euros ! Dont 27 000 sols offerts aux adhérents. En particulier par des dons faits aux plus nécessiteux (30 sols pendant six mois soit 180 sols par ménage). Donc si on enlève les sols offerts, il ne reste que 8000 sols qui ont circulé hors assistance sociale soit environ 12 euros par adhérent ! Fort de ce pauvre bilan, la municipalité persiste en réinjectant 130 000 euros pour la deuxième année. Finalement, pour un budget communication, ce n'est pas très cher ! (d'après les données publiées par *l'Age de Faire*, mars 2012)

Blois

Les Prés d'Amont


D.R.

Les prés d'Amont est une zone de maraîchage bio, installée sur le site du lycée horticole de Blois, destiné à accueillir de jeunes maraîchers qui peuvent s'y forger une première expérience, développer une activité, un réseau de ventes… avant de s'installer dans la région : l'agglomération de Blois incitant de jeunes agriculteurs bios à s'installer pour alimenter la ville. Le nombre de places est limité… mais permet effectivement un démarrage. *Les Prés d'Amont, Lycée professionnel horticole de Blois, 5-7, rue des Grands-Champs, c/s 2908, 41029 Blois, tél. : 02 54 56 18 20.*

Aude

La maison non-marchande

A Puivert, s'est ouvert une maison non-marchande où l'on peut trouver un magasin gratuit, une médiathèque militante en emprunt, des objets utilisables gratuitement et des activités mutuelles dont un laboratoire expérimental de recherche sur le non-marchand. *Anomali, association pour les échanges non marchands et la culture libre, 12, rue du Barry-du-Lyon, 11230 Puivert, associationanomali@gmail.com, www.nonmarchand.org.*

Belgique

Triodos fête son 50 000e compte



La banque Triodos, banque solidaire en Belgique, a connu une hausse spectaculaire du nombre de ses comptes : +33 % pour la seule année 2011. Elle a atteint son 50 000e compte. Preuve de la défiance croissante envers les banques classiques largement responsables de la crise de 2008 et des politiques d'austérité d'aujourd'hui. Sur son site internet et dans son magazine, on peut trouver présentés tous les projets financés : environnement, agriculture biologique, magasins biologiques, énergies renouvelables, aide au développement, commerce équitable, santé alternative, microfinance, projets sociaux, art et culture, éducation, loisirs… Le nombre de projets financés est en hausse de 28 % en un an et les prêts atteignent 2,38 milliards d'euros. *Triodos, rue Haute 139/3, 1000 Bruxelles, tél : 02 548 28 52, www.triodos.be.*

Alpes-de-Haute-Provence

Reve

Le Groupe Réflexion expression pour une Vie Eco-citoyenne (Reve) cherche à anticiper les crises à venir (pic de pétrole, réchauffement, libertés menacées…) et de réagir à la situation actuelle à travers des actions pour rechercher plus d'autonomie au niveau régional, renforcer l'économie sociale, nourrir la réflexion à travers des événements culturels et festifs. *Reve, Thomas, Coulon Beynies, 04200 Bevons. Tel. : 04 92 62 88 57, http://groupereve04jabrondurance.revolublog.com.*

Médias

■ **Futuribles**, *47, rue de Babylone, 75007 Paris, www.futuribles.com.* Dans le numéro de mars 2012, un abondant (et parfois contestable) dossier sur les OGM… et sa perception (de plus en plus négative) par le public européen.

■ **Symbioses**, *magazine de l'éduction relative à l'environnement, Réseau Idée, 266, rue Royale, 1210 Bruxelles, tél. : 02 286 95 70, www.reseau.idee.be.* Ce trimestriel thématique présente, sujet par sujet, méthodes pédagogiques, jeux, ouvrages qui peuvent aider les animateurs dans le domaine.

Pays basque

La ferme Orhantza

Orhantza, en basque, c'est le levain. Sur cette ferme, depuis 2000, Anita conduit sur dix hectares un troupeau de 45 chèvres pyrénéennes, de deux vaches et deux cochons. Elle transforme le lait en fromage. Le petit lait sert aux cochons. Poules, coq, chats, chienne sont les autres habitants du lieu. Le fromage est commercialisé directement sur les marchés locaux et en AMAP. Cette ferme biologique complète ses revenus


D.R.

Steph et Claudine jouent du txalaparta

en accueillant de petits groupes d'adultes (5 à la fois maximum) à participer à la vie de la ferme, à s'initier à la Tchalaparta (une sorte de xylophone basque) ou au bricolage (entretien et réparation d'objets). Pour en savoir plus : *Association Orhantza, Pedronia, 64120 Lohitzun-Oyhercq, tél. : 05 59 65 60 29, www.orhantza.fr.*

Bretagne

La Ferme agri-culturelle de Trézenvy

Un projet agri-culturel est en train de voir le jour à Plougasnou, commune littorale du Finistère, au nord de Morlaix, dans un joli lieu-dit près de la mer appelé Trézenvy. Une ferme accueillera dès la rentrée 2012 deux activités :
- L'installation d'un maraîcher bio qui travaille sans tracteur mais uniquement en traction animale, à l'aide d'une jument, et qui cultive des légumes diversifiés vendus en circuits courts (paniers, vente à la ferme, cantines scolaires)
- Une association ouvrira sur la ferme un lieu culturel dédié au spectacle vivant : cours de danse, théâtre et musique, accueil de spectacles et résidences de création.

La configuration des lieux permet d'imaginer encore d'autres projets (artisanat, etc.).
La ferme est achetée de manière collective, faisant appel à des épargnants solidaires, qui achètent des parts à hauteur de leurs moyens. Ce système d'achat se développe de plus en plus en Bretagne et permet l'installation de paysans sur des terres qui sont gérées de manière collective, par les citoyens et consommateurs.
La SCI de Trézenvy est ouverte à tous, enfants comme adultes, personnes physiques ou associations… Surtout à ceux qui en ont très envie !
SCI de Trézenvy chez Briac Benoist, Nellac'h, 29460 Hanvec, tél : 06 70 40 77 88.

Catastrophe en cours

Fukushima

28 mars, polémique à Osaka (Japon) : le gouverneur reconnaît qu'avec 55 428 signatures validées (sur 62 439 déposées), les comités de citoyens sont en mesure de demander un référendum sur la question nucléaire, mais il tergiverse en disant que cela n'aurait de sens que si l'on s'orientait vers l'adoption d'un nouveau programme nucléaire… alors que les autorités des différentes villes au contraire appuient une sortie du nucléaire.

30 mars, le Japon adopte une loi très favorable à la filière géothermique. Situé sur la "ceinture de feu" du Pacifique, le potentiel du sous-sol est estimé à 23 000 MW soit de quoi produire autant qu'une vingtaine de réacteurs nucléaires.

2 avril, un collectif d'artistes japonais a installé un logement dans un conteneur industriel placé à la limite de la zone interdite de Fukushima. Ils ont ensuite offert ce logement à tout politicien qui souhaiterait venir vivre dans cette zone légalement habitable.

• Le quotidien japonais Asahi publie une liste de "dons" faits par l'industrie nucléaire aux autorités chargées de délivrer les autorisations de construction ou à celles qui sont chargées de veiller au respect de la sûreté. Ainsi la Japan Atomic Energy Agency aurait reçu 250 millions de yens depuis l'accident de Fukushima (environ 2,7 millions d'euros).

• Le gouvernement allemand publie son bilan carbone pour 2011. Alors que selon nos politiciens français cela devait être une catastrophe après l'arrêt de 8 réacteurs en 2011, le résultat est une baisse des émissions de CO_2 de 1 % sur l'année !

4 avril, le site *reporterre.net* a traduit un article d'un journaliste japonais sur le rôle des médias au Japon, montrant que les grands quotidiens sous-estiment les conséquences de l'accident de Fukushima… pour ne pas perdre la manne publicitaire des électriciens. Rien que TEPCO a acheté en 2011 pour 230 millions d'euros de pages de publicité. Pour l'ensemble des compagnies d'électricité, on dépasse le milliard d'euros.

6 avril, c'est la rentrée scolaire au Japon. Dans la préfecture de Fukushima, les inscriptions dans les 54 établissements publics (primaire et secondaire) ont baissé de 70 %.



Enfants se rendant à leur école à Fukushima en juillet 2011. A l'arrière, la cour de l'école grattée sur 50 cm de profondeur.

7 avril, TEPCO annonce que 460 employés de la centrale sur 580 ont démissionné en 2011. Explication de TEPCO : ils ont démissionné parce qu'ils ont subi des pressions psychologiques de la part des populations évacuées ! Rien à voir avec la radioactivité. Les 20000 liquidateurs actuels ne sont que des sous-traitants.

9 avril, Kansai Electric Power demande l'autorisation de redémarrer les réacteurs nucléaires 3 et 4 de la centrale d'Oi.

10 avril, des diplomates japonais résidents en Suisse rapportent les propos de l'ancien ambassadeur du Japon en Suisse, Mitsuhei Murata : "si le bâtiment sinistré du réacteur de l'unité 4 — avec 1535 barres de combustible dans la piscine de combustible usé à 100 pieds (30 mètres) au-dessus du sol — s'effondre, non seulement il va provoquer un arrêt de toute intervention possible sur les six réacteurs, mais il peut aussi entraîner avec lui la piscine commune de combustible usé contenant 6375 barres de combustible, situé à 50 mètres du réacteur 4". Les barres de combustible se retrouveraient à l'air libre… alors "la catastrophe ne concernerait plus alors seulement le Japon mais la planète entière".

12 avril, le quotidien *Mainichi Japan* rapporte qu'un panel de scientifiques qui travaille pour le compte du ministère japonais de l'environnement, conclut qu'il est possible de réduire les émissions de CO_2 du pays de 25 % d'ici 2030 par rapport à 1990 sans recourir à l'énergie nucléaire.



Habitants de Litate apprenant leur évacuation le 13 avril 2011, le village est à 40 km de Fukushima, mais sous les vents.

14 avril, TEPCO diffuse ce jour la première photo de la piscine de combustibles usagés du réacteur n°3. On peut y voir que la grue de 35 tonnes qui normalement la surplombe pour pouvoir bouger les barres de combustible, gît dans l'eau, pesant de tout son poids sur les barres immergées… Combien de temps celles-ci peuvent-elles tenir sous ce poids, mystère ?

17 avril, les médias japonais annoncent que c'est le 6 mai, au plus tard, que s'arrêtera le dernier réacteur nucléaire en fonctionnement.

18 avril, les statistiques du Japon indiquent que pour la première fois la population du pays a baissé. L'archipel qui comptait 127,8 millions d'habitants en octobre 2010 a perdu 259 000 habitants un an après. Cela est dû à une baisse de la natalité. La peur des radiations ne va pas arranger les choses.

• A Fukushima, un incendie se déclare dans un complexe chimique voisin des réacteurs, où sont conditionnés des fûts contenant de l'uranium appauvri. Le feu prend de l'ampleur pendant la journée. Il se poursuit plusieurs jours. Le 22 avril, à 8h du matin heure locale (0h heure de Paris), l'incendie provoque une forte explosion. Un ouvrier est tué, onze autres blessés. Le soir, après quatre jours, l'incendie est enfin maîtrisé. Les autorités japonaises ne communiquent aucune donnée sur la pollution radioactive.

21 avril, alors qu'au Japon, le syndicat patronal a officiellement demandé le redémarrage de réacteurs nucléaires pour faire baisser le prix de l'électricité, une étude est rendue publique par le gouvernement qui montre que ce n'est pas l'opinion des dirigeants d'entreprise : 72 % d'entre eux estiment que les conditions de sûreté passent en premier et qu'il ne faut pas redémarrer les réacteurs tant qu'ils ne seront pas aux nouvelles normes…

24 avril, le gouvernement japonais signe l'autorisation de redémarrage partiel de la centrale de Ohi, à 100 km d'Osaka. Le gouvernement n'a pas demandé son avis à la Commission de sûreté nucléaire, ni au gouverneur local. Le maire d'Osaka, Toru Hashimoto, fait le commentaire suivant : "C'est un signe de l'effondrement de notre administration". L'ex premier ministre Naoto Kan demande au gouvernement de respecter le peuple japonais très majoritairement opposé au redémarrage des réacteurs.

Femmes contre le nucléaire

Un appel a été lancé début mars 2012 : l'appel Fairea, Femmes pour l'arrêt immédiat du recours à l'énergie atomique, appel qui cherche pour le moment seulement à fédérer celles qui s'opposent à l'usage civil ou militaire de l'atome. L'appel est sur internet : *www.fairea.fr.*

Greenpeace rend public les liens entre politiques et nucléocrates

Sur un site internet prénommé *Facenuke*, Greenpeace a mis en ligne, le 13 avril 2012, le réseau social du nucléaire français. En cliquant sur le nom, vous voyez avec qui cette personne est en relation… On y retrouve les membres influents du PS (Anne Lauvergeon en tête), à l'UMP, à EDF, Areva, CEA, EDF, Sauvons le climat, la SFEN, le Corps des mines, le Club Le Siècle… Plusieurs centaines de noms ont été référencés. Pour visualiser : *http://greenpeace.fr/facenuke/*

Penly

Incident sérieux

Le 5 avril 2012, un incendie se déclare sur le réacteur n°2 de Penly (Seine-Maritime). Le réacteur s'arrête automatiquement. Le 6 avril, EDF signale qu'une fuite d'eau radioactive constatée au milieu de la nuit a été stoppée à 5h du matin. C'est une pompe du circuit primaire qui a pris feu, provoquant une fuite (2300 litres à l'heure). La vapeur d'eau qui s'est échappée était radioactive. Les pompiers ont dû intervenir en tenue de protection.

Le 20 avril, EDF annonce qu'il faut vider le réacteur pour pouvoir réparer et que cela peut prendre trois mois. *Les Echos* expliquent que c'est la première fois qu'une telle chaîne d'événements (fuite d'huile, incendie, fuite d'eau radioactive, dysfonctionnement de vannes) se produit en France.



Suède

Boras, transition vers l'autonomie énergétique

Boras, 100 000 habitants, est la 13e plus grande ville de Suède. Elle a mis en place une filière autour des déchets qui permet d'économiser beaucoup d'énergie et d'en produire ensuite. Cela complète le recours au bois, à l'éolien et à l'hydraulique. Concernant les déchets, des campagnes pour la réduction des déchets ont permis de diminuer le volume et donc le gaspillage énergétique (notamment les emballages), des ateliers de réutilisation ont été mis en place pour la deuxième étape, puis une filière de recyclage (papier, verre…). Il y a ensuite méthanisation du reste des déchets ce qui permet de produire de la chaleur et de l'électricité par cogénération. La chaleur alimente un réseau de chaleur de 300 km qui chauffe 88 % des logements collectifs et 16 % des maisons individuelles. Un réservoir de stockage d'eau chaude de 37 000 m^3 permet de faire concorder production et consommation. Cette cogénération a partir des déchets fournit 60 % de l'électricité (180 GWh par an), c'est complété par l'hydraulique (50 GWh) et l'éolien (70 GWh).



D. R.

Globalement, la Suède a mis en place un plan national pour sortir de la dépendance du pétrole : alors que celui-ci représentait 80 % de l'énergie dans le logement en 1980, il n'y représente plus aujourd'hui que 3 %. Ce sont les réseaux de chaleur et la cogénération qui ont permis cette substitution.

Montreuil

10 ans de photovoltaïque

Les locaux du Cler, Comité de liaison énergies renouvelables, où siègent d'autres associations (Amis de la Terre, inf'OGM…) a fêté en mars 2012 les dix ans de l'installation de leur toit de photopiles. En 10 ans, les 200 m² ont produit 215 000 kWh… soit un peu plus que la simulation initiale ne le laissait prévoir. *Cler, 2 b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, www.cler.org.*

Virages énergie fait des petits

Après le scénario Virages énergie réalisé en 2008 dans la région Nord-Pas-de-Calais, scénario de sortie du nucléaire régional avec diminution des émissions de gaz à effet de serre, de nouveaux groupes ont vu le jour dans d'autres régions :

■ Virages énergie Nord Pas de Calais, *23, rue Gosselet, 59000 Lille, www.virage-energie-npdc.org.*
■ Virages énergie Aquitaine, Maison de la Nature et de l'Environnement Bordeaux Aquitaine, *3, rue de Tauzia, 33800 Bordeaux, http://veaquitaine.wordpress.com*
■ Virages énergie Ile-de-France, *2b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél. : 06 76 34 86 49, http://virage-energie-idf.org.*
■ Virages énergie Climat Pays de la Loire, *chez Denis Blanchard, 70, rue de la Couleverdière, 44150 Saint Géréon, www.virageenergieclimatpdl.org.*
■ Virages énergie Centre-Val-de-Loire, *Maison des Associations, 46 ter, rue Sainte-Catherine, 45000 Orléans.*

Alors que le premier scénario de Virages énergie Nord-Pas-de-Calais s'appuyait sur des perspectives de croissance très conventionnelles, l'association travaille actuellement sur un deuxième scénario plus ambitieux avec une sobriété accrue, la généralisation des AMAP, une baisse importante des déplacements personnels, de nouvelles conditions de travail… dans une démarche plus "transition énergétique" et moins "ADEME".

Diviser par deux l'énergie de l'éclairage

L'ADEME a reçu mission, fin février 2012, de venir en aide aux 31900 communes de moins de 2000 habitants pour les aider à adopter des mesures d'éclairage public plus économes. Selon les estimations de l'ADEME, il serait possible de diviser par deux cette consommation électrique. Si on ne peut qu'approuver cette décision, on notera qu'elle arrive juste avant les élections… et après des années de politique inverse : EDF subventionnant depuis de nombreuses années l'augmentation de l'éclairage pour essayer d'écouler son électricité nucléaire nocturne dont elle ne sait que faire.

L'eau est une limite

40 % de l'eau douce en France sert à refroidir les centrales nucléaires. Le lancement de l'exploitation des gaz de schistes provoquerait elle-aussi une énorme demande d'eau… au moment où l'évolution du climat fait que l'agriculture souffre de plus en plus de la sécheresse. Le nucléaire, c'est pour l'électricité, le gaz de schiste pour les transports, l'agriculture pour manger. Il va falloir choisir.



D. R.

La micro-hydraulique suscite les convoitises

Le millier d'installations microhydrauliques en France produit environ l'équivalent d'un réacteur nucléaire. Pour les installations les plus petites, c'est le plus souvent de l'autoconsommation… Les plus importantes vendaient jusqu'à maintenant leur électricité principalement à EDF. Mais avec l'ouverture du secteur de l'électricité, de nouvelles sociétés se manifestant : la compagnie suisse KKB a déjà racheté pour 20 MW. Hydronext, une société créée par un ancien de Poweo rachète aussi ce qu'elle peut. La Compagnie des voies navigables a récupéré ses installations laissées en concession à EDF, disposant de 115 MW. Une énergie renouvelable qui intéresse donc de plus en plus de monde… (Les Echos, 28 mars 2012)

Tout le monde se plie devant le nucléaire

Vous voulez vous raccorder au réseau ERDF pour vendre votre électricité d'origine renouvelable ? Vous découvrirez alors dans votre contrat qu'ERDF peut vous demander de cesser votre production en cas d'excédent de production. En effet, il n'est pas possible de moduler la production d'une centrale nucléaire car ce serait bien trop dangereux. Ce sont donc les autres énergies qui doivent fluctuer. Généralement, le suivi de la production joue d'abord sur l'hydraulique (le plus souple), puis sur les centrales thermiques au gaz… mais des fois la consommation tombe tellement bas que cela ne suffit pas. Ainsi, le 14 mars 2012, pratiquement toutes les éoliennes de France ont dû être arrêtées (plus de 6000 MW) pour éviter une surproduction électrique. Et c'est ainsi que le nucléaire continue à se vanter de fournir 75 % de notre électricité.



femmes, hommes, etc.

Israël

Les femmes à l'arrière des bus !

Vous vous souvenez de cette femme qui avait osé s'asseoir à l'avant d'un bus à une place qui ne lui était pas réservée ? Non, ce n'est pas Rosa Parks en 1955 qui était stigmatisée en tant que noire. C'est Tanya Rosenblit, israélienne de 28 ans, il y a quelques mois à Jérusalem, qui a été agressée jusqu'à l'intervention de la police, car elle est… une femme, et qu'elle ne s'asseyait pas à l'arrière, loin des hommes. Dans cette ville, les fanatiques "Haredim" représentent 20 % de la population, ils insultent aussi dans la rue les femmes qui ne sont pas cachées sous leurs vêtements. (*Axelle* février 2012)


D. R.

Tanya Rosenblit


Paul Sancya

Rosa Parks

Aucune femme à la BCE

La Banque centrale européenne présente la particularité de n'avoir aucune femme ni dans son directoire, ni au conseil des gouverneurs, ni au conseil général. La présidente de la Commission des affaires économiques et monétaires s'en est étonnée en ce début d'année. A quand une action de La Barbe ?

Vêtements sexistes

La marque Petit bateau a commercialisé des bodys pour bébés, qui en bleu pour les garçons, en rose pour les filles, énonçant des slogans comme "courageux, fier, robuste, déterminé vaillant, cool" pour l'un et "jolie, douce, coquette, amoureuse, mignonne, élégante, belle" pour l'autre. Cela s'inspirait de t-shirt venus des Etats)-Unis où pour les filles, on trouvait des slogans du genre "allergique à l'algèbre" ou encore "Je suis trop jolie pour faire mes devoirs, j'ai demandé à mon frère de les faire à ma place". Vivement que ces jeunes deviennent ados : ils revendiqueront alors d'afficher de la publicité pour les marques !

Devenez un objet

Fin 2011, la marque H&M a présenté une collection de lingerie portée par des top-modèles… mais la marque expliquait que "ce ne sont pas de véritables corps. On prend des photos de vêtements sur un mannequin en plastique et ensuite l'apparence humaine est générée par ordinateur". Les exigences de la mode sont devenues tellement irréalistes que même les mannequins anorexiques ne peuvent les incarner ! Mais ces corps seront donnés comme des modèles à imiter par toutes les femmes, au risque d'être disqualifiées dans leur estime de soi. (*Axelle* février 2012)

le féminisme… au masculin

Vous avez dit non-mixité ?

Vous voulez être sûr-e-s de provoquer des réactions d'incompréhension, voire de franche agressivité dans le groupe d'ami-e-s avec lesquel-le-s vous discutez ? Alors parlez-leur de non-mixité !


D. R.

Le collectif La Barbe intervient pour dénoncer l'absence de femmes dans les lieux de pouvoir.

Dans notre société, parler d'espaces et de moments de non-mixité tient encore de la provocation. Le terme évoque inévitablement sectarisme et exclusion. Exemple : une marche de nuit féministe en non-mixité pour revendiquer le droit des femmes à être usagères de l'espace public la nuit sans subir une pression constante en tant que femmes, pression qui implique qu'elles sont beaucoup moins nombreuses à se déplacer la nuit que les hommes. J'ai pu entendre, à propos de cette initiative, des propos d'une rare violence de la part d'hommes qui partagent pourtant avec moi des valeurs écologistes, "humanistes", etc. Ils recevaient cette action comme une déclaration de guerre généralisée envers les hommes, un séparatisme totalitaire. Pourtant, il ne s'agit pas pour ces femmes de demander l'exclusion des hommes de l'espace public tout le temps et en tous lieux. Il s'agit seulement, par l'action symbolique d'organiser un cortège uniquement composé de femmes pendant deux heures (au milieu d'un espace public monopolisé par les hommes dans toutes les autres rues de la ville et tout le reste de l'année), d'attirer l'attention sur ce problème, tout en matérialisant ici et maintenant qu'il est possible de dépasser cet état de fait. De même pour certains ateliers d'autodéfense des femmes en non-mixité.

Il existe de nombreux espaces sociaux où il y a une non-mixité et où cela ne semble guère déranger. Une réunion de commission parlementaire par exemple. Ou une équipe de football. Dans ce cas précis, la non-mixité est acceptée car elle va dans le sens de la représentation collective selon laquelle il y a une inégalité physique entre hommes (puissants) et femmes (faibles). Pourtant je connais de bien meilleures footballeuses que moi. La non-mixité des majorettes et des réunions Tupperwear ne semble pas poser problème outre mesure non-plus : n'est-ce pas la place naturelle des femmes ?

A l'inverse dans l'autodéfense féministe, la non-mixité n'est pas acceptée car elle va à l'encontre de la représentation fantasmée de "l'égalité déjà là" entre hommes et femmes. Il n'y aurait aucune différence de traitement, de condition qui viendrait justifier que certaines femmes créent des espaces de partage d'expérience et d'apprentissage des outils pour se défendre de la violence sexiste.

La non-mixité est acceptée entre les "alcooliques anonymes" qui sont concernés par une même situation sociale. Il est normal qu'ils se retrouvent pour partager entre soi et sereinement un vécu spécifique et travailler sur leurs stratégies pour en sortir, sans qu'il y ait constamment quelqu'un non-concerné par leur situation qui conteste ou minimise la véracité de leur vécu.

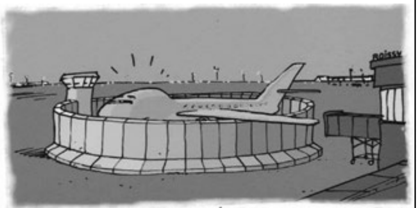
Alors un geste simple à faire à ce sujet est peut-être simplement de cesser de réagir agressivement lorsqu'on entend parler de non-mixité mais de se mettre à l'écoute des femmes qui partagent ces moments là pour tenter d'en comprendre la logique.

Est-ce vraiment si douloureux en 2012 d'imaginer que des femmes se réunissent entre elles pour reprendre leur destin en main ?

Léo Sauvage

> **La réalité n'a aucune importance, il n'y a que la perception qui compte.**
> **Laurent Solly, directeur adjoint de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy en 2007.**

Bienvenue en Palestine stoppé par Israël !



1500 personnes dont près de 500 Français, avaient pris un billet d'avion pour se rendre en Palestine, le 15 avril 2012. Il s'agissait de rejoindre un chantier international pour construire la première école internationale de Cisjordanie. Le 14 avril 2012, à la veille du départ, l'armée israélienne a fait une incursion en Palestine pour voler l'ordinateur du coordinateur palestinien et obtenir les coordonnées des personnes. Tel Aviv a alors fait pression sur les compagnies aériennes pour faire annuler les billets d'avion. Environ 350 Français se sont vu ainsi interdire de monter dans un avion la veille de leur départ. Les compagnies Air France, Lufthansa, EasyJet et Jet2.com se sont ainsi pliées aux demandes d'Israël. Des personnalités comme l'historien Olivier La Cour Grandmaison ou l'écrivain allemand Günter Grass ont ainsi du renoncer à leur voyage. Un couple de diplomates français qui avaient prévu, par hasard, de prendre leur avion pour Israël ce même week-end, a subi le même sort que les militants.
58 militants ayant réussi à passer outre, ils ont été arrêtés dès leur descente d'avion à Tel Aviv. Le 16 avril 2012, au moins 58 militants dont 40 Français avaient été interpellés. Tous ont entamé une grève de la faim. Les militants ont commencé à être expulsés à partir du 18 avril.
Le 22 avril, après l'expulsion de tous les militants, un chantier symbolique a été organisé devant le Ministère des affaires étrangères à Paris. Une délégation a été reçue. Celle-ci a demandé aux autorités françaises comment Israël pouvait bénéficier d'autant de renseignements sur les militants français sans complicité de la France.
http://bienvenuepalestine.com.

Tous candidats

Environ 25 000 personnes ont participé à la campagne lancée par le Mouvement Colibri "Tous candidats" où chacun-e était invité-e à réaliser une affiche électorale avec sa photo et un slogan. Il s'agissait d'affirmer que nous sommes tous le changement que nous souhaiterions et qu'au delà des élections, il est possible d'agir tous les jours.
Le 31 mars 2012 devait être le jour où l'initiative était rendue publique avec une collaboration de l'artiste JR, les affiches devant être mises en grand format et exposées sur des lieux publics. C'est bien ce qui a été fait dans une quarantaine de villes… sauf que seuls les visages sont visibles et que les slogans avaient disparu. L'art au détriment de la politique ?
www.colibris-lemouvement.org.



D. R.
Lille

D. R.
Paris, Place de la Bastille

Elections présidentielles

Ça pousse sur les extrêmes

(Ce numéro est réalisé entre les deux tours).

Pour le premier tour, tout le monde s'est félicité de l'excellent taux de participation. Soit. Mais entre 2007 et 2012, on est passé d'une participation de 83,77 % à 79,47 % soit une baisse de 4,3 %. Les votes blancs ou nuls sont passés de 1,44 % au premier tour de 2007 à 1,52 % soit là aussi une progression de ceux qui ne s'expriment pas. On est passé de 36,7 millions d'exprimés à 35,9 millions soit une baisse de 800 000 voix alors que la population inscrite a augmenté d'1,5 million (de 44,5 à 46 millions).
Eva Joly a certes fait un mauvais score avec 2,31 % des voix (828 451 voix)… mais Dominique Voynet en 2007 avait fait 1,57 % (576 666 voix). Depuis 2002, et la présence du FN au 2e tour, les "petits" partis sont largement victimes du vote utile.
Jean-Luc Mélenchon a fait 11,11 % (3 986 298 voix). La gauche du PS et des Verts a-t-elle beaucoup progressé ? Si on compare le total Olivier Besancenot + Marie-Georges Buffet + Arlette Laguiller + Gérard Schivardi, en 2007, on arrive à 7,68 % et cette année Philippe Poutou + Jean-Luc Mélenchon + Nathalie Artaud, cela fait 12,82 %. Donc effectivement, il y a une progression de plus de 5 %. Le PS a aussi légèrement progressé. Le FN beaucoup… et ce sont Bayrou et Sarkozy qui ont beaucoup perdu.
Les jeunes votent Le Pen ont affirmé certains commentateurs. Les analyses des résultats montrent que toutes les tranches d'âges votent à peu près au même niveau sauf les plus de 65 ans qui votent massivement pour Sarkozy (où il fait 41 %). Les jeunes ont surtout plus voté que la moyenne pour Mélenchon (16 %)

Allemagne

Revers pour les Grünen

Le 27 mars 2011, au soir de son retentissant succès au scrutin régional, Winfried Kretschmann, le premier ministre-président vert d'un Land (*S!lence* de mai 2011), avait annoncé qu'il soumettrait à un référendum (une procédure inédite dans l'histoire de la République fédérale) le projet, très controversé, baptisé "Stuttgart 21", d'une gare de transit souterraine. Le dimanche 27 novembre 2011, 58,8 % des électeur(-trice)s ont avalisé la poursuite des travaux. Les opposant(-e)s, dont le parti écologiste, ont enregistré leur meilleur score à Fribourg-en-Brisgau (66,5 %). Mais même en cas de victoire, eu égard à la faible participation (48,3 %), ils n'auraient pas atteint le quorum de 33 % requis. La construction de seize tunnels (trente-trois kilomètres cumulés) ainsi que de soixante kilomètres de voies nouvelles pour le raccordement à la ligne à grande vitesse entre Wendlingen et Ulm dépasserait d'au moins deux milliards d'euros le budget initial de 4,1 milliards. Cet ouvrage gigantesque capotera-t-il pour des motifs financiers ?... René Hamm.

Maudites phrases

"La catastrophe de Tchernobyl aurait fait des milliers de morts. Mensonge ! Un tout récent rapport de l'ONU décompte les décès dus à la radiation : 150. Les insecticides seraient nuisibles à la santé humaine. Mensonge ! Sans le DDT, certaines régions de France seraient inhabitables. Le Grenelle de l'Environnement a affirmé que 40 % des cancers seraient dus à la pollution. Mensonge ! Le chiffre est de moins de 1%. L'énergie nucléaire inquiète. Sait-on qu'elle est la moins polluante, pas dangereuse en elle-même et que, sans elle, la France serait en faillite ? Nous avons peur ! Cette peur est la peur du progrès."
Voici quelques-unes des affirmations issues de la présentation du dernier ouvrage de Maurice Tubiana, 91 ans, membre de l'Académie des Sciences et de celle de Médecine, intitulé "Arrêtons d'avoir peur ! Insecticides, OGM, alimentation, pollution, radioactivité, énergie nucléaire, antennes de téléphones portables", publié contre les "écologistes et autres prophètes de malheur". Merci aux éditions Michel Lafon de remettre le négationnisme au goût du jour.



santé

L'espérance de vie sans invalidité est en baisse

Depuis 2005, l'INSERM, Institut national de la santé et de la recherche médicale, fait une distinction entre l'espérance de vie et l'espérance de vie sans incapacité (EVSI)… car on peut vivre longtemps, mais en étant cloué dans son lit !
Le rapport publié le 20 avril 2012, et qui porte sur l'année 2009, montre que l'espérance de vie en Europe continue de progresser (de près de quatre mois par an), mais que l'EVSI est en légère baisse ! Ainsi, en France, l'EVSI n'est que de 61,9 ans pour les hommes et 64 ans pour les femmes.
A noter que ce sont les pays scandinaves qui ont le moins d'écart entre espérance de vie et EVSI. Alors que c'est la République Slovaque qui présente le plus gros écart : l'EVSI n'y est que de 52,1 ans. Cela montre qu'on peut vous maintenir en survie pendant longtemps (progrès de la médecine !)… mais pas en bonne santé ! Et que l'on commence à payer les pollutions quotidiennes que l'on subit.
Il faudrait entrer dans les catégories professionnelles pour mesurer les écarts importants selon les métiers que l'on fait… et constater que promettre la retraite à plus de 60 ans est pour certains un mirage.

Faut-il soutenir le financement privé de la recherche ?

Selon l'Association française contre les myopathies, organisatrice du Téléthon, pour collecter 100 euros de dons, il faut dépenser 20 euros. Sur les 80 euros qui restent, 20 vont aux malades, 60 à la recherche.
Mais pour une bonne partie de ces dons, les donateurs bénéficient d'une réduction sur leurs impôts des deux tiers, soit 66 euros payés par l'Etat.
Pourquoi une association doit-elle financer la recherche ? Parce que l'Etat se désengage.
Le calcul est-il bon ?
Si le gouvernement prélevait à la source, par un impôt 100 euros à un donateur, cela ne lui coûterait, selon les syndicats des impôts que moins d'un euro ! Il en resterait alors 99 disponibles qu'il pourrait donner à raison de 60 à la recherche et 39 aux malades.
D'un côté, l'Etat paie donc 66 euros … dans l'autre 1 euros ! Cherchez l'erreur.

Une ville sans électromagnétisme

Le 16 mars 2012, le conseil municipal de Olvera (dans la province de Cadix, dans le sud de l'Espagne) a adopté à l'unanimité (majorité socialiste et opposition parti populaire) la décision de devenir "commune sans champs électromagnétiques". Elle va démonter les relais de téléphonies mobiles… et les nombreux touristes de ce village andalou, comme les 8500 habitants, devront se passer de téléphones mobiles. (source : *ehs-action.org,* site des électrosensibles)


D. R.



climat

La Méditerranée monte

Selon l'Institut d'océanographie espagnol, le niveau de la mer Méditerranée monte entre 2 et 3 mm par an, une vitesse d'évolution qui a déjà des conséquences importantes au niveau de l'érosion des côtes.

Sécheresse dès le début de l'année

A l'exception de l'extrême Sud-Est, toute le France a connu un déficit de précipitations au cours du premier trimestre 2012. Jusqu'à 60 % de pluies en moins dans certains départements. La chaleur importante en janvier et mars (mois de mars le plus chaud depuis 1938 en Belgique) a provoqué une évaporation très importante. Résultat : fin mars, les nappes d'eau souterraines sont parfois déjà à leur niveau de la fin de l'été (notamment en Midi-Pyrénées).

Extinction d'espèces vivantes

La hausse de 0,6° de la température moyenne mondiale au vingtième siècle s'est accompagnée d'une accélération de ce réchauffement. Les températures ont en effet tendance à augmenter depuis 1975, au rythme de 0.17 degré par décennie soit 1,7 degré par siècle. Au vingt et unième, une nouvelle accélération est probable, puisque les forêts ne joueront plus leur rôle de puits de carbone.
Or, le Giec avait fixé à 2°C, le seuil de réchauffement à partir duquel au moins 20 % des espèces vivantes seraient condamnées à disparaître. En effet, un tel réchauffement rayerait de la carte des réserves naturelles à partir desquelles les espèces vivantes peuvent se reconstituer en cas de destruction partielle. Cela signifie que la mort de nombreuses espèces vivantes est conditionnée à ce qui se passe dès à présent.

Fuites technologiques en avant !

Pour justifier que l'on ne fasse rien de sérieux pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, rien ne vaut le rêve technologique.
Premier rêve : avec les agrocarburants, on va pouvoir produire un substitut au pétrole qui émettra moins de gaz à effet de serre. Le rêve a déjà tourné au cauchemar : si un litre d'agrocarburant émet effectivement un peu moins au niveau de la voiture (10 % au mieux), il pollue plus au niveau de la chaîne de production… car rien que leur culture nécessite pratiquement autant de consommation de carburant qu'ils n'en restituent : de l'ordre de 0,9 litres pour produire un litre. En résumé, avec 9 litres de carburant vous en produisez 10. Neuf sont donc autoconsommés, 1 sert dans la voiture. Et donc les 10 litres produisent 9 fois les gaz à effet de serre du litre de pétrole économisé. Mais on continue car on n'a plus de pétrole.
Deuxième rêve technologique : piéger le $C0_2$ dans les sous-sols en particulier dans les anciennes nappes de gaz. Des essais sont en cours… qui pour le moment donnent un résultat déplorable. Pour collecter ces gaz et les obliger à descendre dans le sol, il faut de l'énergie et pour une tonne de CO_2 piégé, on en émet actuellement 0,9 tonne ! Résultat positif ? Pas du tout, car la durée de stockage est inconnue mais probablement faible et le gaz va remonter à la surface au bout d'un moment. Reculer pour mieux sauter ?

La seule solution efficace, c'est de consommer moins, un discours que ne peut entendre le capitalisme, aussi vert soit-il.



Pesticides

L'épandage aérien est interdit… en principe

L'arrêt du 31 mai 2011 interdit l'épandage aérien de pesticides en France. Sauf dérogations. Et moins d'un an après, une circulaire du ministère de l'agriculture datée du 5 mars 2012, autorise par dérogation sept produits phytosanitaires destinés à traiter la vigne, le maïs, le riz et les bananes. Retour à la case départ… en contradiction avec la loi Grenelle II qui elle n'autorisait de tels épandages aériens que "s'ils présentent des avantages manifestes pour la santé et l'environnement par rapport à une application terrestre". (source : *60 millions de consommateurs*, mai 2012)



D. R.

Le prix des déplacements en voiture

La FNAUT, Fédération nationale des associations d'usagers des transports, a fait réaliser une étude sur le coût d'un déplacement en voiture pour les petits trajets (moins de 80 km), c'est-à-dire l'essentiel des trajets autres que ceux des vacances. Alors que la plupart des automobilistes ne perçoivent que le coût du carburant, ici le coût inclus l'ensemble des dépenses liées à la voiture. On arrive à un prix de 25,1 centimes par km et par voyageur. Par comparaison, le prix tombe en moyenne à 9 centimes pour les transports publics (trains, trams, métros, bus…), avec des écarts qui vont de 13,1 centimes pour les transports urbains hors Ile-de-France, 10,6 centimes en Ile-de-France, 7,2 centimes pour les TER, et même 4 centimes pour les bus départementaux à tarif unique. Donc prendre sa voiture coûte en moyenne 2,5 fois plus qu'en transport en commun. Un écart qui augmente encore pour les distances les plus courtes. Pour la FNAUT, il faut cesser de baisser les coûts des transports collectifs car cela a comme conséquence l'acceptation de trajets plus longs et donc cela provoque l'étalement urbain. Il faut au contraire renchérir le prix de la voiture en augmentant le prix du stationnement, en mettant des péages urbains, en augmentant le prix des carburants, en baissant les bonus et en augmentant les malus à l'achat… Tout cela ayant l'avantage de rapporter de l'argent aux collectivités. *FNAUT, 32, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris, www.fnaut.fr.*

Grenelle de l'environnement

Une fin peu glorieuse

Fin février 2012, le gouvernement a tout simplement mis fin aux comités de suivi du Grenelle de l'environnement, enterrant ainsi, par exemple, les 27 propositions en faveur de l'efficacité énergétique. Après des années d'occupation des grandes ONG, le résultat frôle finalement le zéro absolu quand ce n'est pas un résultat négatif comme l'évolution de la réglementation sur la publicité.

Lyon

Contre le foot, pour les terres agricoles

Le projet de stade géant à Décines, à l'est de Lyon doit détruire 50 hectares de terres agricoles et maraîchères. Pour parer aux protestations, le projet prévoit sur les immenses parkings un hectare de "zone écologique" pour préserver les écosystèmes. En gros, une forêt entièrement grillagée pour empêcher le public d'y jeter ses ordures.
Ce stade de 60 000 places est un projet privé (celui de l'OL) financé en grande partie par notre argent (les collectivités financent toutes les infrastructures : bretelles d'autoroute, prolongement du tram…). Lyon dispose déjà d'un stade de 40 000 places largement suffisant pour y accueillir les amoureux du ballon rond.
Pour protester contre ce délire soutenu par l'ineffable Gérard Collomb, maire de Lyon et président de l'agglomération, un camp s'est installé sur place le 10 avril 2012 demandant l'abandon de ce projet inutile et le respect de l'agglomération de protéger ses zones agricoles périphériques. *Pour en savoir plus : ZAD, 1 rue Michel Servet, 69150 Décines, voir le site de Rebellyon : http://rebellyon.info/. Voir aussi pétition en ligne : www.alliancepec-rhonealpes.org/PetitionGrandStade.*

Guidon d'or et clou rouillé

Lors de son assemblée générale à Pau, le 14 avril 2012, la FUB, Fédération française des usagers de la bicyclette, a décerné le Guidon d'or à l'Atelier des mobilités modernes de Blanquefort (Gironde) et son clou rouillé à la communauté d'agglomération de Dieppe (Seine-Maritime). L'Atelier des mobilités modernes de Blanquefort (15 000 habitants) est une structure participative d'aide à la réparation associée à un recyclage des vieux vélos, qui propose par ailleurs des vélos en location. Cet espace créé par la ville sous statut de régie municipale ne vend rien et fonctionne par adhésion dont le montant varie en fonction du temps bénévole qu'on apporte à la structure. L'agglomération Dieppe Maritime avait ouvert une timide politique en faveur des vélos en 2007. Les quelques mesures prises ont depuis été annulées par les nouveaux élus. L'agglomération est notamment hors-la-loi en ayant rénové des rues sans respecter la loi LAURE qui prévoit qu'à cette occasion, on doit y prévoir des aménagements cyclables. *FUB, Maison des cyclistes, 12, rue des Bouchers, 87000 Strasbourg, tél. : 03 88 75 71 90, www.fubicy.org.*

Nantes

Grève de la faim

Le 13 avril 2012, deux paysans de Notre-Dame-des-Landes, Marcel Thébault, 54 ans, et Michel Tarin, 64 ans, se sont installés sur le Cours des 50 otages, rue centrale de Nantes, pour y entamer une grève de la faim. Ils ont le soutien de plus de 40 organisations opposées à l'aéroport, ainsi que de plus de 1000 élus locaux. Leur installation s'est faite accompagnée de moutons et de tracteurs. Ils demandent aux candidats aux élections de se prononcer sur une abrogation de la déclaration d'utilité publique.
Le 15 avril 2012, un groupe d'opposants est passé devant les grévistes dans le cadre du marathon de la ville. Les coureurs ont enfilé des gilets fluos portant les revendications des grévistes. Le même jour, Eva Joly est venue apporter son soutien.
Le 17 avril, Françoise Verchère, conseillère générale (Front de gauche), a entamé à son tour une grève de la faim.
Le 19 avril, le Collectif des pilotes de ligne usagers de l'aéroport de Nantes, a apporté son soutien aux grévistes de la faim.
Le 20 avril, le collectif breton, démocratie et droits de l'homme, né des luttes de Carhaix, en 1999, apporte son soutien, demandant au gouvernement, soucieux d'économiser l'argent public, de mettre un terme à ce projet inutile.
Le 22 avril, jour du premier tour des élections présidentielles, les grévistes de la faim ont annoncé avoir reçu le soutien de tous les candidats… sauf ceux de Nicolas Sarkozy et François Hollande.
Au moment où nous mettons sous presse, le 25 avril, les grévistes ont vent de remous sérieux au sein du Parti socialiste…

D. R.

Marcel Thébault, Michel Tarin et Françoise Verchère au 14e jour de la grève de la faim





Un refus total !

Les militants qui s'opposent aux armes nucléaires se demandent parfois comment faire pour exprimer leur totale opposition, le sérieux de leur engagement et provoquer l'opinion publique à la réflexion. La Maison de Vigilance leur propose une action phare: le jeûne politique.

L'arme nucléaire est la plus grande menace pour l'Humanité, ceux qui militent pour son abolition en sont convaincus. Le récent appel de Stéphane Hessel et Albert Jacquard dans leur petit livre pamphlet "Exigez ! Un désarmement nucléaire total" en est l'illustration poignante. Mais comment l'opinion publique peut-elle être interpelée ? Car l'un des défis actuels à propos de l'arme nucléaire est de parvenir enfin à en débattre collectivement. L'enjeu est de se rendre compte que nous sommes en capacité de suicide de l'Humanité et que l'arme nucléaire n'assure en rien la "sécurité" que ses défenseurs nous promettent.

Le jeûne politique contre les armes nucléaires a été inauguré de façon magistrale par Solange Fernex et Théodore Monod. Il est pérennisé depuis 28 ans par l'association Maison de Vigilance qui organise un jeûne du 6 au 9 août chaque année, entre les deux dates anniversaires des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Cette année, ce jeûne sera international et co-organisé par la Mairie du 2e arrondissement de Paris avec la participation des associations d'ICAN (International Campaign to Abolish Nuclear Weapons).

Dans les actions non-violentes, le jeûne politique a toujours été une forme d'opposition privilégiée. Gandhi l'a utilisé dans les cas de difficultés graves. La raison se comprend bien car cette forme d'action exprime par elle-même que le sujet est d'une importance telle qu'il remet en cause notre forme de vie. Comment manifester un effort physique intense en restant sur place ? Par le jeûne politique ! Comment exprimer que plus rien n'a d'importance par rapport au sujet qui nous préoccupe, y compris de se nourrir ? Par le jeûne politique ! Comment exprimer que notre vie est menacée si la question soulevée n'est pas prise en compte ? Par le jeûne politique ! Finalement c'est par un moyen d'une simplicité extrême que le sérieux d'une question vitale est le mieux exprimé. Et de façon non-violente.

De l'avis des jeûneurs, ce refus de nourriture permet une libération du temps qui devient disponible pour la rencontre du public, les échanges entre tous et la réflexion personnelle. Théodore Monod en faisait une règle personnelle en jeûnant une fois par semaine !

Alors, si vous, lecteur-lectrice de *S!lence*, pouvez être disponible du 6 au 9 août 2012, si vous êtes convaincu que l'arme nucléaire doit être abolie, alors vous pouvez faire ce jeûne à Paris et participer aux actions de terrains que les jeûneurs décideront sur place.

Dominique Lalanne
www.maisondevigilance.com

Bruxelles

Otan Game over

Le 1er avril 2012, près d'un millier de manifestants a essayé de pénétrer sur le camp militaire d'Evere, terrain de l'Otan près de Bruxelles. La police a procédé à 483 interpellations. Les organisateurs de la manifestation demandaient l'arrêt des politiques d'intervention de cette force armée et sa dissolution, estimant que ces interventions amplifient les problèmes au lieu de les résoudre.


D. R.

Grèce

Quand la crise a du bon…

Pour économiser, le gouvernement grec a dû revoir à la baisse son budget militaire : -20 % en 2011 puis -16 % en 2012. Conséquences : report de l'achat d'avions F16 aux Etats-Unis, report d'achat d'avions Mirage 2000 à la France, report d'achat de frégates Fremm à la France… Vous allez voir que nos marchands d'armes vont se plaindre.



Espagne

Résistances aux expulsions

La pression des spéculateurs sur les logements est telle en Espagne que les expulsions se multiplient et qu'on en prévoit 500 000 d'ici à 2015. Les Indignés se sont organisés depuis un an dans une campagne "Stop expulsions" et en ont bloqué 130 en venant en masse barrer le passage de la police et des déménageurs, mais cela reste symbolique face aux 150 000 opérées depuis trois ans. Ils font aussi un travail auprès des services sociaux pour négocier des remises de dettes. Une bataille juridique intéressante est en train d'être menée, surtout depuis qu'en janvier 2012 le magistrat Carmelo Jimenez a ordonné à la banque Bankia de solder la dette d'une hypothèque sur un logement, expliquant que "l'application automatique de l'exécution de l'hypothèque en ignorant la situation actuelle de crise économique exceptionnelle reviendrait à exempter de sa responsabilité l'entité financière, en ayant valorisé le bien immobilier de manière spéculative et irréelle". Ce serait une "opération qui ne diffère pas beaucoup de l'usure". (*Diagonal* n°167)

Sommes-nous en train de devenir fous ?

Le 1er août 2011, en plein été, et loin des médias, a été votée à l'Assemblée nationale une loi sur l'"hospitalisation sous contrainte" qui permet de faire interner une personne sur simple requête d'un maire.
Le 26 mars 2012, à Loupian (Hérault), Jean-Pascal, faucheur d'OGM, militant de différentes causes écologistes, se rend à 18 h à la mairie après avoir appris le projet de déclassement de la seule zone Natura 2000 de la commune. Il s'enchaîne alors avec un antivol à une grille fermant un puits. Le maire socialiste, Christian Turrel, vient lui expliquer qu'il n'en est rien. Il lui demande de descendre de la grille qui pourrait s'effondrer. Devant son refus, il appelle la gendarmerie. La situation est ensuite confuse, mais en fin de compte, le maire signe un arrêté pour le faire interner. La ligue des Droits de l'homme demande alors sa libération estimant que l'on a affaire à une "garde à vue psychiatrique" et organise des présences devant la mairie. Jean-Pascal va rester une semaine en établissement psychiatrique avant d'être libéré. De nombreuses organisations dénoncent la loi du 1er août 2011 car le risque est grand que demain il y ait un monde "fou" dans les manifs !
Ligue des Droits de l'homme Languedoc-Roussillon, Espace André-Chamson, 2, place Henri-Barbusse, 30100 Alès.



Lyon

Habitat économe, sain et social



D. R.

La société coopérative Rhône-Saône Habitat, spécialisée dans le logement social, construit actuellement dans le nouveau quartier Confluence de Lyon un immeuble L'Escale, de 84 logements dont 58 en accession à la propriété pour des personnes ayant droit aux logements sociaux et 26 en locatif social. Alors que dans ce quartier, entièrement en basse consommation, les prix "libres" sont compris entre 5000 et 7000 euros/m², ces logements sont vendus à seulement 2700 euros/m². Et le bâtiment sera très basse consommation (20 kWh/m²/an), avec électricité photovoltaïque pour les parties communes, récupération des eaux de pluie pour les toilettes, isolation externe en bois, double et triple vitrage selon les expositions, chauffage aux granulés de bois… Comment est-ce possible ? Le terrain a été cédé par la ville à un prix extrêmement bas (alors qu'en ville, cela représente souvent plus de la moitié du prix du logement), le constructeur bénéficie également d'aides liées au secteur social. Rhône-Saône Habitat a fait le choix de construire dorénavant systématiquement en basse consommation car cela permet des économies de charges pour les locataires et les propriétaires, mais également pour eux qui assurent ensuite le syndic de leurs bâtiments.

Une yourte est-elle une maison ?

Amidou et Stéphanie Château, bergers, vivent dans deux yourtes à Lagnes (Vaucluse) avec leurs deux enfants. Les yourtes ont été installées sur un terrain loué mais inconstructible. La Préfecture leur avait demandé de démonter leur habitation. Lors d'un premier procès, le tribunal correctionnel d'Avignon avait estimé qu'une yourte est une tente et qu'il n'y avait pas infraction. L'Etat ayant fait appel, le couple est repassé en procès le 15 avril 2012, devant la cour d'appel de Nîmes. Cette fois, les autorités ont justifié qu'il ne s'agissait pas d'une simple tente, car tout est prévu pour un mode de vie durable : réserve d'eau extérieure reliée par canalisation à des robinets, toilettes sèches, panneaux solaires… Le tribunal leur a donné raison en condamnant le couple pour infraction au plan d'occupation des sols à 1000 € d'amende et 75 € d'astreinte par jour de retard après un délai de trois mois pour déménager. Cheyen, coordination des habitants-usagers en yourte sur espaces naturels, qui soutenait le couple s'est déclaré indigné par ce jugement. Ce collectif demande depuis des années une révision de la législation pour permettre de développer un habitat nomade, facilement accessible aux faibles revenus. *Cheyen, http://yurtao.canalblog.com et Amidou et Stéphanie Château, 829a, route des Imberts, 84220 Cabrières d'Avignon.*



D. R.

Montargis

Maison en paille en vente

La plus ancienne maison en paille de France se trouve à Montargis, dans le Loiret. Elle a été construite en 1921. Aujourd'hui, le Réseau français de la construction paille lance une souscription pour pouvoir l'acheter et en faire un lieu d'expérimentation, de démonstration et de recherche. Cette remarquable maison présente une excellente isolation puisqu'elle répond presqu'aux exigences de la législation de 2005 : elle est à 159 kWh/m²/an contre une moyenne en France actuellement de 210 et une moyenne pour les bâtiments d'avant 1970 de 330 ! Sa principale faiblesse au niveau thermique provient de l'usage de simple vitrage. Sa structure a bien résisté au temps. *Pour participer à l'achat : Réseau français de la construction paille, Liffernet, 46100 Lunan, tél : 05 65 10 94 66, www.compaillons.eu.*

annonces

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Entraide

■ Durant vos absences, d'une semaine ou plus, je vous propose ma présence pour nourrir les animaux (chiens, chats, poules, chevaux, moutons, lapins…), arroser le jardin en échange de l'hébergement et de la moitié des frais de déplacement (billet de retour) et si loin d'une gare, venir m'y chercher. En région Rhône-Alpes, Bourgogne, Franche-Comté, Auvergne. *Tél. entre 19h et 20h30 : 04 78 88 73 69 demander Mme Hélène Lardon ou laisser message.*

Agir ensemble

■ **Sud-Isère.** Chantier participatif, sur l'écolieu Tilia & cie. Construction d'une maison à ossature bois et paille avec un encadrement professionnel. Du 16 au 28 juillet puis du 6 au 18 août 2012. Camping sur le site, nourriture bio et ambiance conviviale. *Plus d'infos sur www.tilia.canalblog.com.*

■ **Drôme :** projet d'école Waldorf-Steiner à Dieulefit. Dans une maison du cœur du village, avec un grand parc, un potager, une cour de jeux, une classe de jardin d'enfants basée sur l'approche pédagogique Steiner s'est ouverte en janvier 2012. Sensibilisation aux rythmes et saisons de la nature, éveil des sens, ouverture aux autres font partie des outils fondamentaux développés dans le jardin d'enfants. Nous cherchons d'autres enfants entre 2 et 5 ans pour la rentrée de septembre prochain. Portes ouvertes le 9 juin. *Florence, tél. : 04 75 04 35 51, ecolelacledor@asso-novalys.org ou florchidee@gmail.com.*

■ **Besançon.** A partir de septembre 2012, je cherche un(e) remplaçant(e) permanent(e) pour coordonner les soirées mensuelles du groupe local de *Silence* au café Marulaz. *Martine Lionnet, tél : 03 84 78 01 19 (soir).*

Vivre ensemble

■ **Rennes.** La Ruche, grande coloc alternative (6 à l'origine) sera un peu vide en mai et juin donc propose de sous-louer 1 à 3 chambres. C'est une maison avec jardin, chat, toilettes sèches, alimentation bio quasi végétarienne, des abonnements, un groupement d'achat, une amap, de la bonne bière, et le marché Sainte-Thérèse juste à côté ! *Appelez nous au 02 22 03 05 56 ou par mail : miniwiwi@hotmail.fr.*

■ **Pyrénées-Atlantiques.** Nous créons un écolieu sur les flancs du Mont-Canigou, 8200 m² plats et ensoleillés pour 10 foyers autour d'une maison commune. Maraîchage possible. Depuis un an, nous utilisons les outils de l'intelligence collective. Achat et viabilisation terrain : environ 53 000 €/foyer. Maison commune à financer et construire ensemble. *Contactez-nous ! www.echoamo.net, association@echoamo.net, tél. : 04 68 64 93 50.*

■ **Auxerre.** Deux couples cherchent 3e partenaire financier pour finaliser un projet d'habitat groupé écoresponsable. Terrain arboré de 1400 m² en plein centre ville déjà acheté. Plans architectes très avancés. *Contact : tél. : 06 13 56 12 98, drouhin.jacques@neuf.fr.*

Vacances

■ **Loire.** Chambres d'hôtes *Les jours heureux.* A proximité de la Bourgogne du sud et du haut Beaujolais, Annie, guide, conférencière, vous accueille pour un séjour au calme, en toute simplicité, dans une ancienne ferme de 1901 et vous conseille pour vos visites. Maison non fumeur et sans ondes wifi. Petit déjeuner avec produits biologiques et/ou locaux. Langues parlées : anglais, italien, notions d'allemand. *Annie Morel, tél. : 04 77 60 54 04, ani.morel@wanadoo.fr.*

■ **Jura.** Loue maison 2/4 personnes dans village, avec grand verger clos. 2 étages de 60 m² chacun. Ruelle calme hors rue principale. Proximité lac de Vouglans. De 250 à 350 € la semaine selon nombre de personnes. *Tél. : 03 84 48 49 94 ou 06 11 68 80 84.*



agenda

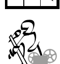




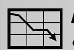







santé · politique, société · fêtes, foires, salons · éducation · vélo · S!lence · dans la rue · habitat · nord / sud · bio formation · décroissance · femmes · paix · énergies · environnement · films, spectacle, culture



Alsace : Ecotidienne

- **Construire ou rénover en chanvre,** 1 juin
- **Fabriquer ses produits d'entretien ménager,** 2 juin à Sparsbach et 12 juin à Niderbronn-les-bains
- **Fabriquer ses cosmétiques naturels,** 8 juin à Haguenau et 15 juin à Sparsbach
- **Fabriquer ses peintures murales naturelles,** 9 juin à Scherwiller
- **Initiation à la construction en bottes de paille,** 16 et 17 juin
- **Savonnerie à froid,** 23 juin
- **Fabriquer et appliquer ses enduits de terre crue,** 30 juin

Programme détaillé : *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Genève : 6e année pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : *Paul Roullaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. Contact : *reclaimthezad@riseup.* Informations : *www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org.* Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. *Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.*

1 juin

Paris : festival des résistances et des alternatives, 31 mai au 5 juin. Jeudi 31 mai, à la CNT (rue des Vignoles, 20e), critique du sport, JO de Londres, faut-il dépenser de l'argent pour le sport en temps de crise ? Vendredi 1er juin, à Adada, à Saint-Denis, "cache-sexe". Samedi 2 juin, cité Aubry, anti-psychiatrie. Lundi 4 juin, critique des médias. Mardi 5 juin : No TAV, contre les grands projets inutiles. Programme plus précis : *http://frap.samizdat.net.*

Paris 15e : Salon des Solidarités, 1 au 3 juin, parc des expositions de la Porte de Versailles, 250 exposants, conférences. *www.salondessolidarites.org.*

Paris 11e : Lire Monique Wittig aujourd'hui, 19 h, débat avec Benoît Auclerc et Yannick Chevalier, les auteurs de cet ouvrage, à la librairie *Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

Pays Basque : Bioterra, 1er au 3 juin, à la Ficoba Recinto Ferial de Gipuzkoa, à Irun, à la frontière entre la France et l'Espagne, 140 exposants, alimentation bio, écoconstruction, soins naturels, vêtements, écotourisme… *Fundacion Ficoba, avda. de Iparralde 43, 20302 Irun-Gipuzka, www.ficoba.org.*

Namur : Aujourd'hui plus que jamais, small is beautiful, à 19h, série de conférences organisées par le Grappe, ce soir, sur la question de la démocratie. *Grappe, paul.lannoye@skynet.be.*

Marseille 1er : CQFD fête son 100e numéro, à partir de 18h30, à La Meson, 52, rue Consolat, le "mensuel de critique et d'expérimentation sociales" propose une expo, des journaux, de la nourriture, des boissons, et un concert avec Naïas et Fantazio. *CQFD, BP70054, 13192 Marseille cedex 20, tél. : 04 91 90 25 04, www.cqfd-journal.org.*

Nanterre : chantier de volontaires universels, 1er juin au 2 septembre, à la ferme du Bonheur. Disposant d'une importante friche urbaine de 3 hectares et d'une ferme de 2500 m², la ferme du Bonheur (que nous présenterons plus en détail dans le n° de juillet) cherche des volontaires pour les soins aux animaux (brebis, chèvres, âne, cochon, basse-cour), entretien journalier des cultures (potager, maraîcher, verger, céréales et jardins d'ornement), chantiers d'auto-construction (pierre sèche, ossature bois, etc.), cuisine quotidienne pour toute l'équipe (fruits et légumes sont transformés sur place) et participation à l'organisation des événements culturels… Les chantiers s'organiseront sur des créneaux d'une semaine ou plus. Vous serez logés, nourris mais aussi divertis tous les week-ends : hammam, cinéma, théâtre, concerts… *La Ferme du Bonheur, 220, avenue de la République, 92000 Nanterre, tél. : 01 47 24 51 24, contact@lafermedubonheur.fr, www.lafermedubonheur.fr.*

Isère : écofestival de Lumbin, 1er et 2 juin, à Lumbin (vallée du Grésivaudan, entre Grenoble et Chambéry), festival écologique et solidaire, rencontre avec les associations et mouvements solidaires, citoyens, écologiques, débat sur le mode de développement, sur le sens de la solidarité, sur les valeurs sociétales, sur les relations producteurs consommateurs, sur la qualité de vie… *Eco-Festival de Lumbin c/o Bio'Local, 24, chemin du Vieux-Frêne, 38660 Saint-Hilaire-du-Touvet, contact@ecofestival-lumbin.fr http://www.ecofestival-lumbin.fr.*

Ariège : autour de la parentalité, à 20h30 à Dalou, atelier de rencontres et d'échanges entre parents, dans la créativité et la bonne humeur. *Le temps d'agir, tél. : 05 61 60 16 85, www.lta-developpement-durable.com.*

Toulouse : festival Sign'ô, 1er, 2 et 3 juin, au Centre culturel des Mazades, 10, avenue des Mazades, rencontre des arts en langue des signes, accessible au public sourd comme aux entendants : théâtre bilingue, spectacles visuels, programmation jeune public, animations familiales… *www.festival-signo.fr.*

Vélorution : à **Chambéry**, à 18h, place du Palais-de-Justice. A **Marseille**, à 19h, place Jean-Jaurès.

2 juin

Vélorution : à **Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à **Angers**, à 15h, place du Pilori ; à **Avignon** à 14h30, place Pie ; à **Cherbourg**, à 14h, place Napoléon ; à **Nantes**, à 14h, place Royale ; à **Nice**, à 14h, place Garibaldi ; à **Poitiers**, à 10h10, porte de Paris ; à **Rennes**, à 15h, place Hoch, à **Rouen**, à 14h , parvis de la Cathédrale ; à **Tours**, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velorution.org.*

Rhône : Communication et non-violence, à Vénissieux. Formation construite à partir des questions et des situations amenées par les stagiaires. Alternance d'exercices, de réflexions et d'apports théoriques. *Ifman-Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 09 71 33 35 48, www.ifman.fr.*

Ardèche : un printemps au jardin, 2 et 3 juin, à proximité du village du Viel Audon, découverte : les cycles naturels et le recyclage. *Association Le Mat, Viel Audon, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80, www.levielaudon.org.*

Isère : osons des fleurs au jardin, 2 et 3 juin, à Mens, au Centre Terre Vivante, comment mettre en place un espace floral, comment l'entretenir. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*



Paris 15e : Marche pour la fermeture des abattoirs, 14h30, square Georges-Brassens, devant les anciens abattoirs de Vaugirard (M°Convention). Chaque année en France, plus d'un milliard d'animaux terrestres et des dizaines de milliards de poissons sont tués. Action dans le cadre de la Semaine d'actions pour l'abolition de la viande. Renseignements plus précis *à http://fermons-les-abattoirs.org ou Mai-Wen : 07 78 66 21 82.*

Deux-Sèvres : Fête du Maternage, 2 et 3 juin en centre bourg à Mauzé-sur-le-Mignon. Week-end festif d'échanges autour de la parentalité au naturel et de la protection de l'environnement à travers des conférences, des animations, une projection, un marché bio, un forum associatif, des spectacles,...Entrée libre. *Association Être Parents Autrement, 14, route du Vanneau, 79270 Le Vanneau-Irleau, tél. : 09 82 40 56 88 ou 06 64 95 49 76,* http://fetedumaternage79.unblog.fr.

Paris 20e : petit salon du livre politique, 2 et 3 juin, 14h à 22h, au Bar-restaurant "Le lieu-dit", 6, rue Sorbier (M°Ménilmontant). Une vingtaine d'éditeurs, deux débats : Alain Badiou, samedi à 19h30 et André Schiffrin, dimanche à 15h. *www.lelieu-dit.com.*

Versailles : l'or noir du Nigeria, à 17h, à la mairie, salle Montgolfier, 4, avenue de Paris, rencontre avec Xavier Montanyà, journaliste espagnol, pour son ouvrage sous-titré "pillages, ravages écologiques et résistance", Raphaël Monnard des éditions Agone qui l'a traduit du catalan et Francis Perrin, vice président d'Amnesty International et rédacteur en chef de la revue Pétroles arabes. Comment les compagnies pétrolières ont détruit le delta du Niger. *Amis du monde diplomatique Yvelines, Evelyne Léveque, 16, rue Louis Pasteur, 78270 Lommoye, tél. : 06 07 54 77 35, eveleveque@wanadoo.fr.*

Lyon 5e : nuit du cinéma militant, de 20h à 5h, salle Léo-Ferré, à la MJC du Vieux Lyon, entrée libre. *MJC, 5 place Saint-Jean, 69005 Lyon, tél. : 04 78 42 48 71, www.mjcduvieuxlyon.com.*

3 juin

Maine-et-Loire : fête bio, à Mûrs-Erigné, au centre culturel Jean-Carmet, marché bio, écoproduits, jardinage, écoconstruction, énergies renouvelables, espace enfants, associations… Conférences, ateliers, expos, animations, musique, spectacles. *GabbAnjou, 70, route de Nantes, 49610 Mûrs-Erigné, tél. : 02 41 37 19 39, www.gabbanjou.com, www.fetebiodemurs.fr.*

Ariège : foire bio de Basse-Ariège, de 9h à 18h, à Brie. Marché des producteurs bio locaux et des artisans, village associatif, animations, spectacle de rue et en salle. Conférence-Débat sur "la biodiversité, les semences paysannes, les dégâts sur les abeilles".

4 juin

Hautes-Alpes : construction terre-paille, 4 et 5 juin. Stage de formation tout public. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*

Lille : comprendre les paradis fiscaux, 4 au 15 juin, à la MRES, 23, rue Gosselet, exposition organisée par les associations CRDTM, CCFD et Terre solidaire. Comment les multinationales pompent les richesses du Sud, comment elles placent leurs bénéfices dans des paradis fiscaux, comment cela s'organise au Luxembourg, en Suisse ou à Londres. Renseignements : *CRDTM, Comité régional pour l'annulation de la dette du tiers-monde, tél. : 03 20 53 80 14, crdtm@globenet.org.*

6 juin

Paris 11e : Françoise Pasquier, à 19 h, hommage à la fondatrice des éditions féministes Tierce, à la *librairie Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

7 juin

Lyon : J'ai tout essayé, il continue ! Conférence de Isabelle Filliozat pour les parents qui se sentent parfois démunis et épuisés face aux excès de leurs enfants. Quelles sont les causes possibles de ces comportements ? Réservation obligatoire à *La causes des parents, tél. : 04 78 27 96 08, www.lacausedesparents.org.*

Chambéry : partir en vacances en vélo, à 20h, à la Maison des énergies, comment poursuivre son engagement écologique jusqu'au mode de loisirs, trucs et astuces pour adapter son vélo aux contraintes d'un voyage sur longue distance, comment assurer la liaison train-vélo… *Maison des énergies, 562, avenue du Grand-Ariétaz, BP 99499, 73094 Chambéry cedex 9, tél. : 04 79 85 88 50, www.asder.info.fr.*

8 juin

Paris 18e : peut-on se passer de la monnaie ? 19h à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette (M°Blanche). Débat avec le groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste. Gratuit. *Bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.*

9 juin

Haut-Rhin : jardiner en bio-dynamie, 9 et 10 juin à Artzenheim, stage de formation pour les particuliers. *Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.bio-dynamie.org.*

Isère : je fabrique un cuiseur solaire, 9 et 10 juin, à Mens, au Centre Terre Vivante, cuisiner avec le soleil, une façon simple, écologique et naturelle. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

Grenoble : le Critérium du Postillon, à 14h, au kiosque du Jardin de ville, grand concours de vente à la criée pour le 3e anniversaire du Postillon, journal local de Grenoble et sa cuvette, suivi à 17h d'un petit critérium cycliste accessible à tous avec la présence (sous réserve) de Jeannie Longo ! *Le Postillon, c/o Les Bas Côtés, 59, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble, lepostillon@yahoo.fr.*

Savoie : visite d'une ferme réhabilitée en maison passive, à 10h, à Les Moulins, La Motte-en-Bauges (fléchage depuis le village) : ouate de cellulose, triple vitrage, isolation bioclimatique… *Maison des énergies, 562, avenue du Grand-Ariétaz, BP 99499, 73094 Chambéry cedex 9, tél. : 04 79 85 88 50, www.asder.info.fr.*

Drôme : portes ouvertes au jardin d'enfants selon la pédagogie Waldorf-Steiner, de 10h à 13h, au 6, rue Gabriel-Péri, à Dieulefit. Jardin d'enfants, rythmes et saisons de la nature, éveil des sens, ouverture aux autres, etc. *Florence, tél. : 04 75 04 35 51, ecolelacledor@asso-novalys.org ou florchidee@gmail.com.*

Paris 11e : brigades de paix internationales, à 10h, au CICP, Centre international de culture populaire, 21 ter, rue Voltaire (M°Rue des Boulets), journée de présentation des brigades de paix, des actions des volontaires internationaux sur les lieux de conflits, des principes de non-violence, d'impartialité et de non-ingérence. *Inscription préalable auprès de pbi.france@free.fr. www.pbi-france.org.*

Si vous désirez présenter S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

agenda

10 juin

Val-de-Marne : gala de l'Union pacifiste, à partir de 17h, au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, à Ivry, avec Yvan Dautin, Mona Heftre, Albert Meslay, Béa Tristan… *Union pacifiste, BP 40196, 75624 Paris cedex 13, tél. : 01 45 86 08 75, www.unionpacifiste.org.*

Limoges : foire bio-écologique Coccinelles et Cie, près du plan d'eau d'Ozurat, ZI Nord. Une centaine de producteurs, artisans et associations qui pratiquent des alternatives dans tous les domaines. Conférences, ateliers… *GABLIM - www.gablim.com.*

11 juin

Hautes-Alpes : enduits terre, 11 au 15 juin. Stage de formation tout public. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*

Besançon : film-débat avec le groupe local de *S!lence*, à 20h, au café Marulaz, place Marulaz, puis chaque mois, le 2e lundi. Ce mois-ci, débat autour du film "Uranium, héritage empoisonné. Niger et Gabon". *Groupe local de S!lence, Martine Lionnet, La Croix-de-Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19.*

12 juin

Jura : Silence, on cause, (2e mardi de chaque mois) de 19h à 20h30, collation-débat à *l'Agence Quoi de neuf ?* 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, débat autour du thème de la revue *Silence* du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local". *Contact : delatour.dominique@wanadoo.fr, tél. : 06 82 16 08 87.*

13 juin

Paris 11e : Chroniques mauves, à 19 h, lancement de la BD en présence des auteures et illustratrices, à la librairie *Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

14 juin

Caen, réunion sur la transition, (chaque 2e jeudi du mois) 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". *Contact : caenentransition@gmail.com, http://fr.wiserearth.org/group/caenentransition.*

Lyon : expédition de *S!lence*. 14 et 15 juin. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Ariège : trouble et équilibre alimentaire, de 9h30 à 11h30 à Pamiers, rencontre avec Mireille Becchio du réseau Addictions Val-de-Marne. *Association Volonté de femmes en Ariège, 17, rue des Carmes, 09100 Pamiers, tél. : 05 61 67 51 72.*

Hauts-de-Seine : Les Amoureux au ban public, à 20h, à la Maison de la vie associative, 28, rue Victor-Hugo, à Malakoff (M°Malakoff-Plateau-de-Vanves). Projection du film suivi d'un débat avec Nicolas Ferran. *Soirée organisée par la Ligue des droits de l'Homme, RESF et Attac92. http://ldh92sud.over-blog.com.*

15 juin

Paris 1er : Cercle de silence, de 18h30 à 19h30 (et chaque 3e vendredi du mois), place du Palais-Royal (M° Palais-Royal), devant le Conseil constitutionnel, pour protester contre les lois, décrets, circulaires pris contre les étrangers. *www.educationsansfrontieres.org.*

16 juin

Saône-et-Loire : 6e éco-festival de Chardenoux, 16 et 17 juin avec découverte du domaine de Terre du Ciel, village des initiatives, découvertes des plantes sauvages, spectacles, ateliers découvertes Corps et Ames, cuisine végétarienne, maison des enfants. *Terre du Ciel, 30, rue de Chardenoux, 71500 Bruailles, www.terre-du-ciel.fr.*

Bio **Saône-et-Loire : jardiner en biodynamie,** 16 et 17 juin au Domaine de Saint-Laurent (Cluny), stage de formation pour les particuliers. *Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.biodynamie.org.*

Charente-Maritime : Prairial 2012, 16 et 17 juin, parc Jean-Macé à Aytré, 38e foire écologique. *Ville d'Aytré, BP102, 17442 Aytré cedex, tél. : 05 46 30 19 03, cultureaccueil@aytre.fr.*

Savoie : plantes médicinales, à Saint-Pierre-de-Genebroz, près de Les Echelles. Venez découvrir un art de vivre en harmonie avec la nature. Stage animé par Annie Dijoud et Christine Muscat. *Annie-Dijoud-Richel, 21, village de Bande, 73360 Saint-Pierre-de-Genebroz, tél. : 04 79 36 54 98, jacquesrichel@yahoo.fr.*

Deux-Sèvres : prendre soin de son corps, la trousse de l'été, à Couette et potager d'antan, Coubortiges, à Pouffonds. Fabrication d'un savon exfoliant, d'un lait après solaire, d'un baume apaisant "piqûres et irritations". *Ateliers de la simplicité, centre socio-culturel, 8, place René-Groussard, 79500 Melle, tél. : 05 49 07 79 68, http://blogs.paymellois.org/simplicite.*

Bio **Isère : jardiner sans se ruiner,** 16 et 17 juin, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprendre à récupérer, multiplier, conserver… *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

Bio **Aude : les insectes au jardin,** 16 et 17 juin à Saint-Jean-de-Paracol, tout public : mieux les connaître, leur rôle, favoriser leur présence. *L'ortie, tél. : 04 68 20 36 09.*

Paris 19e : festival Belleville citoyenne, festival urbain pluridisciplinaire ayant pour objectif d'investir l'espace public en proposant une programmation audacieuse née de l'implication des associations et artistes du quartier. . A partir de 13h, ateliers d'écriture, de photo, vidéo, expression, jeux,... 15h, amphitéâtre : *En sortir* de la compagnie Daja suivi d'une discussion avec Gérard Noiriel sur le thème de la précarité et de l'espace public. 17h : slam. 19h : *Le massacre des italiens* par la compagnie Daja. Haut du parc de Belleville (Belvédère et agora), côté rue Piat, Paris 20e. *Cinema Politica Paris, 14, boulevard de la Villette, 75019 Paris, tél. : 06 86 63 16 48, http://festivalbellevillecitoyenne.fr.*

Aveyron : festival les chantiers de l'utopie, 16 et 17 juin, parc de Vabre, à Onet-le-Château (près de Rodez), organisé par 40 associations locales. Transition énergétique, renouvelables, agriculture, sobriété joyeuse, musique, cirque, land'art....Entrée libre. *Association Canopée, Pour la sobriété énergétique et les énergies renouvelables de proximité, Vabre, 12850 Onet-le-Château, http://festival.leschantiersdelutopie.org.*

17 juin

Loire : fête de l'oiseau, à la Croix de Chaubouret, Le Bessat, environnement, agriculture biologique, biodiversité, jardinage écologique, habitat, énergie, art, artisanat, santé et bien-être… *LPO Loire, Maison de la Nature, 4, rue de la Richelandière, 42100 Saint-Etienne, tél. : 04 77 41 46 90, www.loire.lpo.fr.*

Nord-Pas-de-Calais : festival du sable et des érables, à la dune au Lierre, à Zuydcoote, festival placé sous le signe de la poésie, convivialité, passion, échanges et découvertes de la nature, ateliers de jardinage et de compostage, présentation des toitures végétalisées… *CPIE Flandre maritime, tél. : 03 28 26 86 76.*

18 juin

Saint-Etienne : Faire face à l'agressivité, 18 et 19 juin 2012. Formation construite à partir des questions et des situations amenées par les stagiaires. Exercices, réflexions et apports théoriques. *Ifman Rhône-Loire, 20 rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 09 71 33 35 48, www.ifman.fr.*

20 juin

Paris 11e : le test de féminité, à 19 h, rencontre avec Anaïs Bohuon, pour la sortie de son essai "Le test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X", à la librairie *Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

21 juin

Toulouse : créer ses cosmétiques naturels, à 19h, atelier pratique, inscription nécessaire au 05 61 34 25 21. *Bleue Comme Une Orange, 36, rue Bernard-Mulé, 31400 Toulouse, www.bleuecommeuneorange.org.*

22 juin

Alsace / Allemagne : tour de Fessenheim à vélo, 22 au 24 juin, promenade côté français et côté allemand pour visiter des installations : Emmendingen : micro centrale hydraulique, Forscheim : Installation de production de biogaz, Wyhl et ses nombreuses installations, Breisach : le lycée et son toit solaire, Vogelgruen : centrale hydraulique, Colmar : stade nautique et son bassin extérieur chauffé par accumulateurs solaires, Pfaffenheim : cave à vin Frick avec courant solaire & chauffage bois, Bergholtz : bâtiments basse énergie (école et mairie). Le circuit se fait, tout ou partie, selon l'envie de chacun, avec une convergence sur Fessenheim le dimanche après-midi. *Stop Fessenheim, 13, rue Berthe-Molly, 68000 Colmar, tél. : 03 68 23 01 29, http://stopfessenheim.org.*

23 juin

Isère : réalisons nos cosmétiques maison, 23 et 24 juin, à Mens, au Centre Terre Vivante, créons nos crèmes de soin, shampoings et huile de massage. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terre-vivante.org.*

Calvados : fête de la bio, 23 et 24 juin à Cricqueville-en-Auge, à la ferme de Mathilde et Jean-Luc Gaugain, village d'exposants, démonstrations de pratiques en agriculture biologique, stands associatifs… *GAB 14, ZAC, route de Caen, BP 62700 Bayeux cedex, tél. : 02 31 51 66 37, www.bio-normandie.org.*

Maine-et-Loire : monnaies locales, 23 et 24 juin à Mûrs-Erigné. 5e rencontre nationale des porteurs de projet de monnaies complémentaires locales. *http://monnaie-locale-complementaire.net.*

Isère : je démarre mon rucher familial, 23 et 24 juin, à Mens, au Centre Terre Vivante, une ou deux ruches dans un jardin, c'est possible, bases théoriques et gestes techniques indispensables. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

Marche des fiertés Lesbiennes, Bi, Gaie, Trans

Thème de l'année : ***"2012, l'égalité n'attend pas".*** **Auxerre** 23 juin - **Biarritz** 16 juin - **Bordeaux** 9 juin - **Caen** 23 juin - **Le Mans** 7 juillet - **Lille** 2 juin - **Lyon** 16 juin - **Marseille** 7 juillet - **Metz** 2 juin - **Montpellier** 2 juin - **Nancy** 2 juin - **Nantes** 2 juin - **Nice** 16 juin - **Paris** 30 juin, à 14h, départ de la place du 18-Juin-1940 (devant Montparnasse), arrivée à Bastille. - **Rennes** 9 juin - **Strasbourg** 16 juin - **Toulouse** 16 juin - **Tours** 26 mai

Savoie : construction d'une maison basse énergie en pisé, à 10h, à Saint-Jeoire-Prieuré (135, chemin de la Genote). Murs porteurs et cloisons en terre du terrain, isolation extérieure en bottes de paille, poêle de masse, chauffe-eau solaire, puits canadien, photopiles… *Maison des énergies, 562, avenue du Grand-Ariétaz, BP 99499, 73094 Chambéry cedex 9, tél. : 04 79 85 88 50, www.asder.info.fr.*

Lot-et-Garonne : poêle de masse, 23 et 24 juin, stage de construction d'un poêle de masse de type Rocket-Stove. *Lino Chiaradia, Couterot, 47430 Le Mas-d'Agenais, tél. : 05 53 20 03 84 (HR. Répondeur).*

Montreuil : foire à l'autogestion, 23 et 24 juin à la Maison de l'Arbre / La parole errante, 9, rue François-Debergue (M°Croix-de-Chavaux). Présentation de coopératives (Ambiance Bois, La conquête du pain, Inventerre, Bulles de vie, La Rôtisserie, Le Ravin Bleu, Expression 11, Imprimerie 34, La Parole errante, Epicerie indépendante, Ardelaine…), de structures syndicales, d'associations (éditions Syllepse, FRAP, Relocalisons, Pico y Pala, Commune libre d'Aligre, café La Milonga…), de structures politiques (Alternative libertaire, Alternatifs, Fédération anarchiste, FASE, Parti pour la décroissance, Objecteurs de croissance, Scalp, Chiche…). *www.foire-autogestion.org.*

26 juin

Lille : jeux coopératifs, à 20h, à la MRES, 23, rue Gosselet, découvrez des jeux avec vos amis, votre famille, vos collègues. Apportez votre bonne humeur, de quoi boire et manger. C'est gratuit. *Le Pas de Côté, tél. : 03 20 52 18 48, contact@lepasdecote.org.*

27 juin

Paris 11e : Zanale Mumoli, à 19 h, rencontre avec la photographe sud-africaine, en partenariat avec l'association Les Dégommeuses, à la librairie *Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

28 juin

Ariège : gérer son budget, de 9h30 à 11h30 à Pamiers, rencontre avec Georges Petit-Gras de Finances et Pédagogies. *Association Volonté de femmes en Ariège, 17, rue des Carmes, 09100 Pamiers, tél. : 05 61 67 51 72.*

Toulouse : créer ses produits ménagers, à 19h, atelier pratique, inscription nécessaire au 05 61 34 25 21. *Bleue Comme Une Orange, 36, rue Bernard-Mulé, 31400 Toulouse, www.bleuecommeuneorange.org.*

30 juin

Bio **Isère : osons des fleurs au jardin,** 30 juin et 1er juillet, à Mens, au Centre Terre Vivante, comment mettre en place un espace floral, comment l'entretenir. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

Tour à vélo Ecotopia, pédaler vers la décroissance


D. R.

Cet été, le tour de vélo "Ecotopia" ("Ecotopia biketour") pédalera à travers l'Europe du Sud en voyageant "vers la décroissance". Un autre tour alternatif.

Chaque été depuis plus de 20 ans, des personnes de différentes origines se rassemblent pour former une communauté éco-mobile "faites-le vous-même" ("do-it-yourself" en anglais), au sein d'une masse critique cycliste dont le trajet traverse villes et campagnes et longe les montagnes et la mer. Nous transportons tout notre équipement sur nos vélos et remorques, et nous prenons nos décisions en groupe par des méthodes de consensus.

Un camp et un tour à vélo

L'idée du tour à vélo d'Ecotopia (ou "Ecotopia Biketour") a germé il y a de nombreuses années dans l'esprit d'un groupe de jeunes motivés réunis par l'organisation EYFA (European Youth For(est) Action). Durant l'été 1989, ils ont lancé le camp activiste et écologiste Ecotopia, qui a duré plusieurs semaines à Cologne, en Allemagne. Ils souhaitaient alors permettre à des jeunes de l'Europe de l'Est et de l'Ouest de se rejoindre et d'apprendre dans un contexte convivial et international, en donnant à chacun-e le loisir de proposer aux autres un "atelier", tout en mettant en pratique leurs rêves écologiques et sociaux. Il était très important pour eux que la participation de tous soit la plus équitable possible. Pour ce faire, ils ont créé une nouvelle monnaie spécifique du camp écolo, "l'éco", en utilisant des taux de change qui permettaient de prendre en compte la situation économique des participants. Un autre objectif du camp était de conscientiser le public aux problèmes environnementaux et locaux, tout en gardant une perspective globale. Le camp Ecotopia aura eu une importante influence sur les mouvements écologistes de l'est comme de l'ouest. Lors du premier camp Ecotopia, des personnes de toute l'Europe ont rendu possible un autre rêve, celui d'un tour à vélo écologiste à travers l'Europe. Les buts restaient les mêmes, en plus d'être une façon de se rendre en groupe de la manière la plus cohérente possible depuis un point donné jusqu'au camp Ecotopia.

> **Il s'agit de lier entre eux les trois réseaux les plus développés autour de cette idée de décroissance volontaire, situés en Espagne, France et Italie.**

Le premier Biketour a débuté en mai 1990 en Norvège, pour finalement arriver au camp Ecotopia en Hongrie, 4000 kilomètres et 2 mois et demi plus tard. L'objectif politique du groupe était de mener une campagne en faveur de politiques de transport plus écologiques, pour la

réduction de la consommation et contre la dévastation écologique causée par le tourisme. Plus de 500 environnementalistes de 15 différents pays ont pédalé ensemble, générant un enthousiasme qui dure jusqu'à aujourd'hui. Le camp Ecotopia et le Biketour sont ensuite devenus des événements annuels. Les tours suivants ont en général regroupé moins de participants et ont parcouru des distances plus courtes, mais ils ont gardé le même esprit. Le Biketour a encore lieu chaque été, et des communautés mobiles pédalent collectivement à travers presque tous les pays d'Europe !

C'est le chemin qui compte

L'EYFA a décidé que le camp Ecotopia 2008 en Turquie serait le dernier qu'elle organise, et le tour à vélo Ecotopia est maintenant un projet en lui-même, qui est organisé chaque été à partir du réseau de contacts qui se développe à travers les années en intégrant à chaque fois de nouvelles personnes. Même si nous ne roulons plus en direction du camp Ecotopia, le tour vit toujours, justement parce que le chemin est plus important que la destination !

Les motivations pour se joindre au tour sont diverses ; pour de nombreux participants, c'est d'abord l'amour du vélo comme mode de transport qui les motive à se joindre. Ils y associent la liberté de voyager sur deux roues, l'impact très faible sur l'environnement immédiat et l'impact positif sur la santé de ce mode de transport. Mais voyager à vélo n'est pas seulement positif pour les participants ; cela permet aussi de défier l'idée dominante que le voyage à longue distance n'est envisageable qu'en avion ou en train à grande vitesse, sans considération pour les territoires traversés et les distances, et en générant une grande pollution et consommation énergétique. Le vélo est une action politique en soi, mais est aussi un moyen d'action politique permettant l'opposition aux grandes infrastructures, aux urbanisations destructrices, au productivisme.

En route vers la décroissance

La décroissance soutenable propose de sortir du système économique basé sur une consommation sans limite, qui évacue les valeurs sociales et environnementales. C'est aussi un appel pour une réduction de la consommation et de la production irréfléchies, et en faveur d'une réduction de la pression sur les ressources naturelles, pour la survie des écosystèmes et pour des relations de coopération. En relation avec le transport, la nécessité de croissance économique est sans arrêt mise en exergue pour justifier la construction et l'élargissement des routes ou la construction d'autoroutes. La remise en cause du transport routier à moteur est une proposition importante de la décroissance.

Ecotopia et son biketour ont été des initiatives qui ont contribué à l'émergence de l'idée de décroissance, notamment par leur influence sur le mouvement anti-voiture à Lyon, lieu de naissance de l'idée de décroissance volontaire. La marche de la décroissance de 2005, qui a amené 500 personnes à la piste de formule 1 de Magny-Cours, en est directement influencée, utilisant les mêmes signes pour les prises de décision, les mêmes principes de coopération et de minimisation des impacts. En même temps la décroissance a été mise en pratique et a été promue en tant qu'objectif sociétal, mais sans utiliser le mot, pendant des années par des générations de cyclistes du biketour Ecotopia. C'est donc un juste retour des choses que ce biketour en appelle maintenant à la décroissance soutenable.

Trois idées sont très importantes pour le tour à vélo de cette année. En premier lieu il s'agit de créer un lien symbolique entre la conférence internationale sur la décroissance de Barcelone, où de nombreuses propositions sur la décroissance ont pu être approfondies de manière collective (http://barcelona.degrowth.org), et celle de Venise, qui sera la troisième conférence mondiale sur la décroissance (http://venezia.degrowth.org). Ces conférences sont de grands moments de rencontres entre activistes, chercheurs et ceux/celles qui mettent en pratique les idées. En second lieu il s'agit de lier entre eux les trois réseaux les plus développés autour de cette nouvelle idée de décroissance volontaire, situés en Espagne, France et Italie, alors que l'idée de décroissance est en train de gagner de nombreux pays. Enfin ce tour à vélo est une mise en pratique concrète de l'idée de décroissance, liant l'action individuelle et la transformation sociétale. Le tour à vélo Ecotopia vers la décroissance se place dans la lignée des marches de la décroissance. Le tour à vélo de 2012 est organisé par Alice et Joao avec le soutien logistique de l'association Recherche & Décroissance (www.degrowth.net).

Alice O'Rourke et Joao Taborda
(traduction : Elizabeth Baines, Maryse Poisson, Francois Schneider, Karen Tostee) ■



D.R.

Le tour de 2012

Départ mi-juin de Barcelone, à travers la Catalogne et le Sud de la France jusqu'en Italie et Venise deux mois plus tard. Sur le chemin, rencontres avec des ateliers de vélo, des projets agricoles écologiques, des camps d'action, des communautés intentionnelles, des masses critiques, des éco-villages et d'autres collectifs en rapport avec la décroissance, tels que Ca l'Afou, colonie « éco-industrielle post-capitaliste » et Can Decreix, lieu décroissant, en Catalogne, Vélos en ville à Marseille, les No-Tav en Italie,.... Nous recherchons tant des cyclistes motivés que des projets à découvrir et soutenir le long de la route entre Barcelone et Venise.

■ Pour en savoir plus ou pour vous impliquer, visitez : www.ecotopiabiketour.net.

La langue commune est le plus généralement l'anglais.



Tout au bout des prises électriques

Stage de formation sur la mine AREVA d'Imoumaren (Niger) : les salariés ne disposent qu'un d'un masque à poussières !

L'uranium utilisé dans les centrales françaises, d'où vient-il ? Dans quelles conditions est-il exploité par Areva ? Qu'est-ce qui se cache tout au bout de nos prises électriques ? *Silence* a rencontré Raphaël Granvaud, auteur d'une enquête publiée il y a quelques mois.

Silence : **Que fait Areva en Afrique ? Dans quels pays est-elle implantée ?**

Raphaël Granvaud : Historiquement, les ancêtres d'Areva (la division minière du CEA, puis la Cogéma) se sont d'abord intéressés à l'Afrique pour y trouver de l'uranium. Toutes les colonies françaises ont été explorées. On a d'abord pensé trouver l'Eldorado à Madagascar, ce qui explique peut-être en partie la férocité de la répression coloniale de 1947 dans ce pays. Mais finalement, c'est au Gabon puis au Niger que l'exploitation va se développer. Au Gabon, elle a pris fin (peut-être provisoirement) en 1999. Au Niger, elle se poursuit encore aujourd'hui. Areva a également acquis des permis dans d'autres pays (Sénégal, Centrafrique, Namibie, Afrique du Sud). Mais certains d'entre eux ont été acquis à prix d'or, dans des conditions suspectes, et avec la retombée des cours de l'uranium, il ne sont plus jugés suffisamment rentables pour que l'extraction commence, du moins pour l'instant. Enfin Areva, comme dans le reste du monde, tente de refourguer des centrales nucléaires. Des EPR en Afrique du Sud (où le réacteur de Koeberg a déjà été construit par la France, du temps de l'Apartheid), des centrales au rabais pour les pays plus pauvres.

Pourrait-on extraire cet uranium en France ? Ou dans d'autres pays plus proches ?

Dès le lancement du programme de construction d'un parc électro-nucléaire démesuré en France, au début des années 1970, il est clair que le sous-sol français ne pourra pas suffire à alimenter nos centrales. Et depuis 2001, la production française a cessé. La totalité de l'uranium consommé dans les centrales françaises est aujourd'hui importée. La prétendue "indépendance énergétique" grâce au nucléaire civil est un mensonge, qui repose sur une manipulation statistique. A la différence du pétrole ou du gaz, l'uranium est en effet considéré dans les indicateurs officiels comme une banale matière première, et non comme une matière énergétique. Le mythe de "l'indépendance énergétique" permet de laisser dans l'ombre les conditions de l'extraction de l'uranium par Areva à l'étranger, tout particulièrement en Afrique. Grâce à l'implantation africaine, la Cogéma puis Areva ont acquis d'autres gisements sur la planète (Canada, Australie, Kazakhstan…). Mais entre un quart et un tiers de la production vient encore du Niger, et la part provenant d'Afrique pourrait à nouveau augmenter demain.

Que sait-on du bilan environnemental, sanitaire et humain de cette filière uranium ?

C'est une triple catastrophe. D'abord une catastrophe écologique majeure, car aux dégâts traditionnels des industries extractives s'ajoute

une pollution spécifique, liée à la radioactivité. Les roches qui sont traitées pour obtenir l'oxyde d'uranium sont simplement entreposées à l'air libre, de même que les boues qui résultent du traitement chimique. Les stériles contiennent la majorité de la radioactivité naturelle. Par les poussières résultant de l'érosion, par les infiltrations, les sols, les nappes phréatiques et l'air sont touchés, de manière irrémédiable. Catastrophe sanitaire ensuite, pour les travailleurs et les populations des zones minières. Jusque dans les années 1990, aucune des mesures élémentaires de sécurité face à la radioactivité, mesures connues et mises en œuvre dans les mines françaises, n'étaient appliquées aux mineurs gabonais ou nigériens. Pourtant, Areva nie toujours le moindre impact sur la santé. En quarante ans, il n'y a eu officiellement aucune maladie professionnelle, cancer ou autre ! Les risques touchent aussi la population des villes minières car l'eau qui lui est distribuée est contaminée, ou encore parce les ferrailles radioactives utilisées pour l'extraction se retrouvent sur le marché d'Arlit, ville du nord du Niger, près des mines d'uranium. Il s'agit enfin d'une catastrophe sociale, car le développement des villes minières nigériennes laisse la majorité des habitants vivre dans des bidonvilles. Et quand les mines ferment, comme celles de Mounana au Gabon, la ville se transforme en ville fantôme, sans aucun projet de reconversion.

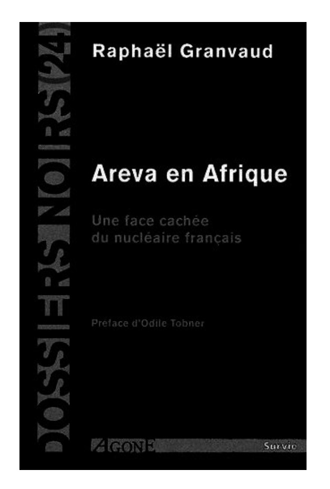
Quelles sont les passerelles entre la filière nucléaire et la Françafrique ?

Ce sont plus que des passerelles. Dès l'origine, la question du développement d'une industrie nucléaire nécessite la sécurisation de l'approvisionnement en uranium, qui va être assuré de la même manière que l'approvisionnement pétrolier : la mise sous tutelle des anciennes colonies, avec son cortège de coups d'Etat téléguidés depuis l'Elysée. Au Gabon, on a connu le long règne d'Omar Bongo, à qui son fils a succédé récemment. Au Niger, la France a d'abord installé Hamani Diori au pouvoir, après s'être débarrassée du leader indépendantiste Bakary Djibo. Puis, quand Hamani Diori a voulu renégocier le prix de l'uranium en 1974, il a été opportunément renversé par des militaires formés dans l'armée coloniale française. La France a encore sponsorisé un coup d'Etat militaire en 1996, alors que les Nigériens venaient à peine de reconquérir un régime civil. L'"indépendance énergétique" des uns a eu un prix : la privation de souveraineté pour les autres, et le pillage de leur sous-sol. Cette politique était d'autant plus facile que les principaux protagonistes sont communs aux deux domaines : De Gaulle est à la fois le fondateur du Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) et l'instigateur, avec Foccart, du système néocolonial. Pierre Guillaumat a été le père du programme nucléaire français, puis le premier président de l'entreprise pétrolière et barbouzarde Elf… Aujourd'hui, le premier VRP du nucléaire est toujours le chef de l'Etat, qu'il s'agisse de s'approprier des gisements ou de refourguer des centrales. Areva ne se prive pas non plus de recycler les éléments les moins ragoûtants des réseaux françafricains pour sécuriser ses positions, quand elle est en difficulté, ou pour en conquérir de nouvelles.

Les populations locales luttent-elles contre ce que fait Areva dans leurs pays ?

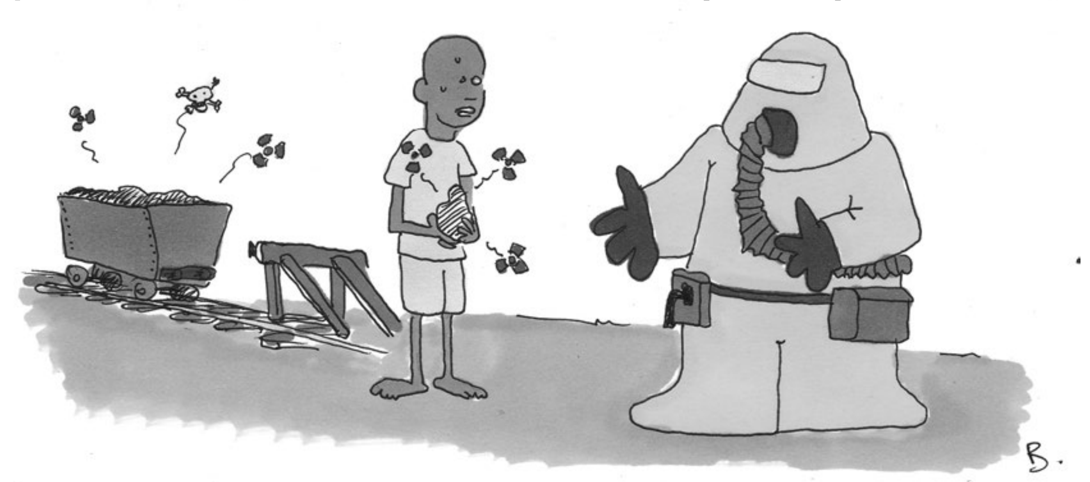
Oui, bien sûr. Au Niger, comme au Gabon, les travailleurs se sont organisés, quand ils ont eu connaissance des dangers de leur activité, pour réclamer des mesures de protection, et la reconnaissance du caractère professionnel des pathologies dont nombre d'entre eux ont été atteints. Ceux qui ne sont pas morts se battent toujours pour une prise en charge médicale et une juste indemnisation. A ce jour, ils n'ont reçu que des promesses. Il existe aussi des mouvements citoyens qui mènent un travail de longue haleine pour sensibiliser les populations concernant les dangers de la radioactivité. Certains militent plus spécifiquement sur la question de la transparence dans la gestion de la rente uranifère, pour savoir exactement ce qui est reversé à l'Etat, et exiger une meilleure redistribution de ces revenus. C'est notamment pour faire connaître les revendications de ces mouvements que s'est constitué en France le collectif « Areva ne fera pas la loi au Niger », auquel participe l'association Survie.

Propos recueillis par **Samuel Foutoyet** ■



Raphaël Granvaud, *Areva en Afrique. Une face cachée du nucléaire français*, éditions Agone, 2012.

■ Survie : 107, boulevard Magenta, 75010 Paris. Tél :01 44 61 03 25, http://survie.org.




D. R.

Une ferme de recherche et de démonstration écologique

Niché à 1000 mètres d'altitude tout près du col de la Chaudière dans la Drôme, le centre "Eco Etho Recherche & Education" vaut largement le long détour nécessaire pour l'atteindre. C'est une grande ferme de 180 hectares, blottie au pied des célèbres Trois-Becs qui dominent le col et la vallée.

■ Centre d'Eco Etho Recherche et Education, La Combe, 26460 Bezaudun-sur-Bine, tél. : 04 75 53 20 27, www.eco-etho-recherche.com.

Chris Rendle et Marthe Worthington, deux anglais aventuriers, scientifiques originaux, y habitent depuis 2003. Marthe et Chris sont loin d'être des débutants. Marthe est née au Kenya, d'un père directeur scientifique du *Nature Conservancy Council*, l'agence anglaise de protection de l'environnement. Elle a passé une bonne partie de sa jeunesse en Afrique, où sa sensibilité à l'environnement, et en particulier aux animaux, a pu s'épanouir dans les grands espaces. Une fois retournés en Angleterre, sa mère dirige une laiterie qui d'artisanale se transforme peu à peu en exploitation "moderne" et intensive. De ses parents se devine déjà la problématique qui va guider toute sa vie : comment concilier production alimentaire et préservation de la nature ? Comment allier subsistance des humains et bien-être des animaux ?

Concilier alimentation et bien-être des animaux

Chris et Marthe démarrent leur première ferme dans le sud de l'Angleterre. Leur but : démontrer à tous qu'une ferme peut être alimentairement productive, économiquement rentable, écologiquement responsable. Ils s'essaient à l'autoconstruction écologique, au maraîchage, à la production de céréales. En bon scientifiques, tout est expérimenté, mesuré, comparé, vérifié, enregistré. Par exemple, pour chacun des travaux de la ferme (récolter, semer, labourer etc.), ils analysent l'efficacité énergétique du travail fourni par l'homme, l'animal (cheval ou bœuf), ou encore le tracteur. Mais leur passion reste l'étude des animaux, et en particulier des chevaux. Cavaliers émérites, les prix équestres occupent deux murs entiers de l'écurie. Et le haras, construit patiemment avec les années, est aujourd'hui très bien documenté !

Quarante ans d'expérimentations, six éco-lieux créés

Mais après 10 ans, alors que la ferme fonctionne très bien, des critiques apparaissent : *"Oui mais ici, c'est facile, il fait beau, il y a de l'eau, la terre est de bonne qualité. Ce que vous avez démontré ici n'est pas valable ailleurs"*. Marthe et Chris décident alors de retenter l'expérience, mais dans un des endroits les plus difficile d'Angleterre : l'île de Mull, au nord de l'Ecosse, un coin de terre battue par les vents maritimes où seuls les moutons ont un avenir. Ils revendent la ferme, et partent s'installer dans le nord, isolés de tout.

Peut-être ne se doutent-ils pas alors que ce premier déménagement est en fait le début d'une longue série. Pendant 40 ans, ils vont ainsi éprouver leurs méthodes dans les conditions et les climats les plus variés. Cette longue recherche va ainsi les mener aux quatre coins de l'Angleterre… jusqu'à arriver en 2003 dans la Drôme.

"Pour nous, la Drôme c'était le projet le plus ambitieux. Ici, nous sommes en montagne, en altitude. L'hiver est très froid, l'été trop sec. Au printemps la pluie s'arrête trop tôt, et en automne le froid arrive très vite". Malgré tout, ils ont une fois de plus réussi à résoudre la quadrature du cercle : rentabilité, productivité, écologie (du sol et des relations, notamment animales).

Bastien Yverneau est écrivain nomade. Il parcourt la France à vélo et en tente « sauvage », à la rencontre des alternatives qui inventent demain dès aujourd'hui. Il écrit un livre sur la Sobriété Heureuse, un "Manuel de la Vie en Transition".

Pour le contacter ou suivre son parcours : www.ReconquerirSaVie.fr

Bien-être animal et éthologie

Marthe est éthologue, l'éthologie étant la science du comportement des animaux. Elle a trouvé sa vocation dès 6 ans : elle cherchait à comprendre ce qu'il pouvait bien se passer dans la tête de son poney ! Titulaire d'un doctorat, elle a écrit sept livres, dont quatre sur les chevaux. Son expertise a été reconnue par l'ONU, et elle a gagné le prix de "Créativité de Vie Rurale" au sommet mondial des femmes de 1998. Ses conférences l'ont menée dans plusieurs universités anglo-saxonnes, dont Cambridge et Berkeley. Marthe est révoltée par le traitement infligé aux veaux en France, qui est le seul pays Européen où ils sont sevrés dès leur deuxième jour. En comparaison, l'allaitement naturel dure jusqu'à huit mois.

A la ferme de Bellecombe, les veaux sont gardés avec leur mère pendant la journée puis séparés pendant la nuit, ce qui permet une traite le matin. Certes, la quantité de lait est moindre qu'avec un sevrage total, mais le paysan a aussi nettement moins de travail. Et des veaux sains seront bien entendu plus costauds, plus résistants, et donc plus fermes.

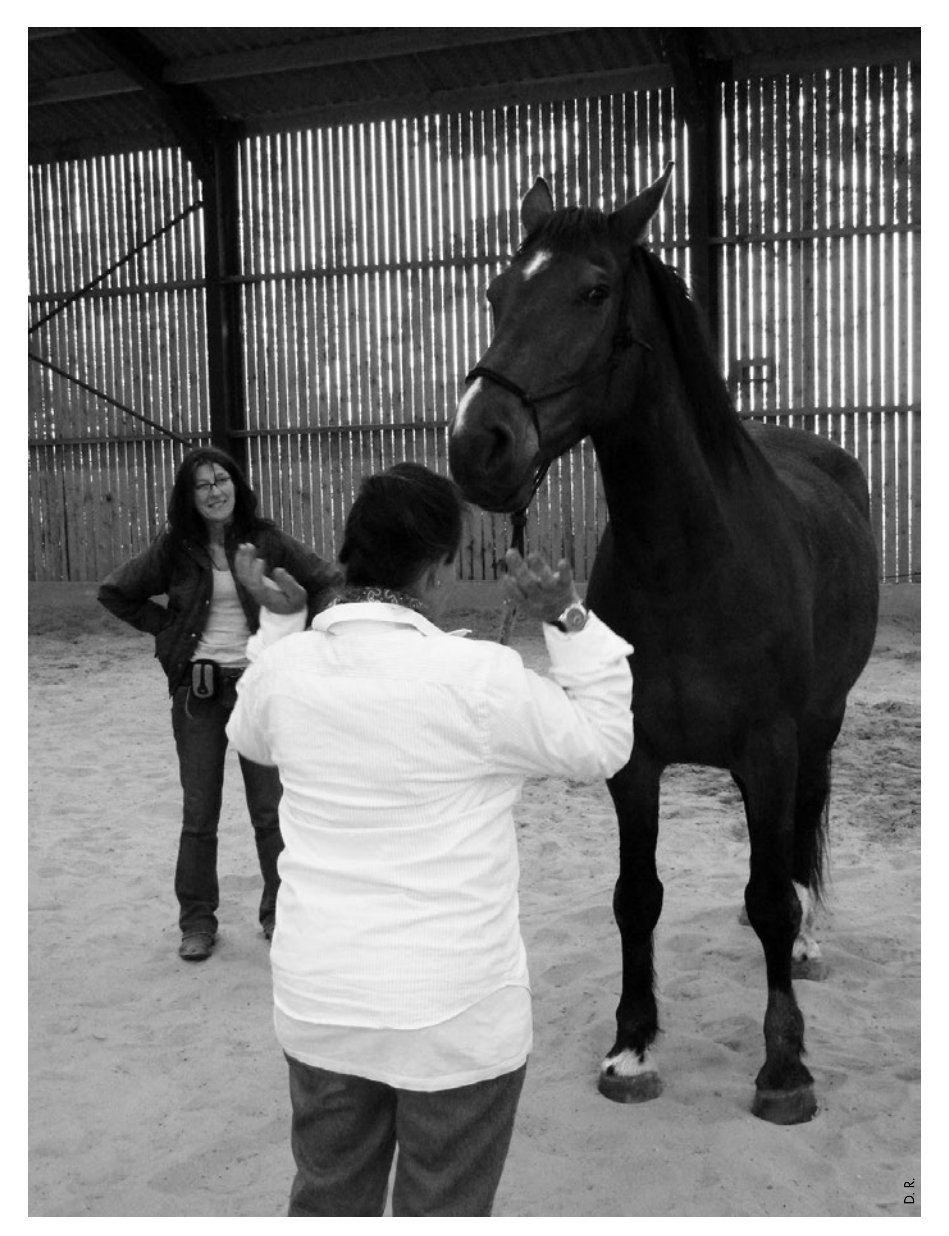
Un esprit libre et indépendant

Marthe est critique sur certains aspects de la biodynamie de Steiner, qui selon elle relèvent de l'idéologie. Elle est par exemple perplexe sur le suivi aveugle des phases lunaires ou planétaires, sans parfois considérer des phénomènes locaux et importants comme la pluie, l'état du sol ou des récoltes. Elle préconise aussi l'utilisation d'antibiotiques pour certaines maladies, comme par exemple la mammite. Cette maladie touche beaucoup de vaches et est très douloureuse. Selon elle, lorsque l'homéopathie ne soigne pas, il faut utiliser les antibiotiques. Elle dénonce aussi le refus d'écorner les jeunes vaches, car cela implique de les garder l'hiver dans un enclos étroit (pour éviter les blessures).

Enfin, Marthe et Chris accueillent des woofers[1] depuis des décennies. Bien que ceux-ci aient beaucoup aidé aux diverses tâches, l'équilibre entre apport réel des woofers et dépenses en temps et en énergie n'est pas toujours garanti.

L'autonomie : alimentaire, énergétique, économique

Marthe et Chris cultivent 100% de leurs légumes mais aussi de leurs céréales (blé et avoine), ce qui est plus rare. Toute la surface agricole n'est pas encore utilisée, et ils estiment que l'on pourrait facilement nourrir jusqu'à trente familles sur leur ferme. La moitie de l'énergie électrique est éolienne, un chauffage solaire est en cours d'installation. Ils comptent atteindre l'autonomie électrique prochainement avec l'installation d'une mini-turbine hydraulique, près d'un lac qu'ils ont récemment créé afin de favoriser la biodiversité.



D. R.

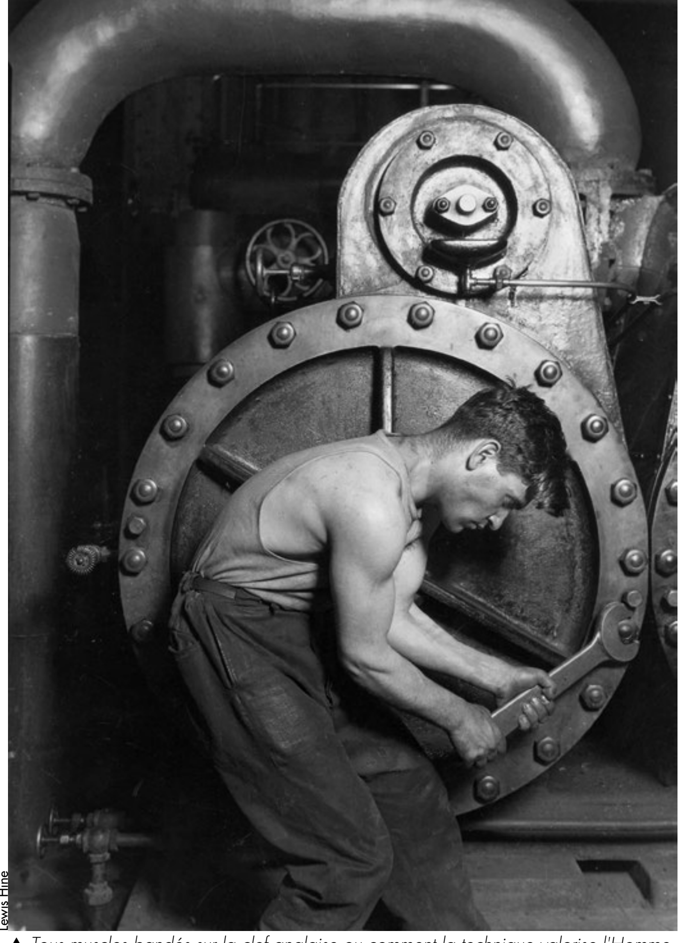
La différence de tarifs leur est profitable, car ils revendent leur énergie à Enercoop et en rachètent à… EDF. Leurs revenus proviennent cependant majoritairement de la revente de chevaux, de jeunes bovins et enfin de l'écotourisme.

Loin d'être des productivistes forcenés, ils n'utilisent que 15 des 180 hectares de la ferme. Le reste est gardé à l'état sauvage, ou encore aménagé pour favoriser la biodiversité. Aujourd'hui, ils aimeraient progressivement passer la main à des nouveaux venus, motivés et respectueux de l'idéologie du lieu. Maraîchage, vannerie, poterie, produits laitiers, production de laine, de miel, de plantes médicinales... les possibilités d'y créer une activité sont très variées. Une opportunité idéale, pour un jeune qui souhaiterait vivre la Simplicité Volontaire sans avoir pour autant l'argent nécessaire à l'achat d'une ferme.

Bastien Yverneau ■

(1) Usagers du wwoof, système permettant de mettre en contact des fermes biologiques dans de nombreux pays et des personnes souhaitant participer pendant quelques semaines à leurs activités agricoles en échange du gîte. Voir www.wwoof.fr.

Une brève relecture critique de Jacques Ellul



Lewis Hine

Tous muscles bandés sur la clef anglaise ou comment la technique valorise l'Homme...

S!lence a publié récemment quelques pages fort élogieuses sur Jacques Ellul, extraites d'un livre(1) qui a peu de distance critique. Pourtant, à relire par exemple Le système technicien(2), une sensibilité libertaire trouve de quoi renâcler...

POUR UNE FEMME COMME POUR UN HOMME, N'EST-IL PAS PROBLÉMATIQUE DE LIRE, dans une des très rares phrases de l'auteur où "l'homme" n'inclut pas le féminin : "Que la pilule augmente l'indépendance de la femme et la possibilité d'être aussi irresponsable de ses actes que l'était auparavant l'homme me paraît n'avoir rien à faire avec la liberté" (p. 188). Et plus loin : "La femme qui choisit l'avortement est rigoureusement déterminée à ce choix par le système entier" (p. 358). D'ailleurs, à l'hôpital où Ellul était administrateur, il se félicite que toute femme devait "consulte(r) non seulement un médecin mais un psychologue", et "expliquer ses motivations"(3) (...pour ensuite attendre la sentence ?).

Ellul voit très justement dans le salariat une dépendance aliénante. Aussi, à quoi bon, dès lors, le revendiquer pour les femmes ? Il en veut "à ces intellectuels qui mélangent l'expérience de la bourgeoisie désœuvrée avec celle de la femme réduite au travail (...) pour justifier la société telle qu'elle est, pour y adapter la femme après y avoir absorbé l'homme(4)." Mais s'il écrit contre le travail des femmes, il ne prend en compte ni la subordination de ces dernières au bon vouloir comme au revenu masculin, ni leur "ménagérisation" par une presque totale impossibilité d'autoproduire et l'obligation d'acheter. Nulle part il n'appelle les hommes à travailler moins au-dehors et plus dans leurs foyers. Aujourd'hui, "travailler moins pour vivre plus" est bien un choix privilégié par *S!lence* mais, à l'échelle sociale, ce choix concerne d'abord et avant tout les hommes, et pas les femmes qui sont 80% des salarié/es en "sous-emploi"(5). Après avoir atteint l'égalité dans la réduction (d'abord masculine) de la dépendance au travail et au revenu, nul doute qu'un collectif écolo-partageux pourra aller plus loin dans l'autonomie...

(1) Jean-Luc Porquet, *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, éditions du Cherche-midi, 2003 puis 2012. Qui concède page 17 qu'Ellul a un côté "vieux con"...

(2) Les pages numérotées proviennent du *Système technicien*, ici l'édition de 1977 (Ellul a 65 ans) chez Calmann-Lévy, (rééd. en 2012).

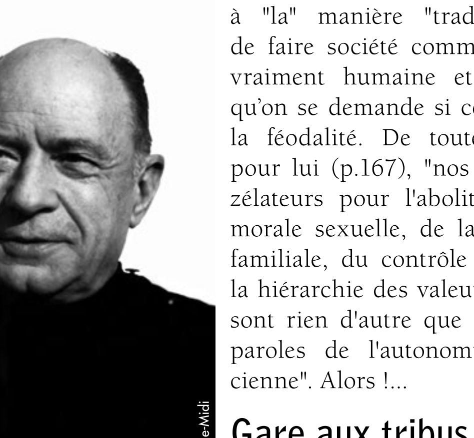
(3) *Cité au bénéfice* d'Ellul par J-L Porquet, (1) page 248...

(4) Extrait d'*Exégèse des nouveaux lieux communs*, 1966, rééd.1994, Calmann-Lévy. Rappelons que c'est en 1970 qu'est supprimée en France la notion de "chef de famille"...

(5) Le sous-emploi concernant 6 % des actifs : enquête Insee 2010.

Un parmi d'autres

Si Ellul écrit dans l'ensemble sans jargonner, le lire c'est faire face à une autorité qui accumule les thèses sans effort de concision ni de non-violence. Il ferraille avant tout avec ses pairs intellectuels et plus d'une de ses "exécutions" peut paraître sommaire(6). La critique du système technicien fut une aventure intellectuelle collective et qui veut y réfléchir aujourd'hui a tout à gagner à explorer les controverses. Ellul y est celui qui insiste le plus (trop ?) sur l'impuissance humaine, et sur l'importance de n'isoler aucune technique mais de contester la logique d'ensemble, qu'il voit surtout comme un mécanisme. Aujourd'hui, par exemple, la politique a davantage l'importance qu'elle mérite dans le travail d'un Jean-Baptiste Fressoz qui examine le détail de certains "coups de force" techniques(7).


Cherche-Midi

La liberté sans l'égalité…

On dit Ellul "libertaire"(8), mais l'est-il quand il écrit avec aplomb (p. 83) : "La société traditionnelle, toutes les sociétés traditionnelles, sont des sociétés hiérarchiques, et quand Louis Dumont qualifie l'homme de *Homo hiérarchicus,* il désigne là un caractère qui est au moins aussi essentiel que celui de faber" (capable de fabriquer). Seuls quelques utopistes sans aucune portée pouvaient prétendre construire une société égalitaire. (…) Or, voici que depuis le 18e siècle, non seulement l'idée d'égalité devient générale, mais bien plus, elle apparaît comme une évidence, et bien plus encore, sa réalisation paraît possible. Or tout ceci est un résultat direct de la croissance technicienne. La technique ne peut supporter les discriminations irrationnelles, les structures sociales fondées sur des croyances". Voilà qui est pour le moins contestable. Ellul affirme alors : "Toute inégalité, toute discrimination, par exemple raciale, tout particularisme sont condamnés par la technique car celle-ci ramène tout à des facteurs commensurables et rationnels". Et p. 20 : "le système technicien dissout les classes"(9)…



Aujourd'hui, qui est encore libertaire sans viser la fin des classes sociales ? L'égalité, ce n'est pas uniformiser les manières de vivre mais défaire toute partition en classes hiérarchisées. Et ça se pratique en ouvrant à toutes et à tous les mêmes pouvoirs de dire et d'agir (par exemple, en assurant la circulation et le partage des compétences mais aussi en communautarisant des biens essentiels comme le logement, l'eau, le savoir etc.). Ellul, lui, se réfère constamment à "la" manière "traditionnelle" de faire société comme la seule vraiment humaine et il arrive qu'on se demande si ce n'est pas la féodalité. De toutes façons, pour lui (p.167), "nos modernes zélateurs pour l'abolition de la morale sexuelle, de la structure familiale, du contrôle social, de la hiérarchie des valeurs, etc., ne sont rien d'autre que des porte-paroles de l'autonomie technicienne". Alors !…



Gare aux tribus ?

Ellul décrit le système technicien de manière trop mécanique. Il parvient très peu à penser l'ambivalence, l'ouverture et les prises pour l'action, ainsi qu'une relation saine à la "puissance" (son ennemi en tant que chrétien). D'autres pensées sur la technique font plus de part aux relations, mais aussi à l'imprévisible et à la créativité : par exemple celles de Simondon(10), de l'école de Francfort (Adorno, Benjamin…) ou de "l'acteur-réseau" (Callon, Latour…). Ellul ne peut qu'enraciner la résistance au système technicien dans la part divine en chacun/e de nous. Grâce à l'introspection, il appelle à cultiver sa liberté d'obéir à la Vérité sans plus rechercher de "puissance" mais de l'"authenticité". Mais c'est là un concept qui peut offrir une prise à l'identitaire dès qu'on l'assigne à un collectif (ce qu'Ellul fait rarement(11))…

De plus, au final, à quoi bon tant célébrer le "pedigree" de nos idées(12) ? N'est-ce pas augmenter le risque de joutes référentielles entre des tribus de bavard(e ?)s, au détriment du concret qui exige des échanges et des actes attentifs à nos situations de vie ?

Marie-Pierre Najman ■

(6) *Le paradigme perdu, la nature humaine* d'Edgar Morin est un livre "des plus dangereux qui aient été écrits" (p. 221). Vous avez bien lu, pas contestable mais dangereux…

(7) Il détaille les controverses et les "coups de force" du "progrès" au 19e siècle dans *L'apocalypse joyeuse,* Seuil, 2012.

(8) Pas moins de trois fois dans un récent article de Témoignage Chrétien (25/02/2012).

(9) Ce ne sont que quelques citations parmi beaucoup d'autres possibles…

(10) La "théorie génétique" de Simondon est çà et là citée par Ellul, mais pas vraiment prise en compte. La lecture de Simondon est difficile. On peut l'approcher avec *Simondon, Individu et collectivité. Pour une philosophie du transindividuel,* par Muriel Combes, 60 pages téléchargeables sur le site de la Coordination des Intermittents et Précaires d'Ile-de-France (CIP-IDF).

(11) Quelques-uns de ses textes qui raisonnent par "grands tas" identitaires sur l'Islam ou l'apartheid ont néanmoins la faveur de l'extrême-droite sur internet.

(12) Le *nom* d'auteur/e sert seulement à orienter vers l'œuvre pour plus de détails si nécessaire (voir nos 600 dates de l'écologie !). Et *l'étude* des auteur/es consiste à croiser des pensées, à moins de s'intéresser à telle ou telle trajectoire vitale (qui exige alors la précision de l'historien/ne…).



GhOst

Fumeurs, un milliard de morts au 21e siècle ?

L'ouverture des archives de l'industrie du tabac aux Etats-Unis permet de comprendre la stratégie criminelle de ses dirigeants. Au détriment de tous ceux et celles qui ont commencé à fumer.

Robert Proctor, historien, professeur à l'université de Stanford (Etats-Unis), a publié récemment le livre *Golden Holocaust,* "Holocauste doré", fruit d'une décennie d'épluchage des "tobacco documents", archives internes des industries du tabac qui ont été rendues publiques à la fin des années 90.

L'OMS, Organisation mondiale de la santé, y avait découvert comment le lobby du tabac l'avait infiltré.

Un génocide mondial

Proctor multiplie les révélations : chaque année, la cigarette tue plus que le paludisme, le sida, la guerre et le terrorisme réunis. 5,5 millions de mort par an, 100 millions au 20e siècle, sans doute un milliard pour le siècle en cours ! La production annuelle pourrait remplir 24 pyramides de Khéops. "La cigarette est l'invention la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité" résume Proctor.

Ses effets létaux ont été découverts par l'industrie en 1953, mais elle les a cachés jusqu'en 1964. Ce seul mensonge d'une poignée de capitaines d'industrie a provoqué la mort de huit millions de personnes dans les décennies suivantes. Des conséquences à la hauteur des génocides du 20e siècle...

Les documents rapportent que le plan Marshall a joué un rôle fondamental en Europe, en important des USA les cigarettes facilement inhalables et beaucoup plus dangereuses qui ont remplacé le tabac brun alors en usage, moins dangereux et addictif.

S'irradier de l'intérieur

Les feuilles de tabac ont la capacité de concentrer le polonium 210, élément radioactif faiblement présent dans le sol. Les cigarettes actuelles se retrouvent ainsi chargées de cet élément radioactif. Les industriels ont préféré renoncer à faire de la recherche contre cet "inconvénient" du tabac, pour éviter d'en faire parler et de se créer une mauvaise image. Pourtant, fumer un paquet et demi par jour est équivalent à s'exposer à 300 radiographies du thorax par an ! "Il y a quelque chose d'effarant, conclut le journaliste du *Monde* Stéphane Fouccart, à voir des militants antinucléaires griller leur cigarette sans se rendre compte qu'ils s'irradient de l'intérieur".

Sous la dépendance des multinationales

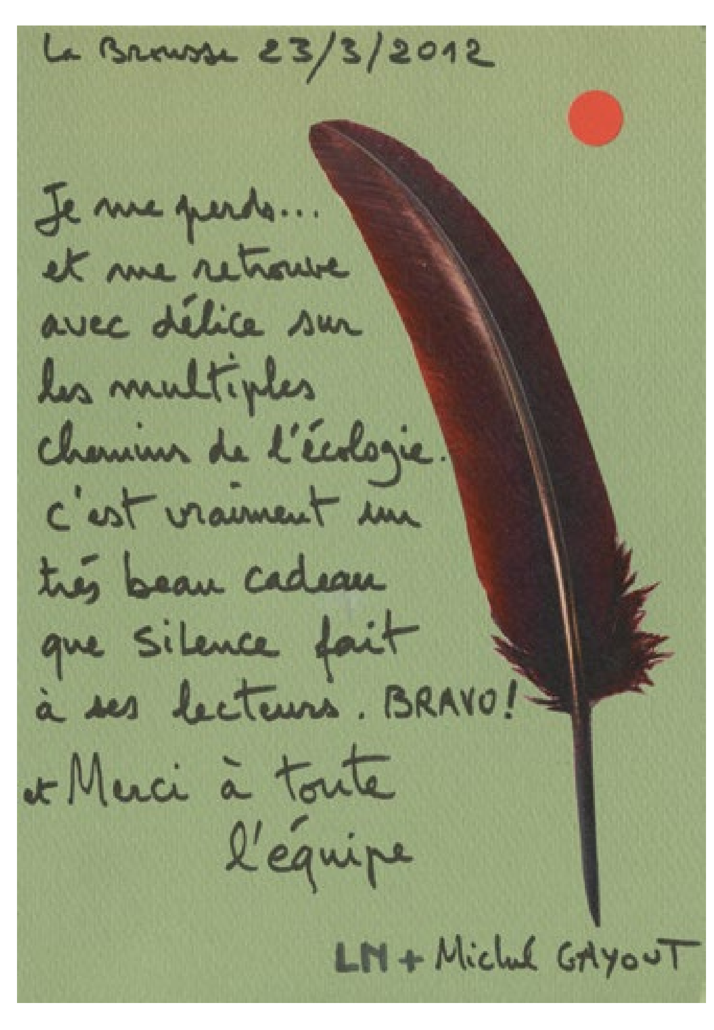
La cigarette n'est pas, comme l'alcool ou le cannabis, une drogue récréative : elle ne procure aucune ivresse. "Elle ne fait que soulager celui qui est accoutumé au tabac", explique Fouccart. Fumer n'est pas comme boire de l'alcool, c'est comme être alcoolique. Selon lui, seuls 3% des buveurs sont accros[1], contre 80 à 90% des fumeurs. "Comment peut-on parler de liberté lorsque 90 % des fumeurs interrogés disent vouloir arrêter sans y parvenir?", demande Proctor. "Convaincre les adolescents qu'inféoder ses fonctions biologiques à de grands groupes industriels tient de la rébellion, voilà un tour de force marketing", explique Fouccart. Un tour de force orchestré à coups de millions dans le cinéma hollywoodien entre autres. Jusqu'à quand ?

Guillaume Gamblin ■
Source : Le Monde, Stéphane Fouccart, 28 février 2012.

(1) Les chiffres fluctuent entre 3 et 7 % selon les études.

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.





Bon anniversaire

Abonné depuis des années, je profite du numéro 400 ("L'écologie en 600 dates") qui est vraiment une très bonne idée, qui fait redécouvrir des actions (se déroulant alors que j'étais encore minot), qui met du lien, qui met en perspective... pour vous souhaiter bonne suite et plein de bonnes choses à la revue et aux idées qu'elle défend.
Xavier
Indre-et-Loire

Je voudrais simplement vous remercier pour l'extraordinaire numéro spécial n°400 "L'écologie en 600 dates". Quel travail, chapeau bas. J'imagine les heures de prises de tête, les moments d'incertitude que vous avez dû traverser. Entre subjectivité d'une vision radicale et conviviale de l'écologie et l'aspect incontournable de certains faits largement repérés par les médias de masse, le choix a dû être réellement difficile. Mais vous avez réussi à trouver un juste équilibre, de sorte que chacun-e y trouve les dates qui l'intéressent particulièrement. Ce numéro est pourtant bien autre chose qu'une simple compilation de chiffres extirpés de l'histoire : voilà une caverne d'Ali Baba que je ne manquerai pas de traîner avec moi à travers les âges de la vie ! Militant pour une écologie politique, je puise et je puiserai dans ce numéro bon nombre d'éléments pour nourrir un projet politique radical et réellement transformateur. Et puis, à 21 ans, il n'est pas trop tard pour se rendre compte qu'on est bien petit face à la richesse de l'Histoire...
Lucas Nédélec
Alpes-Maritimes

Télévision

Je souhaite répondre à Jean-Marc Gardès concernant son courrier "Télévision : confession d'un repenti" (*Silence* n° 400, p. XII). Vous dites : "Quand procédera-t-on à une sérieuse évaluation des forces de cette boîte à séduction qui nous veut du mal ?" En fait, de très nombreuses études scientifiques ont été effectuées sur le sujet et leurs résultats sont sans appel : la télévision est un véritable problème de santé publique. Je vous conseille de lire *TV Lobotomie* de Michel Desmurget (Max Milo Editions, Paris, 2011) qui fait la synthèse de ces études scientifiques tout en détaillant de manière très lisible les effets sur l'intelligence, la santé et le développement du sentiment d'insécurité engendré par la violence. Un livre d'une très grande rigueur scientifique qui est, selon moi, malheureusement desservi par sa 4e de couverture (qui présente des raccourcis difficilement crédibles pour celui qui n'a pas lu le livre).
J'en profite pour féliciter toute l'équipe de Silence qui fait un travail remarquable. Je suis abonnée depuis quelques mois et lis à chaque fois la revue d'un bout à l'autre avec beaucoup de bonheur et d'intérêt : j'ai enfin le sentiment de ne plus être un extraterrestre, de savoir que d'autres personnes pensent comme moi et de faire partie d'une communauté de pensée.
Jacqueline
Vaucluse

Femmes : du silence à la voix caricaturée !

Ancien lecteur de Silence et acteur de nombreuses valeurs reflétées dans vos lignes, j'évite toutefois (en général) les seules rubriques féministes que je trouve souvent décalées jusqu'à l'absurde.
(...) Dommage, non pas tant pour cette voix outrancière jusqu'à l'insignifiance, que pour la parole multiple d'un Féminisme du vivre ensemble, qui se développe dans notre société, qui aime les hommes et s'aime soi-même, aime le corps et la sexualité et aime les relations de différence et de confiance... et dont cette voix caricaturée prend la place dans vos colonnes.
Merci toutefois pour tout le reste.
Marc Pompougnac
Haute-Vienne

Silence, féminisme hypocrite ?

Cher Léo Sauvage (rubrique *Le féminisme au masculin* ndlr), bravo pour ta rubrique ! Mais attends la suite... dans l'encadré "L'égalité hommes-femmes à *Silence*" (n°399 p.27) il y a une allusion aux lectrices qui écrivent moins et moins long... (...) Vous avez repris (dans la page *Courrier* du n°398 p.42) un tout petit passage de ma lettre plus longue et détaillée, que j'aurais aimé voir reprise en entier !
(...) J'en ai marre de voir "ta" photo, toujours la même et particulièrement ridicule ! Pourquoi ne pas mettre une photo montrant un vrai homme en train de faire une vraie vaisselle, donner un vrai biberon à un bébé, repasser de vrais vêtements et pourquoi pas, étendre du vrai linge en utilisant de vraies épingles à linge !
Quand vous relatez toutes ces expériences de transition, de locavores, de lieux alternatifs partout en France, avez-vous vu qui fait les repas, sert le café et fait la vaisselle ? Et tous les autres travaux ménagers ? Allez donc dans la cuisine et la buanderie pour y observer ce qui s'y passe et posez des questions à ce sujet... (...)
Enfin, pourquoi ne pas faire ta rubrique sous forme de dialogue entre toi et une femme qui réagirait à toutes tes bonnes intentions décrites en long et en large ?
Chantal Balez
Var

Courrier

Petite proposition grands effets

Je proposerais carrément d'organiser tous les ans une journée en hommage aux responsables disparus. En effet, si on regarde ce qui s'est passé au Japon, on peut constater que plein de responsables ont disparu. Plus moyen de savoir qui a décidé d'implanter la centrale nucléaire à tel endroit. Plus moyen de savoir qui a décrété qu'il ne fallait pas protéger la centrale contre les tsunamis. Des responsables politiques et autres Japonais passent plus de temps à essayer d'effacer leurs noms des dossiers nucléaires qu'à gérer la crise. Tous les responsables d'Areva ont disparu du site tout de suite après (ou juste avant) la catastrophe. Idem pour le directeur de la centrale. Chez nous ce n'est pas beaucoup mieux : AZF, 11 ans plus tard, toujours pas moyen de savoir qui était responsable de la procédure d'embauche (qui fait que le sous-traitant du sous-traitant payé au lance-pierre n'est pas au courant des procédures de sécurité de l'entreprise ?) (...) Tchernobyl, Bhopal, Seveso, qui faisait quoi ? Mystère ? Quant aux responsables des dégâts du capitalisme sauvage et de la croissance à tout prix, ils se cachent derrière un anonymat, par modestie sans doute. Les actionnaires et promoteurs des OGM ne s'appellent pas Monsanto ou BASF. Ils s'appellent Ernest Antoine, Dupond, John, Bernard, Bill, et autres Laurence Paricilasortie. Mais allez savoir pourquoi ils agissent au nom d'une société anonyme. Non, franchement, trop de modestie tue l'humain. Sortons-les de l'ombre. Une journée par an consacrée à ces courageux responsables anonymes ne me semble donc pas inutile, afin que la population leur rende un hommage bien mérité. L'idéal serait un monument ou une stèle dans chaque village, où leurs noms et leurs fonctions seraient gravés dans le marbre afin que nul ne les oublie. (...) Ce serait bien, non ?

Roger Hubert
Pyrénées-Orientales

De la fusion froide

Je vous écris après une courte conversation téléphonique avec Michel Bernard. (...) Ce qui m'attriste, c'est que dans votre très forte volonté de promouvoir la sortir du nucléaire et de lutter contre le changement climatique, vous vous êtes mis des œillères qui vous empêchent d'aller chercher du côté d'autres "alternatives". (...) Je ne vous parle pas de moteur à eau, à hydrogène, à énergie libre... mais d'une énergie nucléaire nouvelle (...) la fusion froide. (...) Pour obtenir celle-ci on a projeté deux noyaux de deutérium (isotope de l'hydrogène) constitué chacun d'un proton et d'un neutron. Cela forme de l'hélium4, une réaction qui fournit 20 millions de fois plus d'énergie que ce que l'on obtiendrait avec la même quantité de matière par réaction chimique. Il s'agit de la réaction qui a lieu au cœur du soleil. (...) Théoriquement cela ne peut pas marcher... sauf à concevoir des installations gigantesques comme Iter (...). Pourtant cette expérience a été réalisée à température ambiante (...).

Damien Laurent
Drôme

Silence : **ce que l'on veut reproduire dans Iter, c'est bien ce qui passe au niveau du Soleil (une fusion très chaude). Or celui-ci envoie sur notre planète plus de 5000 fois l'énergie dont nous avons besoin. Plutôt que de disserter sur d'hypothétiques méthodes (fusion froide) dont nous ignorons les conséquences, il serait plus simple, moins coûteux, plus démocratique de s'appuyer localement sur ce que nous offre le Soleil : bois, vent, ensoleillement, cycle de l'eau... et surtout d'éviter de consommer inutilement de l'énergie.**

Médecine



Là où le patient se doit d'être un acteur de sa guérison, ou plus exactement le sujet de cette révolution qu'est la marche vers le mieux-être, la médecine s'échine à le traiter comme un irresponsable majeur, à l'emmailloter comme un nourrisson, à le désarmer de son expérience et de sa nécessaire réflexion. En d'autres mots, la médecine fait du malade un objet, un objet de guérison ou pire, objet de dépendances commerciales. Cela ne signifie pas que le patient doit se passer de la médecine, ni prendre trop à la légère certains maux qui, rarement mais parfois, peuvent être bel et bien mortels. Cela signifie que s'il intègre l'acte médical, le patient doit le faire comme un moyen parmi d'autres d'aller à la rencontre des solutions à cette crise existentielle qu'on appelle maladie.

Thierry Richard
Essonne

livres

Nous avons également reçu...

■ **La Marseillaise,** *Hervé Mestron, éd. Chant d'Orties (Saintry-sur-Seine), 2011, 46 p. 8 €.* Un jeune de banlieue siffle la Marseillaise et provoque un tollé dans les médias. Analyse romancée par la sœur du siffleur et remise en question de notre sanglant hymne national.

■ **Guerre de mouvement et guerre de position.** *Antonio Gramsci. Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan. La Fabrique éditions, 2012, 17 €.* "Il faut empêcher ce cerveau de penser" déclarait le procureur fasciste qui condamna Antonio Gramsci en 1926. Razmig Keucheyan souligne la nouveauté de la pensée intellectuelle dans les rapports de classe par le fondateur du Parti communiste italien.

■ **Les hommes des roseaux,** *Colette Gouvion, José Nicolas, éd. du Rouergue, 2012, 192 p. 33 €.* La Camargue, c'est le riz, le sel, les taureaux... et aussi les roseaux. Des roseaux récoltés pour différents usages dont les sagneurs font leur métier. Veau livre richement illustré sur un métier original.

■ **Animaux menacés en (n)ombre,** *Dimitri Delmas, éd. Actes Sud Junior, 2011, 56 p. 14 €.* Présentés sous forme d'ombre ou de composition d'ombres, un tour des animaux en voie de disparition dans le monde, en collaboration avec l'UICN-France. Instructif.

■ **Mon premier livre de président(e) de la République,** *Bernard Chambaz et Zaü, éd. Rue du Monde, 2012, 90 p. 15 €.* Petit cours illustré d'éducation civique pour les plus jeunes. On a du mal à imaginer qu'un enfant accroche à un sujet aussi lointain pour lui.

■ **Homéopathie à la ferme, des éleveurs racontent,** *préface de Jocelyne Porcher, éd. Repas, 2011, 220 p. 16 €.* Autour d'un vétérinaire homéopathe, le développement d'une médecine douce pour les animaux. Le choix de faire parler chaque éleveur à partir de chaque thème abordé est malheureusement assez indigeste, tout comme la longue énumération des exemples de traitements choisis pour les troupeaux.

■ **American ecolo, les Américains et l'environnement,** *Hélène Crié-Wiesner, éd. Delachaux et Niestlé, 2011, 212 p. 16 €.* Recueil des chroniques parues dans *Politis* et *Rue89* sur différentes pratiques, réflexions, actions vis-à-vis de l'écologie aux Etats-Unis, grand pays sans beaucoup de grands mouvements d'ensemble.

■ **Moins & mieux, guide de consommation responsable,** *coordonné par Marie-Noëlle Budini de l'association Action consommation, éd. Penser la vie autrement, 2011, 160 + 176 p. 12 €.* Le livre se présente avec deux parties imprimées tête-bêche. D'un côté, des informations pour se sensibiliser à la consommation responsable, de l'autre un guide thématique qui présente des centaines de contacts. En option, un guide complémentaire uniquement sur le Val d'Oise (54 p. 4 €). Fort intéressant si ce n'est que de faire l'entrée du choix par la consommation nous fait passer à côté de nombreuses initiatives non-marchandisables.

■ **L'autre finance, existe-t-il des alternatives à la banque capitaliste ?** *coordonné par Daniel Bachet et Philippe Naszàlyi, éd. du Croquant, 2011, 324 p. 22 €.* Le titre est un peu mensonger : il s'agit d'un tour d'horizon des pratiques des banques coopératives et mutualistes, de groupes de microcrédits et de la Nef, laquelle est bien une alternative aux magouilles bancaires, mais pas une alternative au capitalisme. Il manque cruellement les systèmes de monnaies complémentaires, les monnaies virtuelles... et les tentatives démarchandisation des échanges (trocs, don, prêts sans intérêts...).

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.



La subsistance de l'homme
La place de l'économie dans l'histoire et la société



Karl Polanyi
Ed. Flammarion
2011 - 420 p. - 26 €

Karl Polanyi, dont l'œuvre est redécouverte depuis quelques années, est le chef de file du courant "substantiviste" en économie, très critique du libéralisme économique. Il est l'auteur de La grande transformation. Le présent ouvrage en est la suite posthume, parue en 1977, soit treize ans après le décès de Polanyi. Il n'est traduit en français qu'en 2011. On pourrait craindre d'avoir affaire à des fonds de tiroir, il n'en est rien. Tout au contraire, la lecture de ce livre plutôt bien construit se révèle facile et enrichissante. L'auteur prend ses exemples dans l'histoire (souvent antique : Babylone, Egypte, Grèce, et Dahomey du dix-huitième siècle), ou bien dans les écrits anthropologiques (Boas, Malinovski, Thurnwald). Il montre comment ces économies diffèrent beaucoup de la nôtre, et à quel point le libéralisme économique n'est qu'un avatar de l'Histoire. A lire. JML.

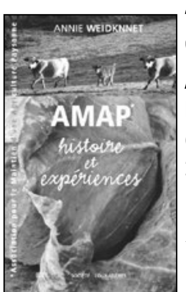
Jardiniers du bitume



Coordonné par Pascale Desmazières, Jean-Pierre Gras, Anne Kraft, Claudine Philippe, Roselyne Rollier
Ed. Xerographes
2012 - 160 p. - 20 €

Ce livre richement illustrée regorge d'informations sur les jardins partagés parisiens ou proches. A partir d'une trentaine de sites, on nous fait découvrir les différentes dimensions culturelles, poétiques, artistiques, politiques, sociales... qui sont cultivés dans ces lieux. C'est souvent très petit, Paris oblige, la production est souvent modeste, mais comme le dit Hawa : "Si les plantes ne poussent pas, ce n'est pas grave, l'amitié, elle, pousse !". Ce devrait vous donner envie de semer vos propres graines... FV.

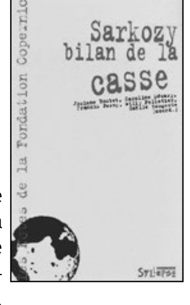
Amap, histoire et expériences



Annie Weidknnet
Ed. Loubatières
(Portet-sur-Garonne)
2011 - 186 p. - 21 €

Dix ans après le début des Amap, ce livre fait un rapide retour historique d'abord sur la question agricole puis sur le développement de ces associations paysans-mangeurs. Le débat s'enrichit ensuite d'une multitude de questions qui se posent dans la mouvance Amap, avec ici la nature des débats, des témoignages et des interrogations : quand est-ce que l'on sort de la relation humaine pour retomber dans le piège du développement économique ? Du vécu et une grande richesse autour d'approches différentes. MB.

Sarkozy, bilan de la casse



Fondation Copernic
Ed. Syllepse
Février 2012 - 200 p. - 7 €

Jamais, sous la Cinquième République, un président n'aura connu, du début jusqu'au terme de son mandat, une telle érosion de sa cote de popularité. En cause, essentiellement son style, ses mauvaises manières, sa morgue, son cynisme. Cet opuscule auquel soixante-quatre auteurs ont prêté leur plume liste sous forme d'un abécédaire de cent vingt-huit entrées l'ampleur des dégâts d'une politique "néolibérale et liberticide", saccageuse de tant d'existences. Alors que les allocations logement ont été réduites de 240 millions d'euros en 2011, à la même période, 14 400 privilégiés ont reçu du Trésor 591 millions d'euros au titre du "bouclier fiscal". Chaque année, les multiples dérogations à l'impôt sur les sociétés coûtent 66 milliards à la collectivité, la fraude à l'impôt, 50 milliards. La pauvreté touche 13,5 % de la population. Faute de moyens, 30 % de nos compatriotes ne se soignent plus. Le décret du 29 mai 2008 avait réduit de 271 à 210 le nombre des conseils prud'hommaux, chargés d'examiner des contentieux qui croissent dans des proportions énormes. RH.

Les faiseuses d'histoires
Que font les femmes à la pensée ?



Vinciane Despret, Isabelle Stengers
Les empêcheurs de penser en rond/ La découverte
2011 - 206 p. - 14 €

Que font les femmes quand elles s'invitent dans "la procession des hommes cultivés", en sciences, en philosophie ou dans une autre discipline ? "Elles font des histoires", vont conclure V. Despret et I. Stengers. Toutes deux dialoguent d'abord pour préciser leur questionnement puis, dans une seconde partie pleine de vie, elles citent et commentent les témoignages de neuf intellectuelles. On découvrira par exemple comment, en génétique et en primatologie, des femmes ont véritablement pris au sérieux une exigence fondamentale du métier de scientifique : apprendre de son objet d'étude comment s'adresser à lui. Mais l'ont-elles fait "en tant que femmes" ? Malheur à celle qui établit cette relation...

Film

L'hiver dernier

John Shank
2012 - 103 mn

Depuis l'enfance Johann vit sur les hauts plateaux superbes mais âpres de l'Aubrac, entouré de l'élevage bovin de la ferme familiale.
Il a repris la coopérative. Convaincu, énergique, amoureux de son environnement, il se bat pour maintenir l'activité agricole en proie à une disparition programmée.
John Shank par le choix des images, des paysages magnifiés, des tableaux des bêtes et des hommes, nous fait être partie intégrante de cette vie et ressentir pleinement la vision de ce jeune qui poursuit son idéal.
Tout le ressenti des émotions et des sensations passe par l'image.
Au bord de l'hiver la situation et l'équilibre fragile se fissurent. Inexorablement sa conception traditionnelle du métier entraîne la rupture de la solidarité.
Son isolement, les difficultés financières, un incendie inexpliqué, le repli sur soi... puis au cœur d'une journée neigeuse, c'est la décision du renoncement.
C'est un film grave, subtil, émouvant, un grand film. CB

Bâtir en bottes de paille
Redécouverte d'un ancien matériau de construction



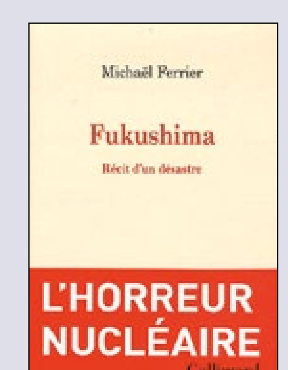
Heidi Snel et Malcom Saint Julian Bown
Heidi Snel Ökofilm Production
2004 - 43 mn.

Ce film n'est pas un mode d'emploi pour bâtir en paille. Il présente plusieurs types de bâtis, de l'abri de jardin au bâtiment de 400m² à étages, mûrs porteurs ou ossature bois ainsi que différentes techniques de construction. Il met en avant les avantages de l'utilisation de la paille, c'est un matériau sain, économique en énergie de production, écologique, disponible en abondance et très efficace comme isolant. tout en indiquant comment la protéger du feu et de l'humidité. Ce film s'adresse aux indécis.e.s. PM.

livre du mois

Fukushima, récit d'un désastre

Michaël Ferrier
Ed. Gallimard
2012 - 264 p. - 18,50 €



Michaël Ferrier enseigne la littérature française à Tokyo. Après l'annonce de l'explosion des réacteurs nucléaires de Fukushima, il choisit de se réfugier un temps à Kyoto puis revient à Tokyo. Là, il participe à la livraison de vivres dans la région sinistrée, l'occasion d'un voyage jusqu'aux limites de la zone interdite. De retour à Tokyo, il explique ce qui a changé quand on vit dans un monde où il faut se méfier de la pluie radioactive et des aliments contaminés. Ecrit comme un vaste reportage pour les deux premiers tiers du livre, il conclut l'ouvrage par une analyse percutante de ce qu'est le monde nucléaire en faisant un parallèle entre la demi-vie des éléments radioactifs et la demi-vie que vont avoir maintenant les Japonais. Riche en citations littéraires, poésie, musique, témoignages, l'ouvrage d'une grande finesse d'écriture, monte progressivement en puissance pour finalement dénoncer avec virulence le mensonge qui seul permet d'envisager l'énergie nucléaire comme un progrès. Remarquable. MB.

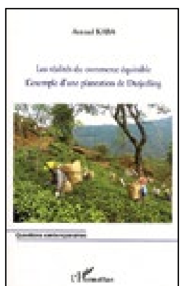
Un livre revigorant pour les femmes et quiconque se passionne pour la pensée. MPN



Usurpations contre nature

Ruth Stegassy
Ed. Actes Sud
2012 - 336 p. – 23 €

Depuis plus de dix ans, Ruth Stegassy reçoit dans son émission Terre à Terre des acteurs internationaux de la lutte environnementale. De la déforestation aux OGM en passant par le nucléaire et l'urbanisation, les interviews retranscrites dans ce volume témoignent d'une multitude de destructions, d'accaparements et de paupérisations de part et d'autre de la planète. Chaque témoignage nous dévoilant une grave atteinte, c'est conscients de notre responsabilité et des possibles qui s'offrent à nous que nous finissons la lecture de cette compilation explicite. JP.



Les réalités du commerce équitable

l'exemple d'une plantation de Darjeeling

Arnaud Kaba
Ed. L'Harmattan
2011 - 184 p. - 17,50 €

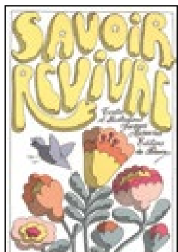
Etudiant en anthropologie, l'auteur a vécu deux ans sur une exploitation de thé en Inde, une exploitation qui se présente comme un éco-village biodynamique produisant du thé bio et équitable. La façade publicitaire est loin de la réalité ! Si le respect de la nature est réel, sur le plan social, on est loin d'une structure de coopération : on est dans le paternalisme pour ne pas parler de néocolonialisme (le parallèle avec Auroville est judicieux !). La hiérarchie des castes est à peu près respectée, même si quelques femmes ont un peu de pouvoir. La hiérarchie se retrouve dans les habitations : le directeur vit dans une superbe maison, alors que les ouvriers vivent dans des maisons simples le plus souvent autoconstruites. Enfin, la structure qui gère la plus-value dégagée par le commerce équitable est présidée par... le patron ! Quand l'auteur calcule ce que gère cette dernière structure, il constate un écart énorme avec ce que devrait rapporter le label. Un récit fort intéressant pour comprendre comment le concept de commerce équitable est trop souvent limité (pour ne pas dire pire). MB.

Oui, l'écologie, c'est social

Sandrine Rousseau
Ed. Les Petits Matins
2012 - 112 p. - 5 €

Il ne s'agit ni plus ni moins que du programme de EELV pour tout ce qui touche à l'emploi et au pouvoir d'achat, les deux étant intimement liés.
Il y est défendu qu'une politique écologiste générerait de nombreux postes de travail ne serait-ce que sur le développement des énergies renouvelables. S'y ajoute une réflexion sur la qualité du travail et l'accès à de nombreux services publics qui tous ensemble participeraient à une société plus épanouissante, plus respectueuse de l'humain comme de son environnement. C'est court, clair et politique. JP.

Savoir revivre



Jacques Massacrier
Ed. du Devin
2012 - 200 p. - 24,90 €

Cet ouvrage écrit et dessiné à la main est initialement sorti en 1973, en plein de la vague de retour à la terre post-Mai 68. Il présente des techniques simples pour être le plus autonome possible. Il est réédité à un moment où l'on conjugue crise économique, relocalisation, décroissance et transition. C'est plein d'astuces de bricolage, de jardinage, de cuisine, de santé… même si certains domaines ont un peu vieilli (l'habitat sain n'était alors pas une préoccupation, on ignorait les dangers de l'aluminium dans la cuisson…). Cela reste un agréable ouvrage à garder sous le coude. MB.



Le nucléaire, une névrose française

Après Fukhushima, à quand la sortie ?

Patrick Piro
Ed. Les Petits matins
2012 - 250 p. - 14 €

Ecrit de manière journalistique et facile d'accès, ce livre démonte page après page les mensonges d'un lobby particulièrement développé en France. Après quatre décennies de discours stéréotypés, l'accident de Fukushima a quand même provoqué de sérieuses fissures dans notre industrie nationale. C'est ainsi que l'on peut commencer à regarder vers l'avenir, c'est-à-dire en gros ce qui se passe chez nos voisins pour se rendre compte que d'autres choix énergétiques sont non seulement possibles mais socialement, écologiquement et économiquement souhaitables. Une écriture ancrée dans le politique qui fait du bien à lire. MB.

Romans

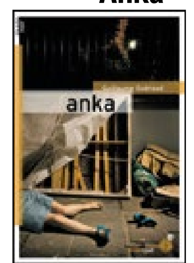
Un homme jetable

Aude Walker
Les Editions du moteur
2012 - 96 p. - 12,50 €



Jules, jeune chômeur désœuvré, se retrouve à travailler en sous-traitant comme nomade du nucléaire pour l'entretien des réacteurs lors des arrêts périodiques pour maintenance. Jeune, inconscient des risques, se croyant invulnérable, il va au fil du temps et des déplacements ouvrir les yeux et se lier d'amitié avec un syndicaliste sur la fin de vie. Ce roman est percutant d'humanité et le rythme de l'histoire, de centrale en centrale, de camping en chambre d'hôtel, de rencontres en connaissances, permet de saisir le quotidien des intérimaires du nucléaires et le peu de marge de manœuvre que leur accorde leurs employeurs. D'un tout autre

style que le roman La Centrale paru il y a quelques mois, plus proche du polar, Un homme jetable en est presque plus vivant, plus spontané. JP.



Pas un mot là-dessus

Nestor Sabatini
Trad. A. Dedieu-Ourmanov
Les Ateliers du Tilde,
168, rue Cuvier, Lyon 6e
2011 – 54 p. - 12 €

L'action de cette pièce de théâtre se situe en Argentine en 1986. Nous assistons à la rencontre détonante entre un homme et une psychologue dans le cabinet de laquelle il est entré brusquement. Le dialogue qui s'ensuit nous plonge petit à petit dans la folie destructrice de la dictature militaire qui apparaît en filigrane. Le livre est présenté dans un magnifique écrin dont la couverture en tissu est brodée à la main. GG

Jeunesse

Anka



Guillaume Guéraud
Ed. du Rouergue
2012 - 110 p. - 9,50 €

Dès 12 ans. Marco fait ses devoirs quand la police sonne à la porte et lui annonce la mort de sa mère. Surprise, quelques minutes plus tard, sa mère rentre du travail… Marco découvre alors que son père a fait un mariage blanc avec une femme sans papier. Astucieux récit avec d'une part une enquête de Marco pour en savoir plus sur cette "mère" et le récit inversé de la vie de cette femme de sa mort à son arrivée en France. Bonne ouverture sur le monde des sans papiers et de ceux qui en profitent. FV.

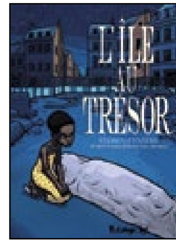
C'est quoi ce travail ?

Jean-Pierre Levaray
David Rebaud
Ed. Chant d'orties
2012 - 32 p. - 7 €

Une fillette de dix ans s'interroge sur le travail de son père, sur l'immense usine où il travaille tantôt le matin, tantôt l'après-midi, tantôt la nuit ; une usine qui brille de mille feux la nuit, mais dont les odeurs ne sont pas toutes agréables. Et puis il y a l'école, à côté, avec ses exercices avec les pompiers. Et puis l'usine qui va fermer, la grève et le chômage… Ce court texte de Jean-Pierre Levaray, auteur de Putain d'usine, peut être une bonne introduction pour faire découvrir un monde ouvrier qui aujourd'hui n'en finit pas de perdre ses emplois. FV.

B.D.

L'Ile au trésor

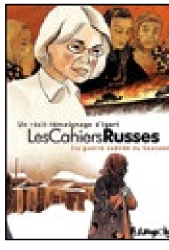


Sylvain Venayre
et Jean-Philippe Stassen
d'après le roman
de Robert Louis Stevenson
Ed. Futuropolis
2012 - 96 p. - 17 €

Un vaste projet immobilier au cœur de la ville est arrêté. Sur le vaste chantier où se mêlent démolition, anciennes petites maisons et structures des nouveaux immeubles, va se dérouler une course au trésor, les palissades isolant ce monde de l'océan urbain. Respectant l'intrigue, les personnages et le découpage du récit original, les auteurs réussissent ici parfaitement la transposition du livre dans un nouveau contexte. Une réussite. MB.

Les cahiers russes

Igort
Ed. Futuropolis
2012 - 176 p. - 22 €



L'auteur se lance sur les traces d'Anna Politkovskaïa, journaliste russe assassinée en 2006 après avoir dénoncé les méthodes expéditives des forces de l'ordre de Poutine en particulier en Tchétchénie. Ce livre réalisé avec le soutien d'Amnesty international est un réquisitoire très fort contre le maître du Kremlin et sa gestion de la fausse démocratie russe. Le graphisme n'est pas toujours génial, mais le récit vous prend aux tripes. La Russie d'aujourd'hui n'a guère à envier à celle de Staline. MB.

Musique

Que du vent

Les Cow Boys Fringants

Ed. Wagram
2011 - 11 titres - 41 mn - 16 €



Les Québecois du groupe les Cow Boys Fringants reviennent en France avec leur quinzième album Que du vent. Comme toujours, leur musique entraînante, entre folk et rock, oblige à les accompagner dans leur contestation nostalgique, dans leur dénonciation joyeuse d'une société à la dérive. Peu de nouveautés musicales dans ce nouvel album, on reste dans la même veine que les précédentes sorties. Mais honnêtement que demander de plus ? Plus pêchu en concert que sur disque, Que du vent plaira aux fans comme à ceux qui s'y retrouveront dans leur engagement pour l'écologie puisque le groupe a créé une fondation pour défendre et soutenir des projets environnementaux au Canada. BC.

Nous avons également reçu…

■ **Obscènes, les rémunérations obscènes,** *Philippe Steiner, éd. Zones, 2011, 140 p. 12 €.* Après avoir présenté les salaires des grands patrons et comment ils se justifient, l'auteur, sociologue, se penche sur comment réagit l'opinion publique… et sa relative impuissance face aux "lois" du marché.

■ **Eloge du génie créateur de la société civile,** *Pierre Rabhi, éd. Actes Sud / Domaine du possible, 2011, 54 p. 7 €.* Petit ouvrage rappelant la tentative de campagne électorale de l'auteur et pourquoi en 2012, le mouvement Colibri a lancé la campagne "Tous candidats", avec un rappel de tout ce qui se fait dans la mouvance de l'auteur.

■ **Le cœur d'une ville… hélas !** *Jean-Marc Sérékian, éd. Le passager clandestin, 2011, 154 p. 14 €.* A partir de l'exemple de l'arrivée du tramway à Tours, une réflexion sur comment les entreprises grignotent l'espace public et détruisent les surfaces agricoles sous couvert de "développement durable" "écomobilité" et autre vocabulaire issu du greenwashing.

■ **Guide de l'autoconstruction, outils pour le maraîchage biologique,** *Adabio (Grenoble), Itab, 3012, 250 p. 145 €.* Prix très élevé qui réserve ce manuel aux professionnels… mais qui est hautement précieux et rapidement amorti car il contient les plans pour fabriquer une quinzaine d'outils utiles à une exploitation maraîchère.

■ **Produire ses graines bio,** *Christian Boué, éd. Terre vivante, 2012, 270p. 27,40 €.* Pratique dédié aux graines ; comment les sélectionner, les récolter, les trier, les conserver, pour favoriser une plus grande variété de légumes et de fleurs. Ouvrage clair et plein de couleurs.

■ **Un amour subversif,** *Michel Callewaert, éd. Fidelité.Cerf, 2011, 461p., 29 €.* Une réflexion sur le christianisme, la violence, les doctrines de la guerre juste, avec le parti pris de la non-violence d'un point de vue évangélique.

■ **C'est dans la poche,** *Adèle Tariel, Jérôme Peyrat, Talents Hauts, 2012, 17p., 11,70 €.* Dès 5 ans. Filou le petit kangourou est triste car il n'aura pas de poche comme les femelles kangourou pour porter ses petits frères et sœurs. Mais il a plus d'un tour dans son sac pour contourner cette limite naturelle et créer par là même de nouvelles relations sociales entre homes et femmes.

■ **A vol d'oiseau,** *classe de CP-CE1 de l'école du Chat Perché à Montceau-les-Meaux et Mayana Itoïz, Talents Hauts, 2012, 17p., 11,70 €.* Dès 5 ans. Un grand oiseau emmène avec lui toutes les personnes qui ne se sentent pas libres de vivre leur vie en raison de la norme sociale qui les enferme dans des activités assignées soit aux hommes, soit aux femmes… Une histoire pour sortir des clichés sexistes, inventée par des enfants et joliment illustrée.

■ **Il faut sauver le petit chat !** *Chihiro Nakagawa et Junji Koyose, Rue du Monde, 2011, 40p., 15 €.* Il est terriblement mignon, ce récit où de petits lutins viennent sauver un petit chat perdu… mais malheureusement c'est aussi une ode aux véhicules à essence qui ne préparera pas nos bambins à l'ère post-pétrolière !

■ **Paris coule-t-il ?** *Magali Reghezza-Zitt, éd. Fayard, 2012, 320 p. 19,50 €.* Et si une crue aussi importante qu'en 1910 se produisait à Paris aujourd'hui, que se passerait-il ? Il y aurait peu ou pas de victimes… mais la capitale serait durablement désorganisée : les 3000 km de métros, conduites et voies souterraines, seraient noyées, coupant l'électricité, chauffage urbain, eau potable… Plus une ville est sophistiquée plus elle est fragile.

Silence, c'est vous aussi

Créez un groupe local

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e…

Rejoignez un groupe local

> Ariège et sud Haute-Garonne.
Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67,
jeanclaude.geoffroy@orange.fr.

> Besançon.
Martine Lionnet
La Croix de Pierre,
70130 La Vernotte,
tél. : 03 84 78 01 19.

> Bretagne.
Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont,
tél. : 02 99 07 87 83.
Camille Baran,
marie_camille.baran@hotmail.fr.

> Drôme.
Patricia et Michel Aubart,
obarm@laposte.net.

> Est-Puy-de-Dôme.
Jean-Marc Pineau,
Marette, 63290 Paslières,
pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.

> Indre-et-Loire.
Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.

> Paris.
Mireille Oria,
52 bis, boulevard Richard-Lenoir,
75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.

> Seine-et-Marne.
Collectif écologie durable,
Franck Rolland, 11, chemin de la Chapelle-de-Souffrance,
77500 Chelles.

> Val-de-Marne.
groupesilence94@voila.fr.

Devenez Réd'acteur
et gagnez votre abonnement gratuit !

S!lence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous… c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.

Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet *www.revuesilence.net* à la rubrique *Participer / Ecrire* dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Devenez Stand'acteur
et gagnez votre abonnement gratuit !

Votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. En effet, si *S!lence* parvient aujourd'hui à relayer ses opinions sur l'écologie, la non-violence et à se faire l'écho de nombreuses alternatives concrètes, c'est en grande partie grâce à la tenue de stands lors d'un certain nombre de manifestations (foires, salons, débats, festivals militants et engagés…)

Alors rejoignez l'équipe de lecteurs-trices bénévoles sympathisant-e-s !

Vous souhaitez tenir un stand lors d'une manifestation qui a lieu près de chez vous, contactez-nous.

Vous tenez un stand *S!lence** (durant 1 we) ou deux stands (1/2 ou 1 journée) dans l'année, un abonnement de 6 mois pour vous ou une personne de votre choix vous est alors offert !

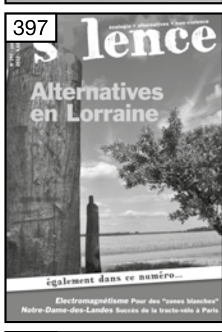
**Bien entendu, ce ou ces stand(s) doivent faire l'objet d'un accord préalable avec* S!lence *!*



















Silence
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04 - Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h
Dépositaires, stands et gestion : Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h
Comptabilité : Zahra Haddab : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)
Pour la Belgique : contact et règlement à **Les Amis de la Terre** – Belgique,
98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

Editeur : Association S!lence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 2er trimestre 2012 - **Tirage :** 5800 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Camille Baran, Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Emilienne Grossemy, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Michèle Pottier, Emmanuel Tissier - **Directrice de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Anne Girard, Natacha Gondran, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** B., Coco, Dom., JBGG, Lasserpe - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Cherche-Midi, Fotolia / Delphimages, Lewis Hine, Koichi Kamoshida, Paul Sanga - **Et pour ce n° :** Catherine Bibard, Mathieu Brier, Baptiste Coll, Samuel Foutoyet, Natacha Gondran, René Hamm, Dominique Lalanne, Alice O'Rourke, Léo Sauvage, Joao Taborda, Bastien Yverneau, Mona Zegai - **Couverture :** Fotolia / Delphimages - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.



Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin - 07502 Guilherand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 - www.impressions-modernes.fr

Commandes







Numéros disponibles

- ☐ 360 Autoproduire pour se reconstruire
- ☐ 363 Téléphone (insup)portable !
- ☐ 368 A la recherche de l'écologie radicale
- ☐ 371 Valse des paniers autour des AMAP
- ☐ 372 Démarches participatives d'habitat
- ☐ 374 Le corps, champ de bataille
- ☐ 376 Les murs, médias alternatifs
- ☐ 377 Élues et Genre
- ☐ 378 Apprendre sans école
- ☐ 380 Les frontières de la non-violence
- ☐ 383 Vivre en colocation
- ☐ 388 Ça marche !
- ☐ 390 Internet, l'envers de la toile
- ☐ 391 Après la vélorution
- ☐ 393 Contraception et autonomie
- ☐ 394 Le retour des monnaies locales
- ☐ 395 A la découverte de la presse alternative
- ☐ 396 Terres collectives
- ☐ 398 Expériences de transition
- ☐ 399 A votre santé ?
- ☐ 400 L'Écologie en 600 dates (100 pages)
- ☐ 401 Se former à la non-violence
- ☐ 402 Ces croyances qui nous dominent

Numéros régionaux

- ☐ 337 Paris
- ☐ 348 Centre
- ☐ 353 Haute-Garonne et Gers
- ☐ 359 Seine Saint-Denis
- ☐ 364 Savoies
- ☐ 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- ☐ 375 Gard et Lozère
- ☐ 381 Essonne et Val-de-Marne
- ☐ 392 Auvergne
- ☐ 397 Lorraine

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire - sauf n° 400 : 9 €). Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

Livres



☐ Manuel de transition
20 €
Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4,5 €
Autres pays, nous consulter



☐ Éloge de l'éducation lente
13,50 €
Frais de port :
- métropole : 3 €
- étranger : 4,5 €

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Je m'abonne à s!lence

France métropolitaine

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	20 €
☐ Particulier	1 an	46 €
☐ Institution	1 an	60 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	74 €
☐ Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
☐ Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
☐ Petit budget	1 an	32 €

* à la même adresse

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	27 €
☐ Particulier	1 an	55 €
☐ Institution	1 an	68 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	85 €
☐ Petit budget	1 an	39 €

Vous pouvez également vous abonner sur notre site en réglant par l'intermédaire de PayPal.

Total de votre règlement :

Vos coordonnées : Merci d'écrire en majuscules

Nom : ______

Prénom : ______

Adresse : ______

______

Code Postal : ______ Ville : ______

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

______

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- ☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- ☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ☐...... € par trimestre (abonnement de soutien)

Après un an, je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Établissement teneur de mon compte à débiter

Nom de mon agence bancaire ou CCP : ______

Adresse : ______

Code Postal : ______ Ville : ______

Titulaire du compte

Nom et prénom : ______

Adresse : ______

______

Code Postal : ______ Ville : ______

Merci d'écrire en majuscules

Compte à débiter

Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :	NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :	Date et signature obligatoires :
545517	**Silence** 9, rue Dumenge 69317 LYON Cedex 04	

Important : joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

L'uranium est dans le pré

ALLONS, TOUT NE VA PAS **TOUJOURS MAL** PARTOUT… POUR LE PEU DE CHOSE QUE JE COMPRENNE DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE, C'EST L'ÉTÉ, LÀ-BAS EN **AUSTRALIE**, QUAND C'EST L'HIVER ICI. L'AUSTRALIE QUI N'A PRATIQUEMENT PAS DE CENTRALE NUCLÉAIRE EST LE DEUXIÈME EXPORTATEUR MONDIAL D'**URANIUM**, CE MINERAI RADIOACTIF UTILISÉ DANS LA **SAINTE FISSION**.

DANS LA RÉGION PAUVRE DE **KOONGARA**, UN ABORIGÈNE, **JEFFREY LEE**, VA PRENDRE LE DESTIN DE CELLE-CI EN MAIN, EN LUI OFFRANT UN BEAU CADEAU DE NOËL EN PLEIN ÉTÉ…









POUR RAPPEL : COMME L'ON SI BIEN DÉCOUVERT LES JAPONAIS, ET LES UKRAINIENS AVANT EUX, LE NUCLÉAIRE N'EST NI POLLUANT, NI DANGEREUX TANT QU'IL N'Y A PAS DE CATASTROPHES IMPRÉVISIBLES… ET SI ON ÉVITE DE PENSER AUX DÉCHETS HAUTEMENT RADIO-ACTIFS DONT ON NE SAIT QUE FAIRE.

QUANT À L'EXTRACTION…

…MÊME JULES VERNE N'AURAIT IMAGINÉ CRATÈRES AUSSI GIGANTESQUES AVEC DES CONDITIONS DE TRAVAIL PLUS QUE DÉPLORABLES ! MAIS BON, QUAND ON EST PAUVRE, ON NE VA PAS RISQUER DE SE PRÉOCCUPER DE SÉCURITÉ. **NÉANMOINS**, L'URANIUM EST SOURCE DE REVENUS NON-NÉGLIGEABLE.

ALORS, JEFFREY QU'EST-CE QU'IL NOUS FAIT ?



